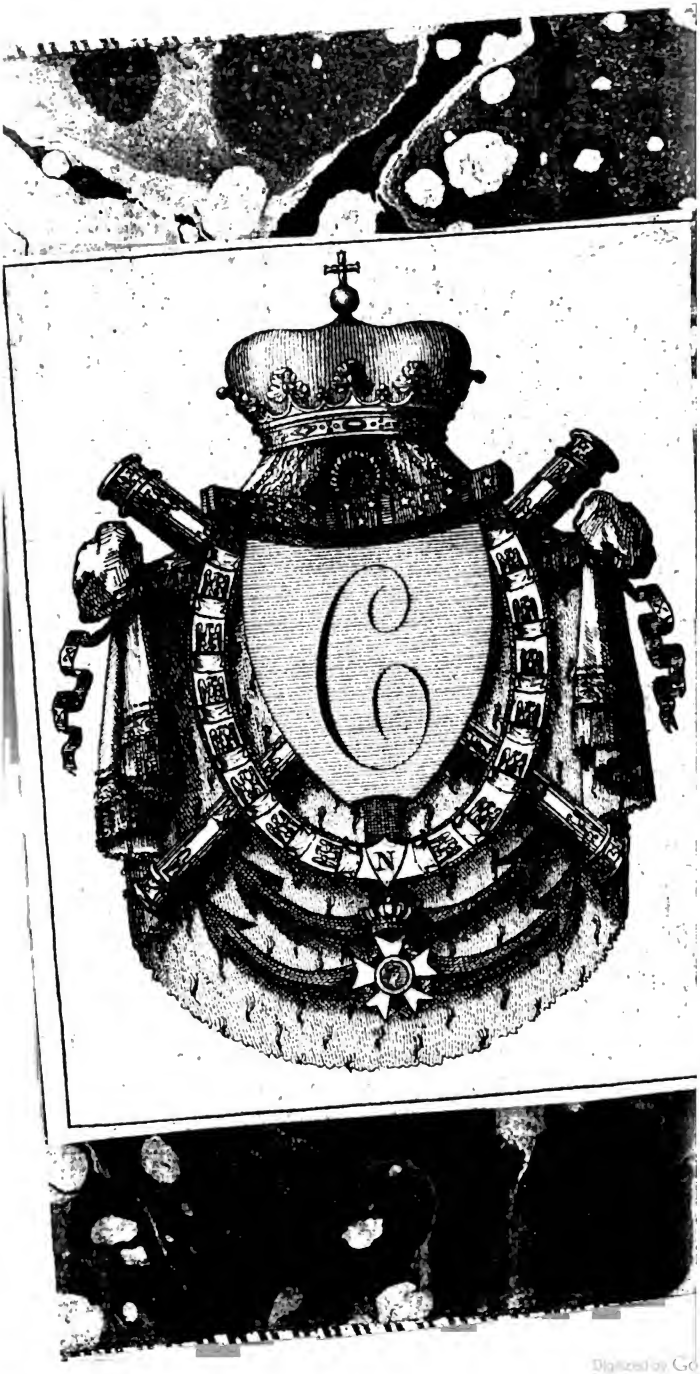
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES DAMES. ROMANS. TOME PREMIER [-VINGTIEME]

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

5106

Digitized by Google

Palat. LX 1 170

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSELLE
DES DAMES.

Cinquième Classe.

ROMANS.

Digitized by Google

Il paroît tous les mois deux Volumes de cette Bibliothèque. On les délivre, ſoit brochés, ſoit reliés en veau fauve ou écaillé, & dorés ſur tranche, ainſi qu'avec ou ſans le nom de chaque Souſcripteur imprimé au frontiſpice de chaque Volume.

La ſouſcription pour les 24 volumes reliés eſt de 72 liv., & de 54 liv. pour les volumes brochés.

On eſt libre de ne ſouſcrire que pour la demi-année.

Les Souſcripteurs de Province, auxquels on ne peut les envoyer par la poſte que brochés, payeront de plus 7 liv. 4 ſ. pour l'année entière, ou 3 liv. 12 ſ. pour la demi-année, à cauſe des frais de poſte.

Il faut s'adreſſer au Directeur de la Bibliothèque, *rue d'Anjou, la deuxième porte cochère, à gauche, en entrant par la rue Dauphine, à Paris.*

SIXIÈME LIVRAISON.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE
DES DAMES.
ROMANS.

TOME SECOND.

A PARIS,

Rue d'Anjou, la ſeconde porte cochère à gauche, en entrant par la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

1785.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSELLE
DES DAMES.

AMOURS
DE
THÉAGÈNES
ET
CHARICLÉE.

HISTOIRE ÉTHIOPIQUE.

LIVRE CINQUIÉME.

Le bruit de notre évasion s'étoit répandu dans la ville ; & la renommée, toujours habile à publier les événe-

Digitized by Google

mens, avoit annoncé la nouvelle de notre fuite en autant de manières qu'elle a de différentes bouches. Un bruit confus d'armes & de cris faiſoit retentir les collines d'alentour, & avoit changé le profond repos de la nuit en un tumulte & une émotion générale. On entendoit de temps en temps prononcer le nom de Chariclée, & voilà tout ce que j'ai ſu dans Delphes des ſuites de notre évaſion; car après avoir congédié les jeunes Theſſaliens qui nous avoient ſervi dans cette expédition, nous profitâmes de la fraîcheur du matin pour mettre à la voile. Nous laiſſâmes bientôt derrière nous le Golfe de Cirrha, le Mont Parnaſſe, les Promontoires d'Etolie & de Calydoine. Sur le ſoir nous vîmes la mer

de Zante, & les Iſles aiguës, ainſi nommées parce qu'elles s'élèvent en forme de pyramides.

Calaſiris étoit en cet endroit de ſa narration, quand on vint lui annoncer le retour de Nauſicles, le maître du logis. L'impatience d'apprendre des nouvelles de ſes chers enfans, & le plaiſir de revoir ſon hôte chéri, l'engagèrent à s'interrompre. Il ſe leva ſur le champ, & courut embraſſer Nauſicles, qui de ſon côté le ſalua fort reſpectueuſement, en lui diſant, avec un tranſport de joie qu'il avoit peine à contenir : J'ai recouvré Thisbé beaucoup plus belle que je ne l'avois perdue ; & les Dieux n'ont retardé mon bonheur que pour le rendre plus parfait. Mais avec qui êtes-vous-là ?

Digitized by Google

Avec un jeune Grec, lui répondit Calaſiris. Nous parlerons de tout cela à loiſir; car je vois bien que vous avez beſoin de repos. Je vous avoue, reprit Nauſicles, que jamais je n'en eus tant de beſoin qu'à préſent, pour me remettre des fatigues & des chagrins qu'il m'a fallu eſſuyer pendant mon voyage. En diſant ces mots, il les quitta, en recommandant à Calaſiris de ſe réjouir avec ſon ami; & il leur promit de leur montrer le lendemain cette eſclave que les yeux ſeuls, diſoit-il, pouvoient repréſenter à l'imagination, & qui étoit audeſſus de tout ce qu'il avoit pu leur en dire.

Le récit d'une hiſtoire auſſi longue que celle que venoit de faire le bon

Digitized by Google

Calaſiris, & la chaleur qui étoit exceſſive, l'ayant invité à prendre un peu de repos, le ſommeil ſe gliſſa inſenſiblement dans ſes yeux & l'aſſoupit. Cnemon, qui ne ſe ſentoit pas diſpoſé à ſuivre ſon exemple, ſe leva doucement, & ſe gliſſa auprès d'une chambre ſecrete où il entendoit un ſon de voix triſte & lamentable qui excitoit ſa curioſité. Comme il avoit l'imagination frappée du nom de Thisbé, il crut l'entendre; & s'étant approché de la porte, il écouta cette fille qui ſe plaignoit. Malheureuſe que je ſuis! diſoit-elle, je croyois avoir échappé à l'avidité des Pirates, & à la fureur des barbares : mais ma cruelle deſtinée m'a envié juſqu'aux douceurs d'une

vie errante. A peine ſuis-je ſortie de l'eſclavage, que je retombe en de nouveaux fers, privée de la ſeule conſolation que je trouvois dans le cœur de celui qui partageoit mes peines & me les rendoit ſupportables. Hélas ? ſi je ſavois au moins quel eſt mon ſort : mais qu'apprendrois-je qu'un dur eſclavage, dont l'idée affreuſe augmenteroit encore la rigueur du mien. Ha ! que n'ai-je été cette Thisbé dont vous avez pleuré la mort ; nous ſerions enſevelis dans le même tombeau, & nos cendres ſeroient heureuſement confondues : au lieu que je me vois contrainte d'achever ma vie déplorable dans cette nouvelle ſervitude, ſi l'on peut appeller vie un cours de larmes continuelles, & de

regrets ſi ſenſibles, que la mort la plus cruelle ſeroit plus douce pour moi, que la vie que je mène depuis quelque-temps. Elle n'en dit pas davantage, parce que les larmes coulèrent de ſes yeux en ſi grande abondance, qu'elles étouffèrent ſes plaintes : elle ſoupira pluſieurs fois & ſe tut; mais il étoit aiſé de juger qu'elle ne ceſſoit de parler de ſes douleurs, que pour s'en affliger plus amèrement. Cnemon jugea bien par tout ce diſcours que c'étoit Chariclée dont il avoit entendu la voix; & il ne ſe trompoit pas.

Chariclée & Théagènes étant ſortis de la caverne pour ſe rendre au bourg de Chemmis, comme nous avons dit, étoient convenus enſemble par un ſe-

cret preſſentiment de leurs nouveaux malheurs, de ſe trouver à certaines marques qu'ils s'étoient données; au cas qu'une fortune contraire vînt à les ſéparer. Ces marques étoient, que Théagènes écriroit le mot *Pythicus* ſur la porte des Temples, ſur les Statues, les Pyramides, ou autres monumens qu'il rencontreroit dans les lieux de ſon paſſage; & que Chariclée de ſon côté écriroit *Pythias eſt allé à main droite*, ou bien *à main gauche*, *en tel Bourg*, *en telle Ville*, &c. en marquant même le jour & l'heure. Après ces précautions, ils s'étoient mis en chemin, ſans ſe charger d'autres choſes que de celles qu'ils avoient apportées de Delphes.

Comme ils ſe diſpoſoient à paſſer

le lac, ils apperçurent une troupe de gens armés qui venoient à eux. La première penſée qui leur vint à l'eſprit, fut de les éviter; mais ils n'en eurent pas le temps; car comme ils ſe ſauvoient pour regagner la caverne, ils furent enveloppés par un parti d'ennemis qui avoit pris terre par un autre côté de l'Iſle, & furent conduits auſſi-tôt à Mitranes, Capitaine de cette troupe. Celui-ci parut fort content de cette priſe; & conſidérant avec étonnement la ſingulière beauté de ces deux jeunes gens, il ne pouvoit aſſez s'applaudir de cette heureuſe rencontre : quand Nauſicles qui s'en apperçut, & qui fut frappé auſſi-bien que lui de l'éclat de Chariclée, s'aviſa de dire qu'elle étoit

Digitized by Google

cette Thisbé qu'on lui avoit enlevée. Il courut à l'instant l'embrasser amoureusement, & lui dit à l'oreille en langage Grec, qu'elle feignit d'être Thisbé, & qu'elle en prit le nom si elle vouloit assurer sa liberté; puis il fit de grands remercimens à Mitranès, & éleva jusques aux cieux la force de son courage qui le guidoit dans toutes ses entrepriſes.

Ce Capitaine se seroit mieux accommodé de Chariclée, que des louanges & des remercimens de Nausicles: mais il ne pouvoit pas raisonnablement lui refuser cette fille, attendu qu'il ne s'étoit engagé dans cette expédition qu'à sa prière. De sorte qu'après avoir su d'elle-même qu'elle se nommoit Thisbé, & ne pouvant

plus douter que ce ne fût-là l'eſclave qu'ils étoient venus chercher, il la remit à Nauſicles quoiqu'à regret, & ſe réſerva Théagènes, qu'il deſtina dès-lors à ſervir à la table du Roi de Babylone : pour cet effet il l'envoya à Oroondates, Lieutenant du Roi pour l'Egyte, & qui faiſoit ſa réſidence à Memphis, avec des lettres qui étoient conçues en ces termes.

LE CAPITAINE MITRANES

AU SATRAPE OROONDATES,

SALUT.

« J'ai arrêté priſonnier un jeune » homme Grec, que j'ai trouvé paſ- » ſant par le Gouvernement que tu » m'as confié ; je te l'envoie, parce

» qu'il m'a paru digne de ne ſervir
» d'autre perſonne que celle du Grand
» Roi notre Dieu. Je crois te four-
» nir le moyen de faire à notre com-
» mun Maître & Seigneur, un pré-
» ſent tel, que ſa Cour Royale n'en
» a point encore vu, & n'en verra
» peut-être point de ſemblable ».

Cependant Calaſiris & Cnemon, qui s'étoient fortifiés dans la penſée que Chariclée étoit l'eſclave de Nauſicles, le vinrent trouver le lendemain dès la pointe du jour, & lui demandèrent avec empreſſement des nouvelles de ſon voyage. Celui-ci leur fit un ample détail de tout, & leur conta comment il avoit trompé le Capitaine Mitranes, pour lui en-

Digitized by Google

lever une jeune fille qu'ils avoient trouvée dans l'Iſle, & dont l'extrême beauté le dédommageoit amplement de la perte de ſa Thiſbé. Il étoit ſi tranſporté de joie de cette acquiſition, qu'il la fit venir à l'inſtant pour la leur faire voir. Elle parut d'abord les yeux baiſſés & le viſage couvert d'un voile; mais ſon maître lui ayant dit qu'elle pouvoit ſe montrer avec aſſurance, elle leva doucement ſon voile, & elle vit & fut vue de gens qu'elle s'attendoit le moins de rencontrer là. Sa joie éclata avec ſurpriſe; & comme s'ils euſſent été tous frappés d'un même coup, ils commencèrent tous trois à fondre en larmes & à pouſſer des cris qui auroient attendri les cœurs les plus in-

ſenſibles. On n'entendoit par-tout, que *ô mon père ! ô ma fille ! ô ma chère Charictée !* Nauſicles s'apperçut trop tard de ſon imprudence, & jugea bien dès-lors qu'il lui ſeroit difficile de refuſer à ſon intime ami une fille qu'il reconnoiſſoit pour ſa propre fille. Cependant, comme s'il n'eût rien compris à ces tranſports, il demanda au vieux Calaſiris d'où il connoiſſoit cette eſclave. D'où je la connois, mon cher Nauſicles, lui répondit il en l'embraſſant ? hélas ! c'eſt ma fille, cette fille dont la perte me rendoit la vie inſupportable, & dont je ne dois la découverte qu'à vos généreux ſoins : je prie les Dieux qu'ils vous envoient autant de biens que vous en méritez ; car il n'y a que les Dieux

qui puiſſent payer le ſervice que vous me rendez aujourd'hui. Puis adreſſant la parole à Chariclée : Qu'eſt devenu Théagènes, lui dit-il ; & quel barbare ſort a ſéparé le frère d'avec la ſœur ? A ce mot Chariclée jettant un profond ſoupir, hélas ! lui dit-elle, il a été emmené par celui qui m'a remiſe à Nauſicles, & je ne ſais ni qui il eſt, ni où il va. Il n'y a que le généreux Nauſicles, interrompit le vieillard, qui puiſſe rendre le frère à la ſœur & les enfans à leur père. Mais comment voulez-vous, lui répondit Nauſicles, arracher ce jeune homme des mains de Mitranes ? La fortune avare nous a interdit l'unique moyen de fléchir l'avidité du Capitaine Perſien. A ce diſcours Cha-

Digitized by Google

riclée s'étant approchée de Calaſiris, lui dit à l'oreille qu'elle avoit encore toutes les pierreries qu'elle avoit apportées de Delphes. Mais le ſage vieillard, pour ne donner à ſon hôte aucun ſoupçon de ces richeſſes, lui répondit d'un ton de Philoſophe que l'homme vertueux & ſage n'étoit jamais indigent, parce que les Dieux toujours équitables ſavoient proportionner les biens à ſes beſoins : dites-nous ſeulement, ajouta-t-il, où eſt ce Mitranes qui a emmené Théagènes; & je me flatte de trouver bientôt tout l'or & l'argent dont nous aurons beſoin, pour vaincre la cupidité de cet avare Capitaine.

Nauſicles l'entendant parler de la ſorte, ſe prit à rire; & prenant la

parole : il ſemble, lui dit-il, que vous n'ayez qu'à ſouhaiter pour devenir riche ; mais avant que de ſonger à une entrepriſe qui eſt abſolument au-deſſus de vos forces, cherchez dans les reſſources de votre ſageſſe de quoi me dédommager, moi, des frais immenſes que j'ai faits pour vous recouvrer Chariclée : en attendant, je vais par un ſacrifice rendre graces aux Dieux du tréſor ineſtimable qu'ils m'ont mis entre les mains. Vous pourrez y aſſiſter, ſi vous le trouvez bon, & demander autant de richeſſes que vous en aurez beſoin : il les quitta là-deſſus, pour aller au Temple de Mercure diſpoſer ſon ſacrifice.

Calaſiris & Cnemon s'y rendirent un moment après ; & Chariclée y

alla accompagnée de la fille de Nauſicles & des autres femmes de la maiſon. Sur la fin de la cérémoie, Calaſiris s'approcha pour conſulter les entrailles des victimes qu'on avoit immolées : il obſervoit tout en homme du métier, & faiſoit voir par les altérations de ſon viſage, que les Dieux lui découvroient dans l'avenir bien des événemens mêlés de joie & de triſteſſe. Puis jettant ſes deux mains ſur l'autel, où le feu du ſacrifice étoit encore allumé, il fit ſemblant de tirer du braſier un des anneaux Royaux qu'il avoit pris à Chariclée, & qui étoit d'un prix infini. Voilà, dit-il, d'un air inſpiré, ce que les Dieux m'ont envoyé pour la rançon de ma fille ; & en diſant cela, il préſenta

cet anneau à Nauſicles. Le cercle en étoit d'ambre; & dans le chaton étoit enchâſſée une améthiſte Ethiopique des plus brillantes, de la groſſeur de l'œil d'une jeune fille, & incompablement plus belle que celles qui viennent d'Eſpagne & d'Angleterre. En un mot, cette pierre a la rare vertu de celles des Indes, qui préſervent de l'ivreſſe les perſonnes qui les portent.

Sur cette pierre, la plus belle qu'on eût encore vue, il y avoir une magnifique gravure dans laquelle on voyoit repréſenté au naturel un petit berger, qui du haut d'un rocher gardoit ſes moutons & jouoit de la flûte. Il ſembloit que ces innocens animaux touchés de la douceur de cet inſtrument,

Digitized by Google

marquoient en paiſſant la meſure des airs qu'ils entendoient. Ils paroiſſoient tous revêtus d'une toiſon d'or : non que l'art leur eût donné cette grace, mais pour la couleur vive & le feu que jettoit l'améthiſte. En un autre endroit on voyoit de tendres agneaux qui ſembloient bondir ſur l'herbe naiſſante & courir en troupe ; d'autres qui tournoient autour du Berger, & ſe réjouiſſoient à la flamme qui ſortoit de la pierre, comme ſi c'eût été aux rayons du ſoleil. Enfin on en voyoit d'autres qu'on eût dit prêts à ſauter d'un côté de l'améthiſte à l'autre ; mais que l'art de l'ouvrier y retenoit, pour conſerver aux yeux l'agrément d'un innocent ſpectacle.

Tel étoit l'anneau que Calaſiris

Digitized by Google

préſenta à Nauſicles. Celui-ci, tout étonné de voir une choſe d'auſſi grand prix entre les mains de celui qu'il croyoit le plus pauvre de tous les hommes, fut quelque-temps à la conſidérer. Enſuite il dit au vieillard qu'il n'avoit pas bien jugé de ſes intentions, s'il avoit cru qu'il eût deſſein de lui faire acheter ſa fille; qu'il ſe propoſoit de la lui rendre généreuſement, & de s'en faire un mérite auprès de lui. Mais que puiſque Mercure, Dieu des richeſſes, lui envoyoit cette pierre précieuſe, capable d'enrichir un homme dans une condition privée, il l'acceptoit volontiers, & la recevoit avec toute la reconnoiſſance qu'on doit à un Dieu bienfaiſant. Il le pria enſuite

Digitized by Google

de ſe trouver avec Cnemon & Chariclée au repas qu'il devoit donner dans le Temple, où tout ce qu'il y avoit d'hommes & de femmes aſſemblés pour le ſacrifice devoient aſſiſter. Ce fut le ſoir que ſe fit ce repas, & il fut des plus ſomptueux. On but diverſes ſantés ſelon la coutume ; les hommes chantèrent les louanges de Bacchus, & les femmes danſèrent au ſon d'un hymne en l'honneur de Cérès. Comme la compagnie s'échauffoit à force de boire, & que chacun ſe réjouiſſoit, les uns d'une façon, les autres d'une autre; Nauſicles préſentant une coupe pleine d'eau pure à Calaſiris, lui dit : je bois à vous, mon père, de cette eau toute pure comme vous l'aimez :

ce ſont des Nymphes chaſtes qui n'ont point de commerce avec Bacchus, & qui ſont véritablement vierges. Mais continua-t-il, eſt-ce que la joie de ce jour ne vous engagera point à nous raconter l'hiſtoire de vos aventures ? Vous ſavez qu'il y a aſſez long-temps que je vous en preſſe; & vous ne ſauriez me le refuſer, ſans me donner des marques d'une défiance que je ne vous pardonnerois pas ſi vous en étiez capable. Calaſiris jugeant bien qu'il ne feroit qu'augmenter la curioſité de ſon hôte, s'il la combattoit plus long-temps, ne ſe défendit pas davantage; & après quelques momens de ſilence, comme pour rappeller ſes forces, il prit la parole, & repaſſa ſommairement &

le plus ſuccinctement qu'il lui fut poſſible, ce qu'il avoit déjà dit à Cnemon, en paſſant légèrement ſur des circonſtances qu'il n'étoit pas à propos de divulguer. Quand il fut revenu à cet endroit de ſon hiſtoire où ſon récit avoit été interrompu, il demanda un moment de repos, pendant lequel Nauſicles & Cnemon s'entretinrent agréablement de diverſes réflexions, que les aventures qu'ils venoient d'entendre leur donnoient occaſion de faire : puis le bon vieillard reprit ſon diſcours en ces termes :

Quand nous eûmes fait une journée de chemin, à l'aide d'un vent favorable qui pouſſoit notre vaiſſeau Phénicien, nous entrâmes dans le détroit

détroit de Calydoine, où nous eûmes beaucoup à ſouffrir de la tempête que les vents excitent en tous temps ſur cette mer. En cet endroit Cnemon interrompit encore le fil de la narration de Calaſiris, pour le prier de lui dire pourquoi la mer eſt toujours agitée dans ce détroit. Cette mer qu'on nomme *Ionienne*, lui dit-il, eſt voiſine de la mer Egée, avec les eaux de laquelle elle mêle les ſiennes par le détroit du Peloponèſe, qui ſemble être placé-là par une attention particulière de la providence, pour préſerver les terres voiſines d'une inondation générale. Ce confluent des deux mers qui ſe trouvent plus preſſées dans ce détroit que dans tout le reſte du golfe,

forme une eſpèce de conflit qui tient leurs eaux dans une agitation continuelle, & leur imprime un mouvement ſemblable au flux & reflux qu'on voit regner dans l'Océan : ce qui, joint à quantité de petites Iſles qui ſe trouvent dans le voiſinage, ne permet pas aux voyageurs de jouir jamais ſur cette mer des douceurs d'une tranquille navigation. Après cette petite digreſſion, le ſage vieillard reprit ainſi le fil de ſon hiſtoire.

Quand nous eûmes paſſé ce détroit, il nous ſembla voir de loin le Promontoire de Zante, qui nous paroiſſoit en éloignement comme un gros nuage en l'air. Nous n'arrivâmes que le lendemain dans cette Iſle,

où les Phéniciens furent d'avis de paſſer quelque-temps, autant pour l'utilité de leur commerce, que pour y attendre une ſaiſon plus propre à la navigation. Chacun chercha à ſe loger dans la Ville, ou ſur le Port. Pour moi je cherchai auſſi un logement, où je puſſe demeurer commodément & paiſiblement avec mon fils & ma fille. Je demandai au premier Pêcheur que je rencontrai, ſi je ne pourrois point trouver ſur le port un logis pour trois perſonnes. Il me répondit que ce n'étoit que d'avant-hier, que ſa barque étoit tombée dans cet écueuil, & qu'il avoit beaucoup de peine à l'en retirer. Ce n'eſt pas, lui dis-je, ce que je veux ſavoir de vous ; mais s'il n'y a pas ici quel-

Digitized by Google

que maiſon où je puiſſe loger avec ma famille. Non aſſurément, me répondit le bon vieillard, ce n'eſt pas moi qui ai engagé ma barque contre ces rochers ; à Dieu ne plaiſe que Tyrrhenus faſſe une ſi lourde faute : c'eſt celle de mes enfans, qui ne connoiſſant point les endroits où il y a des rochers cachés ſous les eaux, ſont allés imprudemment jetter leurs rets en lieu où il ne falloit pas. Ces réponſes m'ayant fait juger que le Pêcheur étoit ſourd, je parlai haut, alors cet homme confus me demanda excuſe, & m'offrit un aſyle que j'acceptai, vu que l'autre étoit occupé par ſes enfans.

Nous paſſâmes là le reſte de l'hiver, vivant tous en commun du poiſ-

Digitized by Google

ſon que prenoit Tyrrhenus, & de ce que je faiſois acheter dans la Ville. Pendant le jour nous nous promenions le long du bord de la mer, où nous avions un plaiſir charmant à voir pêcher Tyrrhenus, l'homme du monde le plus accoutumé à cet exercice, & qui l'entendoit le mieux. Le ſoir nous ne nous quittions, que pour prendre du repos. Cette vie tranquille & retirée avoit pour moi un grand attrait, & je ſentois que j'y aurois paſſé avec plaiſir le reſte de mes jours : mais il n'étoit pas poſſible que le malheur ne ſuivît par-tout les malheureux; & la beauté de Chariclée nous auroit attiré des perſécutions juſques dans les déſerts de l'Arabie.

Un jeune marchand de la troupe des Tyriens devint éperduement amoureux de ma fille ; & n'étant pas d'un caractère à ſoutenir le perſonnage d'un amant déclaré, il commença ſa recherche par la demande de celle qu'il aimoit. Pour me faire valoir ſa propoſition, tantôt il m'alléguoit la force de ſon courage, qui lui avoit fait remporter un prix aux Jeux Pythiens ; & tantôt il me parloit de ſes richeſſes, qui effectivement n'étoient pas mépriſables. Je tâchai d'abord de m'en défendre ſous des prétextes honnêtes : je lui dis que ma fille n'étoit pas digne d'un vainqueur aux jeux Pythiens ; qu'elle n'avoit ni aſſez de mérite, ni aſſez de fortune pour répondre à la ſienne ; qu'une beauté aſſez ordi-

Digitized by Google

naire étoit toute la dot dont les Dieux l'avoient avantagée ; & que ſes parens auroient ſujet de ſe plaindre d'une alliance où il y avoit tant de diſproportion ; que d'ailleurs Chariclée étoit mon unique ſecours, & que je ne pouvois me réſoudre à la voir éloigner de moi, & à perdre le ſeul bien qui me reſtoit. Toutes ces difficultés ne faiſoient qu'irriter ſa paſſion ; & en homme qui eſt véritablement amoureux, il n'y trouvoit rien lui-même de difficile : il m'offroit de m'emmener avec lui, ou de s'établir dans quelque ville du monde qui ſeroit le plus de mon goût ; & quelque choſe que je puſſe lui objecter, il trouvoit par-tout des réponſes qui me paroiſſoient ſans ré-

plique. De ſorte que je me vis contraint de l'amuſer ſous de belles promeſſes, & de lui laiſſer eſpérer que je lui donnerois ma fille quand nous ſerions arrivés à Carthage.

Pendant que le jeune Phénicien s'obſtinoit à troubler le repos de ma ſolitude, la fortune me préparoit de nouvelles perſécutions. Un jour mon hôte m'ayant tiré à l'écart, m'avertit qu'un Corſaire nommé *Trachinus*, qui étoit devenu la terreur des marchands par les priſes qu'il avoit faites, rodoit autour de l'Iſle pour enlever les Phéniciens & la jeune fille qui étoit avec eux. Tyrrhenus avoit appris ce deſſein du Corſaire même, par l'habitude qu'il avoit contractée avec lui par ſon métier de Pêcheur, parce qu'il leur

fourniſſoit ſouvent du poiſſon, & qu'ils le payoient plus graſſement que d'autres. Il ajouta que je ne devois pas mépriſer cet avis ; qu'il avoit vu plus d'une fois ces Pirates faire des deſcentes dans le port, & piller les maiſons, & que ce n'étoit que par l'intelligence ſecrette qu'il entretenoit avec eux, qu'il étoit venu à bout de préſerver juſques là ſa famille & ſes petits biens des entrepriſes de ces voleurs ; qu'enfin il n'y avoit pas d'autre moyen pour ſe mettre à l'abri de leur ſurpriſe, que de prendre un logement dans la ville qui étoit bien fortifiée, ou de partir de nuit, & de ſe ſauver dans une autre Iſle.

Je fis part de cet avis au jeune

Phénicien; & lui faiſant entrevoir ſon intérêt propre dans celui de Chariclée, je n'eus pas de peine à en obtenir ce que je ſouhaitois. Comme il étoit le maître du vaiſſeau, il m'offrit de mettre à la voile quand je voudrois, & de paſſer dans un autre Port pour y attendre un vent favorable. Je lui dis qu'il ſeroit à propos de partir la nuit prochaine, pour ôter au Corſaire juſqu'au moindre ſoupçon de notre départ. Il me le promit, & cependant il alla donner ſes ordres, pour partir le plus promptement & le plus ſecrétement qu'il ſeroit poſſible. Pour moi j'allai ſur l'heure porter cette nouvelle à mes enfans; & après un léger ſoupé où nous bûmes à la ſanté de notre hôte, nous nous retirâmes pour

Digitized by Google

prendre quelque repos. J'avois déjà goûté les douceurs du premier ſommeil, quand il m'apparut en ſonge un vieillard ſec & défait; il montroit une cuiſſe nerveuſe qui faiſoit voir combien il avoit été vigoureux dans ſa jeuneſſe, & en traînoit une autre languiſſante dont il paroiſſoit être incommodé. Il alloit & revenoit en rêvant profondément, comme un homme qui médite quelques projets fins & étudiés. Un moment après il s'approcha de moi; & me regardant avec un ſouris malin: Vous êtes, me dit-il, le ſeul qui ayez mépriſé la gloire d'Ulyſſe, juſqu'à paſſer dans le voiſinage d'Itaque, ſans daigner entrer dans mon Temple. Je vous en ferai repentir, & dans peu de temps; ja

Digitized by Google

veux bien même vous avertir que vous tomberez bientôt en des mains ennemies par mer & par terre, où vous aurez d'étranges calamités à eſſuyer. Mais prenez ſoin de la belle Chariclée, à qui le Deſtin réſerve un ſort digne de ſa vertu; & dites-lui que Pénelope s'intéreſſe à ſa gloire, & la ſalue.

Je me réveillai à ces dernières paroles; & ſans rien faire connoître du trouble où elles m'avoient jetté, j'allai avertir mes enfans de ſe lever & de ſe diſpoſer à partir. J'embraſſai mille fois mon hôte, & lui fis tous les remercimens que la reconnoiſſance me put inſpirer; à quoi j'ajoutai une ſomme d'argent que je le priai d'accepter, tant pour les bons ſervices qu'il

qu'il nous avoit rendus, que pour un voyage que je le priai de faire en mon nom à Itaque, pour appaiſer par un ſacrifice l'ombre plaintive d'Ulyſſe qui m'avoit apparu. Il me le promit, & nous ſouhaita toute ſorte de bonheur, en nous accompagnant juſqu'au vaiſſeau. Dès que nous y fûmes arrivés le Capitaine ordonna de lever l'ancre, contre l'opinion des matelots qui nous menaçoient d'une tempête, & qui ne cédèrent qu'à l'autorité abſolue de leur Capitaine.

A peine fûmes-nous en pleine mer, que nous entendîmes le bruit confus d'un vent qui s'élevoit, & qui nous apporta avec lui un orage ſi violent & une ſi grande tempête, que nous nous vîmes cent fois prêts à périr.

Nous comprîmes trop tard, & quand il n'en étoit plus temps, la faute que nous avions faite. Heureuſement elle n'eut pas d'autres ſuites, & nous en fûmes quittes pour la peur : la tempête s'appaiſa, & le calme revint peu-à-peu ſur la mer & dans les eſprits. Mais comme notre vaiſſeau étoit démâté, & que nous avions même perdu un timon, nous fûmes contraints de relâcher dans l'Iſle de Candie, autant pour radouber notre vaiſſeau fracaſſé, que pour nous remettre des travaux d'une cruelle navigation. Au bout de quelques jours nous nous remîmes en mer. Le doux zéphir, avant-coureur du printemps, commençoit déjà à ſe faire ſentir, & nous avions tout à eſpérer de la belle ſaiſon. Cependant

Digitized by Google

le Corſaire Trachin, qui avoit été informé de notre départ & de notre route, nous ſuivit à force de voiles, & nous joignit près de l'Iſle de Crète. Auſſi-tôt que nous nous en apperçûmes, nous cherchâmes à l'éviter; mais il n'en étoit plus temps, & tous nos efforts furent inutiles. Il montoit un vaiſſeau plus petit que le nôtre, & par conſéquent plus léger & meilleur voilier. Il avoit le vent favorable, & il fut ſur nous preſqu'auſſi-tôt que nous nous en fûmes apperçus. A la portée de la voix il nous exhorta à nous rendre de bonne grace, en nous promettant de ne nous faire aucun mal; enſuite il s'approcha de nous & tourna autour de notre vaiſſeau, comme s'il eût voulu en faire le ſiége ou le

Digitized by Google

prendre par capitulation. Tant qu'il n'employa que les paroles & les promeſſes, les marchands Phéniciens furent ſourds à ſa voix; & ſe faiſant un courage de la timidité apparente de leurs ennemis, ils paroiſſoient diſpoſés à ſe défendre juſques à les défier même avec des paroles injurieuſes. Mais quand ils virent les Corſaires ſauter dans leur bord, & ſe faire un paſſage en expédiant à grands coups de poignard ceux qui vouloient réſiſter, toute leur fauſſe bravoure ſe dément-tit : ils ſe jettèrent aux pieds des vainqueurs, en leur demandant la vie avec des prières & des ſupplications qui témoignoient toute leur foibleſſe.

Trachin ayant paſſé ſur le vaiſſeau, fit ceſſer le combat & le pillage; &

ſe ſaiſit lui-même de Chariclée qu'il trouva auſſi belle qu'affligée. Il fit tout ce qu'il put pour la conſoler ; & il lui auroit adouci par ſes reſpects & ſes promeſſes la rigueur de la ſervitude, ſi quelque choſe pouvoit rendre ſupportable la vue d'un maître odieux & d'un ennemi. Non-ſeulement il la raſſura contre la crainte de la mort & les rigueurs de l'eſclavage, mais il lui promit encore de faire la même grace à tous ceux pour qui elle s'intéreſſeroit. Elle demanda d'abord la conſervation de ſon frère ; & n'eut pas de peine à l'obtenir. Théagènes étoit jeune & d'une grande eſpérance. Pour moi j'étois le père de Chariclée ; & cette recommandation étoit aſſez forte dans

l'eſprit de l'amoureux Corſaire, pour devoir en attendre toute ſorte de bons traitemens. On fit donc ſortir du vaiſſeau tout ce qu'il y avoit de Phéniciens échappés au combat ; & on les embarqua ſur un petit navire à la merci des vents. Pour nous nous reſtâmes ſeuls avec toutes les apparences de la liberté, dans le ſein de la plus affreuſe ſervitude.

Le Soleil étoit couché, & ſes rayons affoiblis ne répandoient plus qu'une lumière incertaine, qui combattoit contre les premières ténèbres de la nuit. L'influence maligne de la Lune qui étoit nouvelle, jointe à l'inconſtance naturelle de cette première ſaiſon, excitèrent en peu de temps une tempête preſque ſemblable à celle

que nous avions déjà eſſuyée. D'abord nous entendîmes le bruit ſourd & éloigné d'une tempête qui ſe formoit, & qui ayant tout ſubitement ſoulevé la mer, nous jetta bientôt dans le dernier trouble. Ce qui augmentoit notre frayeur, & rendoit le péril plus évident, étoit le peu d'habileté de ces Corſaires, qui ignoroient totalement la manœuvre d'un grand vaiſſeau. Ils faiſoient tous dans cette occaſion, la fonction de matelots, & entreprenoient témérairement la première partie de la manœuvre que le haſard leur préſentoit; les uns lâchoient les voiles confuſément; les autres diſtribuoient entr'eux les cordages mal-à-propos; un autre régiſſoit la proue, d'autres la poupe

& le timon, & tous ſans l'avoir jamais eſſayé. Nous nous défendîmes pourtant contre la tempête, tant que les derniers rayons du Soleil nous laiſſèrent quelque lumière; mais quand l'obſcurité de la nuit eût dérobé le Ciel à nos yeux, & que nous fûmes enveloppés dans de profondes ténèbres, nous perdîmes toute eſpérance de ſalut; & chacun s'abandonnant à ſon déſeſpoir, nous attendions la mort de moment en moment. On n'entendoit que cris & lamentations qui effrayoient les plus intrépides. Alors je compris par expérience ce que j'avois oui dire à des ſages, qu'il eſt plus aiſé d'aller chercher la mort, que d'en ſoutenir les approches. Tous ces Corſaires abattus pleuroient comme

Digitized by Google

des femmes, & perſonne ne conſervoit aſſez de préſence d'eſprit, ni pour ordonner la manœuvre, ni pour travailler. Comme on s'aviſe de tout dans ces occaſions, il y en eut qui eſſayèrent de ſauter dans le brigantin : mais Trachin qui s'en apperçut fit couper la corde ; & notre vaiſſeau déchargé de cette ſeconde tempête qu'il traînoit après lui, ſe trouva moins tourmenté qu'auparavant ; il nous ſembla même que la mer s'appaiſoit un peu ; & ſoit que le danger fût moins grand, ou que nous y fuſſions accoutumés, chacun reprit ſes premières fonctions, & l'on commença à manœuvrer avec plus de ſuccès que la première fois. L'on jetta dans la mer beaucoup de marchan-

diſes qui ſurchargeoient le vaiſſeau ; on baiſſa les voiles ; on rama vigoureuſement ; enfin après avoir paſſé le reſte de la nuit & le jour du lendemain juſqu'au ſoir dans les travaux de cette navigation, nous fumes pouſſés par un coup de vent ſur les côtes d'Egypte, à une des embouchures du Nil qu'on appelle *Heraclée*.

Les Corſaires deſcendirent auſſi-tôt à terre, pour ſe raſſurer contre la crainte du naufrage, & ſe remettre des fatigues qu'ils avoient ſouffertes pendant la tempête. Trachin fit diſtribuer du vin de Tyr à tout ſon monde, puis il envoya dans les bourgs voiſins chercher des animaux pour les immoler au Dieu Neptune, & à l'ap-

Digitized by Google

pétit déſordonné de ſon équipage. Pendant qu'on allumoit un grand feu, & qu'on faiſoit les préparatifs néceſſaires en pareille occaſion, Trachin m'ayant fait appeller, me communiqua le deſſein où il étoit d'épouſer ma fille, de quitter le métier de Pirate, & de s'établir en Egypte. Il ajouta que le feſtin du ſacrifice ſeroit en même-temps celui de ſa noce, & qu'il me communiquoit tout cela, non pas pour me demander mon conſentement ſur une choſe qu'il avoit réſolue & dont il étoit le maître, mais ſeulement pour garder les règles d'une certaine bienſéance, & pour me donner le temps de diſpoſer ma fille à ne pas refuſer ſa main à ſon vainqueur. Je lui répondis que je me ſentois trop honoré de cette

alliance pour ne pas lui en faire mes remercimens, & que je ne doutois pas que Chariclée ne répondît comme elle le devoit à l'honneur qu'il vouloit lui faire : mais, Seigneur, ajoutai-je, puiſque vous avez réſolu de célébrer ce ſoir la cérémonie de votre mariage, il faut bien que votre épouſe ait un lieu ſecret où elle puiſſe ſe revêtir en liberté de ſes plus riches habits : je ne vois que le navire qui ſoit propre à lui ſervir de chambre nuptiale ; & ſi vous avez la bonté de défendre à vos ſujets l'entrée du vaiſſeau, ma fille pourra s'en ſervir, pour ſe diſpoſer à paroître ce ſoir dans un habillement convenable à l'épouſe de Trachin.

Le Corſaire, charmé de m'entendre parler de la ſorte, donna ſur-le-champ

des ordres conformes à la demande que je venois de lui faire. On tira du vaiſſeau des tables, des tapis, des coupes, & force linge travaillé avec beaucoup d'art à Tyr & à Seide ; puis chacun ſe chargea confuſément & ſans ordre de tous les meubles & uſtenſiles néceſſaires à un feſtin ; après quoi on laiſſa Chariclée ſeule & dans une entière liberté. J'arrivai dans ce moment ; & ayant trouvé cette pauvre fille fort affligée & fondant en larmes, je lui demandai ſi elle pleuroit ſes malheurs préſens, ou ſi elle en prévoyoit de plus triſtes à l'avenir. Et que peut il m'arriver de plus affligeant, mon père, me dit-elle, que de tomber entre les mains des voleurs, & de perdre ma liberté ! Vous ne connoiſſez pas encore

tous vos malheurs, lui répondis-je : Trahin eſt éperdument amoureux de vous ; ſon amour violent ne ſouffre point de délais, & il veut dès ce ſoir vous épouſer. A ces mots elle fit un cri horrible, & ſe jettant à mes genoux, elle me conjuroit au nom de tous les Dieux de prévenir par quelque ſecret de ma ſageſſe le plus grand malheur qui pût lui arriver, ou qu'elle s'alloit ôter la vie de ſes propres mains. Je lui dis tout ce que je pus pour la raſſurer ; & elle me promit de faire tout ce que je voudrois, pourvu que je ne l'abandonnaſſe pas à la réſolution du Tyran. Il faut, ma fille, lui dis-je, que vous ne témoigniez aucune répugnance pour ce qu'on vous propoſe, & que vous vous revêtiez de

vos plus beaux habits, comme pour faire plus d'honneur à la cérémonie qui ſe prépare : pendant cela je prendrai le ſoin de ſemer, dans les eſprits de ces Brigands, des ſentimens de jalouſie, & de les armer les uns contre les autres pour leur propre perte. L'amour qui a renverſé des états entiers, fera peut-être en votre faveur plus que vous n'oſez eſpérer ; ou ſi ce Dieu refuſe de ſeconder mes efforts, nous pourrons chercher dans une mort glorieuſe la protection que nous n'aurons pu trouver ailleurs. J'allai de ce pas trouver Pelore, celui qui, après Trachin tenoit le premier rang dans cette République de Pirates. Je le rencontrai ſur le port où il ſe promenoit ſeul ; & feignant de me promener avec lui,

& de m'entretenir de choſes indifférentes, je lui dis que j'avois une affaire de la dernière conſéquence à lui communiquer, & qui demandoit autant de ſecret que de réſolution. Il m'aſſura de l'un & de l'autre, & je lui parlai en ces termes : Ma fille a appris, Seigneur, avec beaucoup de douleur, la réſolution que Trachin a priſe de l'épouſer ce ſoir : elle voit avec une répugnance extrême les préparatifs qu'on fait pour ſa noce prochaine ; elle m'a aſſuré que ce jour ſeroit le dernier de ſa vie, & qu'elle chercheroit à ſe délivrer par ſa propre défaite des pourſuites injuſtes du tyran, ſi elle ne ſe flattoit pas que Pelore la lui arracheroit des mains. Elle vous aime, Seigneur, autant qu'elle le hait,

& je ne doute pas qu'elle ne ſoit réſolue à s'ôter la vie, plutôt que de la paſſer avec un homme qu'elle ne peut aimer.

Les ruſes ſont permiſes en amour comme en guerre, & je me ſervis fort utilement de celle-ci. Pelore me répondit que je ne pouvois lui donner une nouvelle qui fût plus agréable que celle que je lui annonçois; qu'il y avoit long-tems qu'il brûloit des mêmes feux que Chariclée, & qu'il cherchoit l'occaſion de la poſſéder; que c'étoit dans cette intention qu'il étoit ſauté le premier dans notre vaiſſeau, & qu'il s'étoit acquis par-là un droit inconteſtable ſur cette belle Eſclave; qu'à la vérité il avoit compté ce droit pour rien, tant qu'il n'avoit pas pu raiſonnablement ſe flatter d'avoir touché le cœur

de ma fille, & qu'il avoit plutôt ſongé à devenir ſa conquête, qu'à la conquérir elle-même; mais que puiſque je l'aſſurois de ſa tendreſſe & de ſa préférence, je pouvois l'aſſurer de ſa part de tout ſon attachement, & qu'elle trouveroit dans Pelore, non-ſeulement un cœur reconnoiſſant & digne de ſa paſſion, mais aſſez intrépide & aſſez généreux pour ne pas craindre la colère de Trachin, quand il s'agiroit de lui diſputer Chariclée.

Cependant toutes choſes ſe diſpoſoient avec beaucoup de précipitation pour la noce prochaine. On avoit déjà immolé pluſieurs victimes à Neptune, & dreſſé pluſieurs tables ſur le rivage. Un moment après on ſervit les chairs des victimes, qui firent un repas plus

Digitized by Google

abondant que délicat. Le vin y couloit en abondance ; & quand je me fus apperçu qu'ils en avoient tous pris une assez bonne provision, je dis tout bas à Pelore, (car je m'étois assis à table à côté de lui exprès), avez-vous vu Chariclée dans ses plus beaux habits & sa plus grande parure ? Si vous la voyiez, vous croiriez que c'est Diane elle-même avec toute sa majesté. Ce discours lui donna envie de se lever de table sous quelque prétexte ; & étant entré dans le vaisseau, il fut ébloui de l'éclat & des charmes de cette belle fille ; & tout transporté d'amour & de dépit, il revint s'asseoir auprès de moi. A peine avoit-il repris sa place, qu'il commença à parler du partage des prises. Il dit que c'étoit à lui de

choiſir entre tous les lots qui ſeroient faits, ſelon la Loi établie entr'eux, qui donnoit ce privilége à celui qui étoit ſauté le premier dans le vaiſſeau; & qu'il déclaroit par avance, que ſe déſiſtant de tous les droits qu'il pouvoit avoir aux marchandiſes priſes ſur les Phéniciens, il choiſiſſoit la belle Priſonnière, ſon père & ſon frère.

Le Capitaine lui répondit, qu'il avoit déjà fait ce choix aux mêmes conditions, & qu'il avoit aſſez fait entendre que ſon deſſein étoit d'épouſer la Priſonnière. Pelore jura par les Dieux qu'il ne ſouffriroit point une pareille injuſtice, & Trachin ſe ſentant offenſé de cette hardieſſe, lui jetta au viſage une coupe qu'il tenoit. Son ennemi irrité de cet affront, tra-

Digitized by Google

verſa la table, & enfonça ſon poignard dans le ſein du Capitaine, qui en fut renverſé & tomba mort. Ce fut là comme le ſignal du combat; chacun courut aux armes, les uns pour venger leur chef, les autres pour défendre Pelore; & Théagènes, armé de tout ce qui ſe trouva ſous ſa main, frappoit indifféremment ſur l'un & l'autre parti. Chariclée qui fut avertie par le bruit de tout ce déſordre, ne contribua pas peu à l'augmenter par les fléches qu'elle lançoit du vaiſſeau, & qu'elle dirigeoit à la lueur d'un grand feu ſi adroitement, qu'elle choiſiſſoit dans la mêlée, ſans manquer jamais ſon coup. Ces barbares croyoient que ces fléches leur tomboient du Ciel, & que les Dieux prenoient part à leur

Digitized by Google

querelle. Enfin leur combat fut tellement opiniâtre, qu'il ne reſta de cette troupe que le ſeul Pelore qui ſe défendoit généreuſement contre Théagènes, encore étoient-ils tous deux bleſſés en plus d'un endroit. Chariclée qui s'en apperçut ſortit du navire pour donner, par ſa préſence, un nouveau courage à ſon frère : en effet, dès qu'il la vit, il redoubla ſes efforts; & quoiqu'il eût déjà perdu beaucoup de ſang, & qu'il fût extrêmement affoibli, il mit en fuite ſon adverſaire, après lui avoir coupé le bras dont il ſe défendoit, & vint tomber aux pieds de ſa ſœur tout couvert de ſang, ſi foible, qu'il ſembloit plutôt venir expirer à ſes pieds, que partager avec elle les fruits de ſa victoire.

Digitized by Google

Pour moi, que mon grand âge rendoit inutile à ce combat, je m'étois retiré ſur une colline d'où j'obſervois tout ce qui ſe paſſoit. Quand le jour fut venu, je vis Théagènes étendu comme un homme mort aux pieds de Chariclée, qui eſſayoit de le rappeller à la vie; mais il ne me fut jamais poſſible de leur donner le ſecours dont ils avoient beſoin, tant les malheurs nous ſuivoient de près. Car comme je deſcendois de la colline pour les joindre, je vis une troupe de Pirates qui, après avoir pillé le vaiſſeau, emmenèrent mes enfans avec eux. En vain je me mis en devoir de courir après eux : je les ſuivis de loin en pleurant leur deſtinée & la mienne; & je les perdis de vue bientôt après. Enfin la

Digitized by Google

bonté des Dieux, plus grande que la malice de nos ennemis, m'a conduit chez vous, Nauſicles, pour me faire retrouver ma fille, & me donner l'eſpérance de revoir bientôt mon fils, ſans que j'y aie contribué que par mes ſoupirs & par mes larmes. En finiſſant ces paroles, Calaſiris ſe mit à pleurer; Nauſicles & Cnemon, qui ſe ſentoient attendris, ne purent auſſi retenir leurs larmes. Nauſicles prenant alors la parole, dit au vieillard, vous n'avez plus, mon père, aucun ſujet de vous affliger; la fortune vous ſera déſormais auſſi favorable qu'elle vous a été contraire. Jouiſſez de la vue de votre fille & de l'eſpérance de revoir votre fils. Nous irons demain dès la pointe du jour chercher cet aimable jeune

jeune homme, qui doit rendre à votre cœur toute ſa joie. Cependant remercions les Dieux, & faiſons leur des effuſions en manière d'actions de graces. Ils verſèrent du vin & de l'huile; & puis chacun ſe retira pour prendre un peu de repos.

Fin du cinquième Livre.

Digitized by Google

LIVRE SIXIÈME.

LE récit du vieux Prêtre Calasiris avoit occupé une partie du tems destiné au sommeil, & la nuit étoit déjà bien avancée, quand on se retira pour prendre du repos. A peine le jour paroissoit-il, que Calasiris & Cnemon, impatiens d'apprendre des nouvelles de Théagènes, allèrent chez Nausicles, & le pressèrent de les mener chez ce Capitaine Persan entre les mains de qui il l'avoit laissé. Chariclée auroit fort souhaité d'être de cette partie, mais cela ne leur parut pas à propos; on la laissa flottante entre l'espérance d'une heureuse négociation, & la crainte de quelques nouveaux malheurs. Au sortir du Bourg de Chemmis, comme ils

Digitized by Google

marchoient le long du Nil, ils apperçurent un crocodile qui ſembloit vouloir traverſer le fleuve pour venir à eux. Calaſiris & Nauſicles n'en furent pas étonnés ; mais le bon vieillard, qui avoit accoutumé de tirer des conjectures des événemens les plus ſimples, s'aviſa de dire que la rencontre de cet animal étoit pour eux le pronoſtic de quelque grand obſtacle qu'ils auroient à ſurmonter dans leur entrepriſe. Pour Cnemon, il en fut tellement effrayé, qu'il n'eut pas la force de faire un pas, & demeura comme un homme immobile. Nauſicles ne put s'empêcher de rire de cette frayeur ; & Calaſiris, pour l'en railler, lui dit : Je ne ſuis pas ſurpris que vous paroiſſiez troublé de la rencontre d'un cro-

codile, puiſque vous l'avez été du nom d'une femme morte. De quelle femme voulez-vous parler, interrompit Nauſicles? Je parle de Thiſbé, répondit le vieillard; dès que vous nous eûtes dit que vous l'aviez retrouvée, je vis ſur le viſage de Cnemon une altération qu'il ne put diſſimuler. Alors Nauſicles parut étonné, & Cnemon, qui étoit un peu revenu de ſa frayeur, s'en étant apperçu, ſe mit à éclater de rire, & dit au vieillard: Voyez quelle eſt la puiſſance du nom de Thiſbé, & quelle impreſſion il fait ſur les eſprits! vous-même, ne tiendriez pas contre ſes charmes, ſi vous n'étiez Magicien.

Ce n'eſt pas la peur qui cauſe mon étonnement, répondit Nauſicles: c'eſt l'intérêt que je prends à la perſonne

de cette fille ; & ſi vous avez quelqu'amitié pour moi & quelqu'égard aux ſervices que je vous ai rendus, vous m'apprendrez ce que vous en ſavez. Vous ne ſauriez réſiſter à cette prière, interrompit Calaſiris ; ce ſeroit offenſer les Dieux hoſpitaliers que de ne pas donner à un homme qui ſait ſi bien les honorer, une ſatisfaction auſſi raiſonnable : vous ſavez d'ailleurs que vous m'avez fait eſpérer de me raconter l'hiſtoire de vos aventures ; & je crois avoir mérité cette confiance par celle que j'ai eu en vous. Cnemon ne ſe fit pas prier plus long-tems de les ſatisfaire. Il leur répéta ſommairement ce qu'il avoit déjà conté à Théagènes & à Chariclée ; qu'il étoit né à Athènes ; que ſon pere ſe

nommoit Ariſtippe ; qu'après la mort de ſa mère, ſon père lui avoit donné une marâtre, nommée *Démenète*, aſſez jolie femme, & aſſez ruſée pour s'être rendue maîtreſſe de l'eſprit d'un vieillard, mais aſſez vive & aſſez coquette pour avoir ſouhaité quelque choſe de plus. Il leur conta l'amour extravagant qu'elle avoit pris pour lui, & les noirs artifices qu'elle avoit imaginés avec Thiſbé ſa confidente & ſa complice, pour ôter la vie à celui dont elle n'avoit pu toucher le cœur. Il ajouta comment il avoit été banni de ſon pays, & condamné comme parricide par Sentence du peuple ; comment il étoit arrivé en l'Iſle d'Egine, où le haſard lui avoit fait rencontrer Charias ſon ami intime, de

qui il avoit appris que Démenète étoit morte par la trahiſon même de Thiſbé ; & que depuis, un autre ami nommé *Anticles*, lui avoit dit que ſon père avoit été banni, & tous ſes biens confiſqués, par les intrigues des parens de Démenète, qui avoient accuſé Ariſtippe d'être l'auteur de la mort de ſa femme, & qui l'avoient perſuadé au peuple ; que Thiſbé voyant tout à craindre pour elle-même, s'étoit promptement ſauvée d'Athènes, avec un Marchand de la ville de Naucrates. Enfin il leur conta comment il s'étoit embarqué avec Anticles, dans l'intention de chercher cette Thiſbé, & de la ramener en Grèce, pour décharger ſon père des calomnies dont on l'avoit accablé,

qu'après une longue & pénible navigation, il fut pris par des Pirates; que s'étant échappé d'eux, il avoit abordé en Egypte; mais que changeant de maître, ſans changer de condition, il fut repris par les brigands de l'Iſle, où il s'étoit rencontré avec Chariclée & Théagènes : qu'il avoit renfermé Chariclée dans la caverne, par l'ordre du Prince; & que le haſard qui y avoit auſſi conduit Thiſbé, avoit voulu que cette dernière fût tuée de la main de Thyamis.

Cette narration fit naître dans l'eſprit de Nauſicles mille penſées différentes. Il fut pluſieurs fois tenté de leur déclarer tout ce qui s'étoit paſſé entre lui & Thiſbé; & peut-être eût-il à la fin ſuccombé à l'envie qu'il en

Digitized by Google

avoit, ſi le haſard ne lui en eût ôté l'occaſion. Ils avoient déjà fait environ trois lieues de chemin, & ils approchoient du lieu de la demeure de Mitranes, lorſqu'ils rencontrèrent un homme de la connoiſſance de Nauſicles. Celui-ci lui ayant demandé où il alloit avec tant de précipitation : Pouvez-vous, Nauſicles, lui répondit cet homme, me faire une pareille queſtion ? Ne ſavez-vous pas que je ſuis entièrement dévoué à ſervir Iſias, du bourg de Chemmis ? Elle eſt en vérité la plus belle, mais la plus capricieuſe de toutes les femmes. A chaque moment du jour, elle imagine quelques nouveaux plaiſirs, qui me donnent de nouvelles peines : elle ne goûte que ce qu'elle n'a pas ; & les choſes les

plus rares ceſſent d'être de ſon goût, auſſitôt qu'elle les poſséde. Elle aime ſans diſcernement, elle ſouhaite avec impatience; elle ſe dégoûte ſans ſujet: elle eſt légère, inconſtante, bizarre, capricieuſe, & je l'aime avec tous ces défauts, autant que je ſuis capable d'aimer: rien ne me coûte quand il s'agit de la contenter: & quoique je ſache qu'elle ne ſera pas contente de mes ſoins, je ne me refuſe à rien de ce qu'elle ſouhaite de moi; c'eſt pour elle que je travaille, que je cours, que je me laſſe, que je ne dors ni nuit ni jour. Elle a paru avoir envie d'un Phénicoptère: j'ai couru chercher ce bel oiſeau ſur les bords du Nil, & je me hâte de le lui porter; ſi elle ſouhaitoit le Phénix, j'irois le chercher

dans l'Ethiopie ou dans les Indes. Et vous, Nauſicles, ajouta-t-il, où allez-vous? Lui ayant répondu qu'il alloit trouver Mitranes : Vous ne le trouverez pas, lui dit cet homme : il eſt parti la nuit dernière, pour aller contre les Pâtres du bourg de Beſſa, qui ſont venus ſous la conduite de Thyamis, leur nouveau Chef, & lui ont enlevé un jeune Priſonnier Grec, qu'il deſtinoit au ſervice du grand Roi de Perſe, & que pour cet effet il envoyoit à Memphis vers Oroondates. Mais je m'arrête trop avec vous; l'impatience naturelle d'Iſias qui ne ſouffre point de retardement, s'offenſe déjà du mien, & me prépare quelque nouvelle diſgrace; & en diſant cela, il les quitta.

Cette nouvelle qui les affligeoit

beaucoup, les obligea de reprendre le chemin de Chemmis, pour attendre le ſuccès de cette expédition. Ils trouvèrent Chariclée ſur le ſeuil de la porte, auſſi affligée que l'état de ſa fortune préſente le demandoit : Hé bien ! mon père, dit-elle à Calaſiris, d'une voix tremblante; Théagènes eſt donc mort; car vous revenez ſeuls. Ha ! je m'en étois bien doutée, & j'ai un ſecret preſſentiment de tout ce que vous avez à m'en dire. Votre preſſentiment eſt injuſte, lui dit Calaſiris; Théagènes n'eſt point mort. Il eſt vrai qu'il a changé de maître, & je me flatte qu'il pourra bientôt changer de condition. En diſant cela, il prit cette belle affligée par la main, & la conduiſit dans le logis, où

où la fille de l'hôte essaya par mille bons traitemens de soulager son ennui & de calmer sa douleur. Nausicles, qui rouloit dans sa tête quelques desseins dont personne n'avoit connoissance, voulut que désormais tous chagrins fussent bannis de la compagnie. Il fit apprêter un soupé plus somptueux qu'à l'ordinaire; & cependant n'invita personne à ce repas, que Calasiris avec sa fille, à qui il recommanda de s'ajuster plus proprement que de coutume.

Sur la fin du repas, Nausicles adressant la parole à Calasiris & à Cnemon, leur parla en ces termes: « Les Dieux » me sont témoins, mes amis, de » l'envie que j'aurois que vous vou- » lussiez me faire l'honneur de rester

» dans ma maiſon, & partager avec
» moi les douceurs de ma fortune.
» Vous êtes mes hôtes, & je vous re-
» garde comme mes plus chers amis,
» uſez de mon bien comme vous fe-
» riez du vôtre; & regardez ce logis
» comme s'il vous appartenoit. Si vous
» aimez mieux aller chercher vos mai-
» ſons & vos parens, je ſuis prêt à
» vous y aider de tout mon pouvoir.
» Vous ſavez que mon état eſt de
» voyager & de trafiquer; & vous
» voyez que la ſaiſon devient favo-
» rable à la navigation : il faut que
» j'aille en Grèce, & j'attends pour
» prendre une dernière réſolution,
» que vous vous ſoyez déterminés, ou
» à reſter ici, ou à revenir avec
» moi. »

Digitized by Google

Puiſſe votre voyage, répondit Calaſiris, être auſſi heureux que vous le méritez : puiſſe le Dieu Mercure, protecteur des Marchands, & Neptune qui préſide à la navigation, vous rendre la mer aiſée, & les vents favorables, vous donner toute sûreté dans les ports où vous entrerez, & un facile accès dans les villes où votre négoce vous appellera, pour récompenſe des bons traitemens que nous avons reçus dans votre maiſon, & des bontés que vous nous témoignez encore de vouloir nous y retenir. Je prends les Dieux à témoins que je ne la quitte qu'à regret : mais c'eſt une néceſſité pour Chariclée & pour moi, que nous cherchions Théagènes, en quelque lieu du monde que le haſard l'ait conduit.

Quant à Cnemon, il peut prendre telle réſolution qu'il trouvera convenable à l'état de ſes affaires préſentes.

Nauſicles attendoit la réponſe de Cnemon avec d'autant plus d'impatience, qu'il avoit formé le projet d'en faire ſon gendre, & de le retenir dans ſa maiſon pour gouverner ſes affaires pendant ſon abſence, & ſoutenir ſa vieilleſſe juſqu'au tombeau. Il y étoit d'autant plus porté, qu'il voyoit ſa fille prévenue en faveur du jeune Grec : elle étoit charmée de ſes manières aiſées ; & dès le premier abord, elle avoit conçu pour lui une bienveillance, dont elle n'avoit pas eu la force de ſe taire. Pour Cnemon, il flottoit entre l'amour de ſa patrie, &

Digitized by Google

celui qu'il avoit conçu pour Nauſiclée ; mais celui-ci étoit le plus fort, & il lui échappoit à tout moment des traits qui faiſoient aſſez connoître que cette fille ne lui étoit pas indifférente. Après avoir gardé le ſilence quelque tems, comme pour ſe conſulter, il réſolut d'éprouver ſi Nauſiclée l'aimoit. Pour cet effet, il feignit de ne pouvoir réſiſter à l'attrait qu'il avoit pour ſon pays, & à la tendreſſe qu'il ſentoit pour ſon pauvre père abandonné. Il dit qu'il n'avoit point oublié ce qu'il devoit à l'amitié de Calaſiris & à la douleur de Chariclée ; qu'il les ſerviroit autant qu'il lui ſeroit poſſible à recouvrer Théagènes, & qu'après cela rien ne l'empêcheroit plus de retourner dans ſa patrie, à laquelle il devoit ſes ſer-

vices, auſſi bien que des héritiers à ſa maiſon. Il ajouta, qu'il quittoit avec le dernier regret une maiſon où il avoit reçu toute ſorte de ſecours, quoique ce fût encore là la moindre choſe qu'il eût à regretter : qu'il connoiſſoit tout le prix de l'amitié de Nauſicles, & de la tendreſſe de Nauſiclée. Il prononça ces dernières paroles, comme ſi elles lui euſſent échappé, & il ne s'en excuſa que par des ſoupirs & des larmes; mais Nauſiclée, peu faite au déguiſement, & qui ne connoiſſoit l'amour que par les premières impreſſions qu'il avoit faites ſur ſon cœur, ne put cacher des ſentimens plus forts qu'elle : d'abord elle rougit, puis elle devint triſte; enfin les larmes qui coulèrent de ſes yeux la trahirent.

Digitized by Google

Cnemon, attentif à tous ces changemens, & ne pouvant plus douter qu'il ne fût aimé de Nauſiclée, parut ſe laiſſer ébranler, & fut quelque tems comme un homme qui paroiſſoit ne ſavoir encore à quoi ſe déterminer. Jamais il n'avoit goûté de plaiſir ſi pur : il ſe voyoit aimé d'une perſonne qu'il aimoit, & qui pouvoit, par ſa fortune & ſa beauté, rendre un homme le plus heureux & le plus content du monde. Ce qui troubloit un peu cette douce penſée, étoit l'obligation où il ſe croyoit de ſuivre Calaſiris & Chariclée, & de les aider à recouvrer Théagènes. Tantôt il parloit de cette expédition comme d'une choſe dont le ſuccès étoit fort incertain ; tantôt il leur promettoit de les accompagner

jusqu'au bourg de Bessa, en priant Nausicles de différer son départ de quelques jours, pour voir s'ils ne trouveroient point en ce lieu Théagènes, qu'on disoit y avoir été emmené par Thyamis. Mais quelque résolution qu'il parût prendre, il faisoit voir une inquiétude, dont il étoit aisé de deviner la cause. Chariclée, qui s'en apperçut, le remercia d'abord des services qu'elle en avoit reçus & de ceux qu'il avoit rendus à son frère dans l'Isle des Pâtres, & lui promit d'en conserver un souvenir éternel : puis elle lui dit : Suivez les mouvemens de votre cœur, & profitez des heureuses dispositions où tout est ici pour votre fortune. Pendant qu'elle prendra soin de vous couronner, nous

Digitized by Google

irons, Calaſiris & moi, combattre les caprices de la nôtre ; & peut-être trouverons-nous, dans ſon inconſtance naturelle, une reſſource à nos malheurs.

Nauſicles, qui avoit pris Cnemon en amitié, prenant la parole, lui dit : Ceſſez, mon cher Cnemon, de vous tourmenter pour cette Thisbé qui vous a été enlevée : c'eſt moi qui ſuis coupable de ce rapt, & je ſuis ce Marchand Naucratien, qui étant devenu amoureux de cette fille, vous l'ai ravie, & l'ai emmenée avec moi. Ne vous affligez donc plus de cette perte, & que l'amour de votre patrie & de vos parens ne vous cauſe plus d'inquiétude. Si vous ne pouvez vaincre cette tendreſſe, que je ne

puis blâmer, je vous aime assez pour vous offrir de vous y remettre; mais si vous voulez vous établir en ce pays-ci, je vous offre ma fille Nausiclée, avec une dot dont vous aurez lieu d'être content. Je ne saurois vous donner de meilleure preuve de l'estime que je fais de votre personne; & la connoissance que j'ai de votre famille me porte encore à vous choisir pour gendre, sans craindre que j'aie un jour aucun sujet de m'en repentir. Vous trouverez peut-être dans ce pays plus de douceur que vous n'en pourrez espérer dans votre patrie, & dans mon cœur toute la tendresse qu'on peut attendre du meilleur des pères. Cnemon, qui secrettement soupiroit après ce bonheur,

Digitized by Google

ſans oſer l'eſpérer, témoigna une joie qui répondoit à la grandeur du bienfait. J'accepte de bon cœur, dit-il, & avec la reconnoiſſance que je dois, l'offre que vous avez la bonté de me faire; & en préſentant ſa main à Nauſicles, celui-ci lui donna celle de ſa fille, à qui il ordonna de prendre Cnemon pour ſon époux. Après cette cérémonie, il fit venir ſes domeſtiques, & leur commanda de chanter des chants nuptiaux, & ouvrit lui même la danſe. C'eſt ainſi que ce repas devint celui d'une noce dont perſonne n'avoit encore ouï parler. La nuit ſe paſſa à célébrer cette fête, chacun s'efforçant à l'envi d'en marquer ſa joie par les chants, les dan-

ſes & les illuminations que l'on fit par toute la maiſon.

Pendant que tout le monde étoit livré à la joie, Chariclée ſeule, incapable de conſolation, s'étoit retirée ſecrettement dans ſa chambre dont elle ferma la porte, & quand elle ſe vit dans une entière liberté, elle s'abandonna toute entière à ſa douleur, & n'occupa ſon eſprit que du chagrinant parallèle de ſon état préſent avec celui de Nauſiclée. Que fais-je ici, diſoit-elle, & quelle part puis-je prendre à la joie commune! Cnemon, vous goutez avec votre épouſe les plaiſirs les plus purs; & vous Nauſiclée, vous jouiſſez de toute la tendreſſe d'un époux qui vous aime, tandis que la

triſte Chariclée demeure ſeule & abandonnée de celui qui feroit toute la douceur de ſa vie. Je ne dis point cela par une baſſe envie que j'aie de votre félicité; jouiſſez-en long-temps; & ſoyez auſſi heureuſe que je ſuis à plaindre. Mais fortune cruelle, quand vous laſſerez-vous de me perſécuter? Ma conſtance eſt à bout, & je n'y puis plus tenir. En diſant cela, elle s'arrachoit les cheveux & dechiroit ſes habits; puis jettant contre terre la lampe dont elle étoit éclairée: Quel uſage, diſoit-elle, puis-je faire d'une lumière qui ne me montre point Théagènes? Que mes yeux, qui ſont peut-être condamnés à ne le plus voir, ſoient enſevelis dans les plus épaiſſes ténèbres, & que la

Digitized by Google

ſeule nuit ſoit témoin de mon affliction. Ah! mon cher Théagènes, c'eſt vous que je vois. Mais d'où vous vient cet air triſte, & pourquoi me fuyez-vous? Pourquoi trompez-vous mes deſirs empreſſés? C'eſt Chariclée qui vous cherche : n'eſt-elle pas au moins digne votre compaſſion? En diſant cela, elle ſe jette ſur ſon lit, croyant embraſſer l'ombre fugitive de ſon amant. Pour lors ſa foibleſſe devint ſi grande, qu'elle n'eut pas la force de ſe relever; & toute remplie de l'idée de Théagènes, elle tomba dans un aſſoupiſſement qui la tint en cet état juſqu'au jour. Calaſiris qui ne voyoit point ſa fille paroître au lieu & à l'heure qu'il avoit coutume de la voir, va la chercher

à ſa chambre dont il trouve la porte fermée. Il heurte à coups redoublés, & appelle Chariclée ; & ce n'eſt qu'à force de crier & de frapper, que Chariclée lui répond. Comme elle s'étoit éveillée en ſurſaut, elle ſe hâte d'ouvrir. Calaſiris entre ; & ſurpris de la voir dans un ſi grand déſordre, il lui en fait une vive réprimande. Eſt-ce donc là, ma fille, lui dit-il, l'uſage que vous faites de votre raiſon, & la confiance que vous avez en la protection des Dieux ? Qu'eſt devenue cette vertu & cette ſageſſe, qui vous ont fait ſupporter toutes les diſgraces de votre mauvaiſe fortune ? Songez plutôt à vous rendre digne par votre conſtance de tant d'ayeux illuſtres qui vous ont donné

le jour, & de Théagènes, lui-même, qui ne vit que pour vous. Hélas! mon père, dit-elle en l'interrompant, qui m'aſſurera que Théagènes vit encore? C'eſt moi qui vous en ſuis garant, répondit-il, ou plutôt ce ſont les Dieux, dont les oracles infaillibles vous ont promis à tous les deux une félicité non commune & digne de vos grands travaux. Je vous ai déjà dit que nous en apprîmes hier des nouvelles, & qu'on nous dit qu'il étoit tombé entre les mains de Thyamis. J'ai quelque ſujet de croire que ce Thyamis eſt mon fils; & ſi cela eſt, que n'en devons-nous pas attendre pour le recouvrement de Théagènes? Allons le chercher à Beſſa: je ne ſaurois non plus

que vous, demeurer plus long-temps dans une ſi cruelle incertitude ; & ſur le champ ils furent prendre congé de Nauſiclès ſeulement, pour ne pas troubler le repos des nouveaux époux, ou peut-être, pour épargner à Cnemon l'embarras d'un dernier adieu.

Après que Chariclée & Calaſiris eurent pris congé de Nauſicles, ils jugèrent à propos, avant que d'avancer dans une route ſujette à de nouveaux inconvéniens, de ſe déguiſer en pauvres mendians : ce qu'ils firent à l'inſtant, en ſe revêtant de méchans haillons qu'ils gardoient par précaution. Chariclée, pour mettre ſes attraits en ſûreté, ſe maſqua avec de la ſuie & de la boue, & s'enveloppa la tête d'une coëffe déchirée & ſale, dont

elle laiſſa pendre un lambeau ſur l'un de ſes yeux. A cet équipage, ſe joignoit un paquet qu'elle portoit ſous le bras, & qui imitoit une beſace ; mais qui au fond renfermoit ſes habits & ſes bijoux. Son carquois avec ſes fleches furent le partage de Calaſiris. Il les enveloppa d'un mauvais ſac de cuir déchiré, qu'il chargea ſur ſes épaules en écharpe : il ſe ſervit de l'arc pour s'en faire un bâton, après l'avoir redreſſé & en avoir ôté la corde. Ils marchèrent en cet équipage juſqu'au Bourg de Beſſa, en priant la deſtinée qui les gouvernoit de mettre fin à ſes rigueurs, & de ſe contenter des maux qu'elle leur avoit fait reſſentir. Près d'arriver à Beſſa, environ au Soleil cou-

chant, ils trouvèrent un grand nombre de corps morts, tous récemment tués, dont la plupart étoient Perſans, & quelques-uns Egyptiens, à en juger par leurs habillemens & par leurs armes. S'étant arrêtés à examiner ces morts, pour voir s'il n'y avoit point quelqu'un de ceux qu'ils cherchoient, ils trouvèrent une vieille femme qui étoit occupée à rendre les derniers devoirs à l'un de ces morts, qui étoit du nombre des Egyptiens. Calaſiris lui ayant demandé quel intérêt elle prenoit à ce mort, & quelle étoit la cauſe de ce carnage qu'ils voyoient, elle leur répondit que Mitranes ayant été averti que les habitans de Beſſa avoient enlevé un jeune étranger ſon pri-

ſonnier, qu'il deſtinoit au ſervice du Roi de Perſe, & que pour cet effet, il envoyoit à Memphis au Lieutenant Général Oroondates, en conçut une ſi grande colère, qu'il vint, il y a deux jours, avec une troupe choiſie de gens de guerre pour s'en venger; que les habitans de Beſſa, gens aguéris par le brigandage dont ils font métier, & déterminés juſqu'à affronter les plus grands périls, & la mort même, ayant eu nouvelles de la marche & du deſſein de Mitranes, ſe vinrent poſter dans ce bois en embuſcade, & le prenant à l'improviſte, l'enveloppèrent de manière que tout ſon monde fut tué, & lui-même des premiers; que cette affaire ne s'étoit pas paſſée ſans

perte du côté de ceux de Beſſa, & qu'elle regrettoit entr'autres un de ſes fils qu'elle avoit reconnu parmi les morts, & qu'elle craignoit même pour l'autre, qui étoit allé avec ſes compatriotes à la guerre contre la ville de Memphis.

Calaſiris lui ayant demandé le ſujet de cette guerre, la vieille lui conta qu'elle avoit appris de ce fils qui lui reſtoit, que les habitans de Beſſa (pour prévenir le juſte reſſentiment d'Oroondates, qui ne manqueroit pas de venir fondre ſur eux avec toutes ſes forces, dès qu'il ſauroit qu'ils avoient défait la garniſon du Roi de Perſe) avoient réſolu entr'eux de faire un coup de déſeſpoir, & de ſe mettre à couvert de cet orage par quelqu'en-

treprise encore plus hardie ; que pour cet effet, ils étoient partis dans le dessein de le surprendre, & de le tuer, s'il étoit dans Memphis ; ou s'il étoit absent, de s'emparer de la ville, qui étant sans défense, ne tiendroit pas contr'eux ; & que de plus ils rétabliroient leur Capitaine Thyamis dans sa dignité de souverain Pontife, qui avoit été injustement usurpée par son frère ; qu'au surplus, s'ils venoient à avoir du dessous dans cette expédition, ils aimoient mieux périr les armes à la main, que de se voir exposés à tous les tourmens & les ignominies qu'ils devoient attendre de la colère des Perses. Mais vous autres, où allez-vous, ajouta la vieille ? Calasiris lui ayant répondu qu'ils alloient

à Beſſa, elle lui dit que dans l'état où étoient les choſes, il n'y avoit pas de sûreté pour eux parmi ceux qui étoient reſtés dans ce Bourg, ſur-tout étant inconnus. Calaſiris lui ayant répondu que ſi elle vouloit bien les recevoir chez elle, ils s'y croiroient fort en sûreté, elle lui dit que cela ne ſe pouvoit, parce que certain ſacrifice nocturne qu'elle avoit à faire, la retenoit en ce lieu. Je vous conſeille, ajouta-t elle, de paſſer la nuit en ces lieux; mais à condition que vous vous éloignerez de ces morts, & je vous promets de vous mener demain matin chez moi.

Calaſiris, après avoir expliqué cet entretien à Chariclée, s'éloigna avec elle hors de la vue de la vieille; & ils allèrent ſe repoſer ſur une petite

éminence. Le bon homme, qui n'avoit pour chevet que ſon ſac, ne laiſſa pas de dormir d'un profond ſommeil. Chariclée occupée de tout autre ſoin, (car le Sèxe eſt naturellement curieux) ſe fit un ſiége de ſon paquet, & s'appliqua à obſerver tout le cérémonial abominable de la vieille; & cela à la faveur d'un beau clair de Lune.

Cette femme, qui croyoit n'être vue de perſonne, commence par creuſer une foſſe pour ſon fils. L'ayant achevée, elle dreſſa une table ſur laquelle elle mit trois coupes, dont deux étoient remplies, l'une de lait, une autre de vin, & la troiſième de miel. Après avoir verſé ſur le feu un peu de lait & de vin, elle prit une figure d'homme faite de pâte; & l'ayant couronnée de laurier

laurier & de fenouil, elle la jetta dans la foſſe. Enſuite elle ramaſſa une épée qu'elle agita diverſement avec des invocations à la Lune : elle s'en fit des inciſions à un bras, & recueillit le ſang qui en ſortoit avec des feuilles de laurier, qu'elle jetta ainſi teintes dans le feu, en prononçant pluſieurs paroles myſtérieuſes, & faiſant des conjurations magiques. Enfin, s'étant baiſſée à l'oreille de ſon fils mort, elle lui fit des queſtions, & l'obligea par ſes évocations à ſe lever debout, & à lui répondre.

Chariclée effrayée de ce ſpectacle, jetta un grand cri, & Calaſiris qui eut horreur de ces affreux preſtiges, ſe retira avec ſa fille, en menaçant cette abominable femme de toute la

Digitized by Google

colère des Dieux. Mais ſans en paroître étonnée, elle continua ſes artifices diaboliques, pour arracher du mort une réponſe déciſive de ce qu'elle ſouhaitoit ſavoir. Elle lui demanda ſi ſon fils retourneroit de la guerre ſain & ſauf; & le mort, après lui avoir fait un ſigne de tête qui pouvoit être équivoque, retomba ſur la face. Cette femme, bien loin d'en être effrayée, redoubla ſes conjurations, pour forcer ce mort non-ſeulement à faire des ſignes, mais à répondre préciſément. Pour cet effet, elle mit en œuvre les myſtères les plus infâmes; & expoſa au grand jour du Soleil des abominations qui devoient être couvertes des plus épaiſſes ténèbres de la nuit. Le Dieu de la lumière en fut tellement

irrité, qu'il en tira une prompte vengeance : car cette vieille Magicienne, cherchant avec fureur ceux qu'elle croyoit s'oppoſer aux effets de ſa ſcience magique, pour les immoler à ſon reſſentiment, tomba ſur un tronçon de pique planté en terre, & s'enferra ainſi elle-même, rendant avec ſon ſang ſon ame criminelle, & juſtifiant par ſa mort précipitée la prédiction de Calaſiris.

Fin du ſixième Livre.

Digitized by Google

LIVRE SEPTIÈME.

CEPENDANT Thyamis & Théagènes étoient déjà arrivés devant Memphis avec un corps de Troupes ; & ils fuſſent entrés ſans peine dans la place, ſi les habitans avertis de leur marche par un ſoldat de l'armée de Mitranes ne leur en euſſent fermé les portes. Le premier mouvement de ce peuple fut de faire une ſortie ſur eux, & de les charger avant qu'ils euſſent le tems de ſe retrancher, & pendant qu'ils étoient encore fatigués de leur marche précipitée. Mais un vieillard, homme d'autorité & incapable par lui-même d'un conſeil violent, réprima cette première ardeur, qui pouvoit avoir des ſuites fâcheuſes pour les habitans

Digitized by Google

de la ville. Il leur remontra qu'Oroondates, leur Gouverneur, étant ſorti de Memphis avec ſes meilleures troupes qu'il menoit contre le Roi d'Ethiopie, ils n'étoient guères en état de paroître en pleine campagne devant une armée victorieuſe; que leur plus grande défenſe, s'ils en avoient à attendre, étoit dans la bonté de leurs murailles, & dans la ſageſſe du conſeil d'Arſacé, femme du Satrape, & dépoſitaire de ſon autorité abſolue pendant l'abſence de ſon mari: tout le monde connoiſſoit ſon habileté dans les affaires du gouvernement; & qu'elle devoit ſeule, & pouvoit prendre un parti convenable aux circonſtances préſentes.

Cet avis parut le meilleur, & fut ſuivi du peuple. Il courut en foule au

Palais de la Souveraine, pour lui donner avis de ce qui ſe paſſoit. Arſacé étoit une Princeſſe habile, capable des plus grandes choſes, & qui auroit mérité un rang parmi les femmes illuſtres, ſi ſa vie eût été exempte de reproche. Les différentes paſſions auxquelles elle abandonna ſon cœur, & le peu de ſoin qu'elle eut de ſe ménager dans ſes amours, lui firent perdre beaucoup de l'eſtime qu'on avoit conçue de ſes grandes qualités, & la perdirent ſi bien dans l'eſprit de ſon mari, qu'elle eut beſoin d'être la ſœur du Roi de Perſe, pour ne pas ſuccomber au reſſentiment d'Oroondates. Elle fut la première cauſe de la diſgrace de Thyamis; & voici comment la choſe arriva.

Digitized by Google

Peu de temps après le départ de Calaſiris, qu'on crut mort dans la ville, parce qu'il avoit diſparu tout d'un coup, ſans que perſonne s'en fût apperçu, Thyamis, ſon fils aîné, exerça de plein droit dans le Temple d'Iſis les fonctions de Souverain Pontife. Arſacé ſe trouva à ſon premier ſacrifice, & dès-lors elle conçut pour lui la plus violente paſſion. Il étoit dans la fleur de ſon âge, & avoit de ces graces qui ſont relevées par un air majeſtueux, & qui ſe conſervent juſques dans les fonctions les plus ſérieuſes. Arſacé avoit ſans ceſſe les yeux attachés ſur lui; & tantôt par des œillades, tantôt par des ſignes de tête, elle eſſayoit de faire entendre au Grand-Prêtre qu'elle ſentoit pour

Digitized by Google

lui quelque choſe de plus que cette eſtime générale, dont tout le monde paroiſſoit prévenu en ſa faveur. Par malheur pour Thyamis il ne fut pas le premier à s'en appercevoir. Petoſiris ſon frère, qui lut plus d'une fois dans les yeux de la Princeſſe ſes deſſeins criminels, ſe ſervit de cette occaſion pour détruire ſon frère, & uſurper ſur lui la dignité de Pontife, dont il avoit une extrême jalouſie. Il alla trouver ſecrettement Oroondates, & lui déclara la paſſion d'Arſacé pour le Grand-Prêtre, en ajoutant fauſſement que Thyamis n'y étoit pas indifférent. Le Gouverneur, qui avoit plus d'une raiſon de ſoupçonner la foi de ſon épouſe, n'eut pas de peine à croire ce que lui dit Petoſiris; mais

le reſpect qu'il eut pour le ſang Royal dont elle étoit iſſue, l'empêcha d'éclater contre elle. Il ſe contenta de menacer Thyamis de le faire aſſaſſiner s'il ne ſortoit promptement de Memphis. Il fallut obéir & céder le ſouverain Pontificat à ſon frère; mais du naturel ambitieux dont étoit Thyamis, il étoit difficile qu'il ne conſervât pas l'envie de profiter de toutes les occaſions favorables pour rentrer dans ſes droits; & c'étoit pour cela qu'il paroiſſoit devant Memphis à la tête d'une armée. Arſacé, avertie par les cris du peuple de ce qui ſe paſſoit autour de la ville, en fit auſſi-tôt garder les portes par une partie de la milice, tandis qu'elle fit monter l'autre ſur les murs pour les défendre de l'eſ-

Digitized by Google

calade. Elle y fit dreſſer un magnifique pavillon de couleur de pourpre chamaré d'or, où elle ſe rendit elle-même pour attendre les ennemis. Dès qu'elle les vit approcher, elle leur fit parler par un Héraut avec un Caducée à la main, pour leur faire entendre qu'on n'avoit que des propoſitions de paix à leur faire. Ce Héraut leur dit à haute voix : » Arſacé, » femme d'Oroondates, premier des » Satrapes, & ſœur du Grand Roi, » demande qui vous êtes, ce que vous » voulez, & pour quel ſujet vous » oſez aſſiéger cette place «. Thyamis, chef des Beſſains, accompagné de Théagènes ſon Lieutenant, lui fit cette réponſe. » Très-excellente Prin- » ceſſe, l'honneur d'Oroondates & la

» gloire de Memphis, ce n'eſt pas à
» vous que je viens faire la guerre,
» ni à Oroondates votre époux, ni
» au grand Roi de Perſe votre frère,
» ni à la ville de Memphis, où j'ai
» pris naiſſance. Je ne demande même
» ni vivres, ni argent, ni priſon-
» niers; je ne cherche que les bonnes
» graces de mes concitoyens, & ne
» ſouhaite que d'être rétabli dans le
» ſouverain Pontificat que mon frère
» Petoſiris a uſurpé ſur moi. Vous
» vous ſouviendrez, grande Princeſſe,
» que pour me ruiner dans l'eſprit
» d'Oroondates, il m'imputa un deſ-
» ſein criminel contre votre perſonne
» ſacrée, & que ſur le même prétexte
» il s'étoit toujours oppoſé à mon ré-
» tabliſſement. Vous ſavez auſſi quelle

Digitized by Google

» étoit mon innocence, & je l'aurois
» convaincu d'impoſture, ce méchant
» frère, s'il m'avoit été permis de
» venir me juſtifier moi-même. Mais
» ce n'étoit que par la force que je
» pouvois réſiſter à une force comme
» celle de Petoſiris; & les Beſſains,
» touchés de mon malheur, & per-
» ſuadés de mon innocence, m'ont
» offert leurs ſecours. Si vous me
» faites la grace d'appuyer de votre
» puiſſante protection la juſtice de
» ma cauſe, & que vous me réta-
» bliſſiez dans ma dignité, ces braves
» ſoldats à qui j'ai l'honneur de com-
» mander, vous rendront leurs ſer-
» vices comme à leur Souveraine, au
» lieu d'attaquer votre ville & de
» ruiner vos fertiles campagnes. »

A ces

Digitized by Google

A ces paroles, il s'éleva un bruit parmi le peuple, comme de gens qui approuvent & qui ſont d'un même ſentiment. Ils reconnurent très-bien Thyamis; & l'eſtime qu'il s'étoit acquiſe parmi ſes concitoyens dans le temps de ſon Pontificat, ne leur permit pas de douter qu'il n'en eût été exclus, comme il diſoit, par une injuſte jalouſie de ſon frère. Mais Arſacé fut bien plus troublée encore: elle ſe ſentit agitée en ce moment de deux violentes paſſions, qui ne lui permirent pas de cacher ſon trouble. D'un côté, elle ſe ſentoit animée à ſacrifier à ſon reſſentiment l'injuſte Petoſiris, qu'elle croyoit pouvoir perdre en cette occaſion, non-ſeulement avec ſûreté, mais auſſi avec bien-

ſéance ; & de l'autre, elle ſentoit renaître dans ſon cœur toute la paſſion qu'elle avoit eue pour Thyamis, dont la préſence réveilloit un feu qui n'avoit jamais été bien éteint. Quelquefois auſſi elle jettoit les yeux ſur Théagènes, dont le charme raviſſant & l'air noble & majeſtueux faiſoit dans ſon eſprit une diverſion à ſon ancienne paſſion, & y cauſoit tout l'effet des premières ſurpriſes. Néanmoins appellant à ſon ſecours toute ſa raiſon, & faiſant ſur elle un dernier effort, elle eſſaya de répondre avec le plus de tranquillité qu'il lui fut poſſible.

J'admire, leur dit-elle, votre témérité, d'oſer attaquer la puiſſance du Grand Roi mon frère, qui du ſeul bruit de ſes armes pourroit renverſer

votre République : & vous, jeunes hommes, qui venez vous jetter dans un péril auſſi évident, dit-elle, adreſſant la parole à Thyamis & à Théagènes, qu'attendez-vous de votre valeur contre le nombre de gens de guerre qui ſont reſtés dans la ville, & dont la moitié ſuffiroit pour envelopper vos troupes & vous perdre ? Mais il me ſemble qu'il n'eſt pas juſte que tant de gens périſſent pour une querelle particulière, ni qu'une armée entière prenne ſur elle le ſort d'une guerre allumée par la jalouſie de deux frères ; c'eſt pour cela que je ſuis d'avis, & que j'ordonne, tant aux Beſſains qu'à ceux de Memphis, de ſuſpendre tout acte d'hoſtilité, & de ſe contenter d'être les témoins d'un

Digitized by Google

combat ſingulier & déciſif. Puiſqu'il s'agit de la dignité de Pontife, que ceux qui y prétendent la diſputent; que Petoſiris vienne ſoutenir ſes droits contre Thyamis; le Pontificat ſera le prix du Vainqueur, & une paix générale cimentera l'union qui a toujours été entre les Beſſains & nous.

Ce ſentiment plut également à l'un & à l'autre parti, & chacun fut bien aiſe de voir tomber ſur deux perſonnes le danger qui le menaçoit. Petoſiris fut le ſeul qui n'en parut pas content; il ſe repentit fort de n'avoir pas fait mourir ſon compétiteur quand il le tenoit en ſa puiſſance, & qu'il pouvoit le faire périr, ou par la voie des armes, ou par le pouvoir que les loix donnoient contre les ennemis de

Digitized by Google

la liberté publique. Il voulut mal-à-propos être généreux ; & dans cette dernière occaſion il falloit lui oppoſer ſon courage, au lieu que dans la première, il n'avoit à lui oppoſer que la force de ſes ſoldats. Cependant l'honneur, qui fait plus de braves que la valeur, lui fit accepter les ordres de la Princeſſe. Ce Pontife ſortit de la ville armé de toutes pièces, & ſuivi ſeulement d'une compagnie d'Archers, pour éviter toutes ſurpriſes de la part des Beſſains. Quand Thyamis l'apperçut, il ſentit en ſon cœur une joie ſecrette, qu'il regarda comme un preſſentiment d'une victoire prochaine. Ne vous appercevez-vous pas, dit-il à Théagènes, que mon adverſaire tremble de peur ? Il ſemble qu'il ſoit

déjà plus d'à-moitié vaincu. Je le vois comme vous, répondit Théagènes; mais comment vous comporterez-vous ici? Car enfin, celui contre qui vous avez affaire eſt votre frère, & vous ne ſauriez, ſans offenſer les Dieux, & ſans vous faire tort à vous-même, tremper vos mains dans ſon ſang: irez-vous offrir des ſacrifices aux Dieux de la paix avec des mains teintes du ſang de votre frère? Cette réflexion me plaît fort, reprit Thyamis, & je vous proteſte que je penſe de la même manière que vous; je veux le vaincre & non pas le tuer. Aux Dieux ne plaiſe que j'agiſſe ici par des motifs de colère & de reſſentiment de tout ce que j'ai ſouffert juſqu'ici, & que je veuille laver dans le ſang d'un

frère, l'injure qu'il m'a faite ; ce ſeroit me rendre indigne de l'honneur auquel j'aſpire. Ces ſentimens, repartit Théagènes, ſont dignes d'un Grand-Prêtre, & c'eſt parler en homme qui ſait le reſpect qu'on doit à la nature. Après ces diſcours ils s'embraſsèrent, & Thyamis courut au-devant de Petoſiris, qui s'étoit arrêté aux portes de la ville. D'abord Petoſiris parla avec aſſez de hauteur à ſon frère, & lui reprocha ſes folies, ſes vols, ſes homicides, la grace qu'il lui avoit faite en lui conſervant la vie, & enfin le peu de reconnoiſſance qu'il paroiſſoit en avoir. Ce diſcours ne fit qu'irriter le courage de Thyamis, qui, ſans s'amuſer à répondre à la harangue de ſon frère, ſe mit en

devoir de le charger. Celui-ci en fut si effrayé, qu'il voulut retourner sur ses pas, & rentrer dans la ville; mais il en fut repoussé par ceux qui gardoient les portes; ce qui l'obligea de fuir autour des murailles, tandis que Thyamis le poursuivoit l'épée aux reins, comme un héron fait sa proie, en le menaçant de le percer s'il ne rendoit les armes. Le peuple, qui étoit sur les murailles, goûtoit la nouveauté de ce spectacle, & attendoit quel en seroit le dénouement. Alors le destin ou la fortune, qui que ce soit qui préside aux choses humaines, fit que le vieillard Calasiris y arriva dans cet instant, pour être le spectateur du combat de ses fils. Sa trop courte prévoyance lui

Digitized by Google

avoit fait tout entreprendre pour s'épargner la vue de ce cruel ſpectacle; c'étoit pour l'éviter qu'il s'étoit banni de ſon pays, & qu'il avoit erré dans tant de régions différentes; mais qui peut fuir l'ordre des Deſtinées? Au moment qu'il arriva devant Memphis il apperçut ces deux jeunes hommes qui couroient l'un après l'autre les armes à la main; & il vit bien que c'étoit l'accompliſſement de l'Oracle qui lui avoit été rendu. Auſſi-tôt oubliant ſon grand âge, il ſe mit à courir avec plus de vîteſſe que ſes forces ne lui permettoient, en criant de toute ſa force: Qu'eſt-ce donc que je vois-là, Petoſiris? Eh! quel genre de folie eſt-ce donc là, mes chers enfans! Le viſage tout ridé de Cala-

ſiris, & les haillons ſous leſquels il il étoit déguiſé, le rendirent d'abord méconnoiſſable à ſes enfans, qui le prirent pour un mendiant ou pour un aventurier. Mais dès qu'il eut dépouillé ces habits empruntés, & qu'il ſe fut jetté entr'eux, il parut à leurs yeux avec cette gravité Pontificale qui imprime le reſpect & la vénération. Pour lors les armes leur tombèrent des mains; ils coururent embraſſer les genoux de leur père, qu'ils reconnurent parfaitement. Les Egyptiens, qui voyoient tout cela de deſſus les murs, ne ſavoient que dire ni penſer de cette nouveauté; & ils demeurèrent abſolument ſans mouvement, enſorte qu'on les eût pris pour autant de ſtatues.

Digitized by Google

Pendant que ces choſes ſe paſſoient ſur les remparts de la ville, il ſe préparoit encore une nouvelle ſcène, à laquelle on ne s'attendoit pas. Chariclée, qui venoit après Calaſiris, ayant reconnu de fort loin Théagènes (car les perſonnes qui s'aiment ont la vue ſi ſubtile, qu'ils ſe reconnoiſſent les uns les autres par cent endroits différens) doubla les pas, & courut de toute ſa force à lui; & dans ſon tranſport, ſe jetta à ſon col, & l'embraſſa, mais ſans pouvoir expliquer ſa joie autrement que par des larmes, des ſoupirs & des plaintes. Théagènes, qui ne la reconnut point ſous ce maſque de boue, dont elle s'étoit défiguré le viſage à deſſein, & même toute déchirée, la prit pour

une de ces Bohémiennes qui courent le monde, & la repouſſa avec mépris; juſques-là, qu'outré de colère de ce qu'elle le détournoit de l'attention qu'il donnoit à ces mouvemens de Calaſiris, il lui donna un ſoufflet. Ah! Pithicus, lui dit-elle en le regardant, vous ne vous ſouvenez donc plus du flambeau? A ce mot de *flambeau*, qui étoit un de ceux dont Théagènes étoit convenu avec Chariclée pour ſe reconnoître, en cas d'une ſéparation forcée, il ſe ſentit frappé comme d'un coup de flèche, ſe reſſouvint de ſa convention; & l'ayant enviſagée plus attentivement, il fut ébloui de l'éclat de ſes beaux yeux, comme des rayons du ſoleil qui ſe font jour au travers d'une nuée obſ-

Digitized by Google

cure. Il ſeroit difficile d'exprimer la joie qu'ils eurent de ſe revoir après une auſſi longue abſence. Cette joie leur fit oublier qu'ils étoient ſous les yeux de pluſieurs milliers de perſonnes qui étoient témoins de toute leur tendreſſe ; & la préſence de deux Nations aſſemblées ne diminua rien de la liberté de leur entretien. C'étoit le premier moment de leur vie, où ils avoient goûté le plaiſir ſi ſenſible de ſe voir, de s'aimer, & de ſe le dire. Dans ces heureux momens cependant, le ſouvenir de leurs malheurs paſſés ſe mêlant à la joie qu'ils avoient de ſe retrouver, ſuſpendit d'abord leurs eſprits, & rendit leurs langues muettes ; mais enfin le plaiſir l'emporta ſur ces triſtes idées.

Digitized by Google

Arſacé voyoit tous ces tendres mouvemens avec des ſentimens bien différens de ceux qu'elle avoit eu pendant le combat des deux frères. Piquée d'un mouvement de jalouſie, elle regardoit Chariclée comme une rivale qui avoit d'anciens droits ſur le cœur de ſon nouvel Amant, & dont elle auroit déſormais tout à craindre. Cette penſée, qui étoit ſeule capable de l'occuper, ne lui permettoit pas d'être ſenſible à ces plaiſirs qui faiſoient l'amuſement des autres.

On voyoit le peuple accourir en foule, & les remparts de la ville furent en un inſtant couverts de gens de tout âge & de tout ſexe. Ceux qui étoient dans la fleur de leur jeuneſſe, ſe rangeoient autour de Théagènes,

Digitized by Google

& admiroient en lui ces graces majeſtueuſes, dont la nature l'avoit ſi libéralement pourvu. Les hommes faits, & dont l'âge avoit mûri la raiſon, venoient vers Thyamis & cherchoient à le reconnoître. Les jeunes filles en état d'être mariées, & qui penſoient déjà aux joies du lit nuptial environnoient Chariclée; mais tout ce qu'il y avoit de vieillards, de Prêtres, & de gens reſpectables par leurs dignités ou par leur ſageſſe, s'approchoient de Calaſiris, qu'ils conduiſirent dans le Temple, appuyé ſur ſes deux fils. Bientôt tout le peuple les ſuivit; & il ſe forma une eſpèce de marche ſans ordre, qui fut fermée par la garde d'Arſacé & par Arſacé elle-même.

Avant cette entrée de Calaſiris,

Digitized by Google

qui fut des plus nombreuſes qu'on eût encore vue, & qui, au milieu de la confuſion, conſervoit quelque choſe de cette pompe qui fait la majeſté des triomphes, il fallut congédier les Beſſains, parce qu'on ne voulut pas les laiſſer entrer tout armés dans la ville. Thyamis les remercia de leur zèle & des bons ſervices qu'ils lui avoient rendus. Il leur promit d'entretenir avec eux une parfaite intelligence & une ſincère amitié, & de leur envoyer à la pleine-Lune cent bœufs, mille moutons, & à chacun dix dragmes d'argent. Les Beſſains ayant ainſi repris la route de leur pays, Thyamis & Petoſiris accompagnèrent leur père juſqu'au Temple d'Iſis, au milieu des acclamations du

peuple, & au ſon de pluſieurs inſtrumens, dont l'harmonie répandoit la joie juſques dans les cœurs des vieillards. Calaſiris étant entré dans le Temple, ſe proſterna la face contre terre aux pieds de la Statue de la Déeſſe Iſis, qu'il tenoit embraſſés. Il demeura en cette poſture ſi long tems, qu'on crut qu'il alloit mourir. Les aſſiſtans le relevèrent, & eurent de la peine à le faire revenir. Après qu'il eut fait ſa prière à la Déeſſe, & qu'il eut offert ſon ſacrifice, il ôta ſa mître de deſſus ſa tête, & la mit ſur celle de ſon fils Thyamis, en préſence de tout le peuple aſſemblé, à qui il dit tout haut, qu'étant fort âgé, & ſentant approcher l'heure de ſa mort, les marques de la Souveraine Prêtriſe

appartenoient de droit à ſon fils aîné, qui d'ailleurs avoit toutes les qualités requiſes pour en remplir les fonctions. Le peuple ayant marqué par ſes applaudiſſemens qu'il approuvoit cette action, ce vénérable vieillard ſe retira dans cette partie du Temple, qui étoit deſtinée pour la demeure d'un grand Pontife, & y emmena ſes deux fils avec Théagènes & Chariclée, qui y furent logés comme les enfans adoptifs du Pontife. Thyamis, à qui ſon père les recommanda, après lui avoir raconté leurs aventures, les traita fort honorablement pendant la vie de ſon père, & après ſa mort, qui arriva peu de jours après. Les Dieux, qui l'avoient conduit à ſon retour dans ſa patrie, lui voulurent donner une meil-

Digitized by Google

leure vie digne de ſa piété & de ſon zèle. Ses enfans lui rendirent les honneurs funèbres qui lui étoient dus ; & après l'avoir pleuré pluſieurs jours ſelon la coutume, ils l'enſevelirent de leurs propres mains dans le magnifique tombeau des Pontifes, ſes Prédéceſſeurs.

Théagènes, pour profiter de la tranquillité dont il jouiſſoit dans la maiſon de Thyamis, obtint de lui la permiſſion d'épouſer Chariclée & de l'emmener en Grèce ; mais ce projet qui devoit faire ſon bonheur, fut renverſé par la paſſion d'Arſacé, & par les intrigues de Cybèle, dont cette Princeſſe ſe ſervit pour conduire les choſes à ſes fins. Cette habile femme s'apperçut bientôt qu'Arſacé étoit

Digitized by Google

épriſe d'une nouvelle paſſion : elle la voyoit inquiète & rêveuſe ; & la joie qui étoit devenue univerſelle dans la Ville de Memphis, ſembloit avoir fait retirer toute la triſteſſe dans ſon cœur. Tout le monde s'en appercevoit ; mais Cybèle ſeule en devinoit la cauſe. Comme elle avoit un aſcendant ſur l'eſprit de la Princeſſe, dont elle avoit été la nourrice, & à qui elle avoit rendu des ſervices de nature à mériter toute ſa confiance, elle entra un jour dans ſa chambre, & après avoir fermé la porte ſur elle, elle lui dit d'une voix tremblante : » La diſcrétion & le » reſpect devoient s'oppoſer à la li- » berté que je prends ; mais, Madame, » l'état où je vous trouve depuis quel- » ques jours, ne me permet pas de

» vous abandonner à vous-même. Quel
» malheur vous eſt-il arrivé, pour
» laiſſer échapper des marques ſi viſi-
» bles d'une véritable douleur? Raſ-
» ſure-toi, lui dit Arſacé, il ne m'eſt
» point arrivé de malheur. Notre ſexe
» foible paſſe aiſément de la joie à
» la triſteſſe : un rien quelquefois
» produit ce changement, & l'on doit
» y être d'autant moins ſenſible, qu'il
» eſt très-vrai que ces mouvemens
» oppoſés ſe ſuccèdent les uns aux
» autres, ſans que nous nous en ap-
» percevions preſque nous-mêmes.
» Non, Madame, repliqua Cybèle
» d'un ton plus animé, vous n'êtes
» point du nombre de ces femmes qui
» s'affligent de la perte d'une perru-
» che; & s'il eſt pour vous des cha-

Digitized by Google

» grins, ils ſont d'une autre nature :
» les vôtres ne ſeroient-ils point tels
» que je les imagine, n'auroient-ils
» point leur ſource dans le cœur ?
» Vous connoiſſez ma diſcrétion &
» mon zèle, & c'eſt ce zèle qui vous
» a quelquefois ſervi heureuſement,
» qui me preſſe aujourd'hui de vous
» parler comme je fais. Laiſſe-là mon
» cœur, lui dit-elle, & finiſſons une
» converſation qui deviendroit plus
» triſte que la rêverie où tu m'as ſur-
» priſe. Je n'ai que trop connu la
» puiſſance de l'amour, & mon expé-
» rience a dû me rendre habile à le
» combattre. Si je ſuccombois à ſes
» efforts, je ſerois plus inexcuſable
» que jamais ; ma gloire, mon de-
» voir, mon repos, tout s'unit dans

» mon cœur contre l'amour ; qu'ai-je
» à craindre d'une paſſion que j'ai tant
» de moyens de détruire ? Ha ! Ma-
» dame, s'écria l'artificieuſe Cybèle,
» il en eſt de ſi douces & de ſi bien
» placées, qu'on trouve également ſon
» repos à les ſatisfaire ; & bien loin
» qu'un auſtère devoir l'affoibliſſe en
» le combattant, il ne fait ſouvent
» que l'irriter & la rendre plus vio-
» lente : offenſez-vous de ma ſincé-
» rité, je ne ſuis pas la maîtreſſe de
» vous cacher les ſoupçons que votre
» inquiétude me donne. Vous aimez,
» Madame, & celui qui a ſu toucher
» votre cœur, ignore peut-être en ce
» moment ce qui peut le rendre le
» plus heureux de tous les hommes.
» Souffrez que ma bouche l'en inſ-

Digitized by Google

» truiſe, & que mes ſoins diſpoſent
» ſon cœur à répondre en fidèle amant
» à l'amour que vous avez pour lui. »

Cybèle prononça ces dernières paroles d'une manière ſi touchante, qu'elle attendrit ſa maîtreſſe, & l'obligea inſenſiblement à lui découvrir les circonſtances d'une paſſion qu'elle avoit ſu pénétrer. Que tu es preſſante, ma chère Cybèle ! lui diſoit-elle, & qu'il eſt difficile de te réſiſter ! Je ne voulois pas que tu me fiſſes rougir d'une foibleſſe que j'aurois voulu me cacher à moi-même : mais enfin je n'ai pu échapper à ta pénétration. J'aime, il eſt vrai ; & jamais l'amour ne fit ſur mon cœur de plus vives impreſſions. Depuis ce malheureux combat, qui s'eſt donné aux pieds des murs de Memphis,

phis, & dont tu as vu l'iſſue, je n'ai ceſſé d'être combattue par l'idée de ce jeune homme, qui accompagnoit Thyamis : qu'il a l'air noble ! que ſon regard eſt doux, & qu'il eſt fait pour plaire ! Il deſcend ſans doute de quelque Héros, & il eſt le fils des Graces. Si jamais, ma chère Cybèle, tu m'as rendu des ſoins dont j'aye été contente, c'eſt dans cette occaſion qu'il les faut redoubler. Vois ce jeune homme, eſſaye de lui parler, découvre lui ma paſſion, ou laiſſe la lui deviner ; c'eſt en vain que je voudrois lui dérober la connoiſſance d'une maladie dont il peut ſeul être le remède. Sur-tout n'oublie point de le rendre ſenſible à mes vœux, & qu'il prenne de l'amour pour moi, en apprenant

celui que j'ai pour lui. Peut-être trouveras-tu ſon cœur prévenu : tu as pu remarquer auſſi-bien que moi les démonſtrations d'amitié & les marques de tendreſſe qu'il a données à une jeune fille ; mais plus la conquête eſt difficile, plus elle eſt digne d'Arſacé.

La vieille nourrice ſe prit à ſourire à ces paroles ; & après avoir aſſuré ſa maîtreſſe de tout ſon zèle, elle l'invita à prendre du repos, tandis qu'elle iroit mettre les choſes en état de lui donner la ſatisfaction qu'elle attendoit. Le lendemain dès la pointe du du jour, Cybèle prit avec elle un des Eunuques de la Maiſon Royale, & une eſclave à qui elle fit prendre de petits gâteaux & autres choſes ſemblables pour faire des oblations à la

Digitized by Google

Déeſſe Iſis, & s'en alla droit au Temple. Quand elle fut au portail, elle dit à celui qui en gardoit l'entrée, qu'elle venoit offrir pour ſa maîtreſſe Arſacé, qui avoit été travaillée pendant la nuit de ſonges importuns : mais le Gardien du Temple la renvoya, en lui diſant que tout étoit en grand deuil dans le Temple, parce que le Grand-Prêtre Calariſis étoit mort le matin, & que bien loin qu'il fût permis d'y ſacrifier, il n'étoit pas même permis d'y entrer avant la huitaine, excepté à ceux qui étoient employés au Service Divin. Il ajouta que les deux jeunes Grecs avoient été obligés de ſortir de l'appartement qu'on leur avoit donné d'abord, pour obéir au cérémonial, qui ne permet pas d'habiter l'en-

ceinte du Temple, qu'après les cérémonies funèbres. Et où logeront-ils donc, dit Cybèle ? Cet Officier lui répondit que Thyamis avoit donné ordre qu'on leur fît préparer un logement dans le voiſinage. Cybèle, à qui cette occaſion parut favorable, pour approcher avec bienſéance Arſacé de ſon amant, dit à cet homme qu'il falloit loger les deux jeunes Grecs dans le Palais d'Oroondates; qu'ils trouveroient auprès de la Princeſſe ſon épouſe tous ces bons traitemens qu'elle avoit accoutumé de faire aux étrangers, & tous les ſecours qu'ils pouvoient attendre d'un cœur bienfaiſant & généreux, & qu'elle ſe chargeoit de les conduire elle-même au Palais, & de les préſenter à Arſacé, pourvu qu'il le fît agréer à Thya-

mis. Comme ils s'entretenoient ainſi, Théagènes & Chariclée arrivèrent les yeux baignés de larmes, & exprimant ſur leurs viſages la douleur qu'ils avoient d'avoir perdu Calaſiris. Ce Gardien les en reprit, & leur dit que ce n'étoit point par des pleurs qu'ils devoient honorer la mémoire du Grand-Prêtre; que ſon ſort étoit plus digne d'envie que de compaſſion; qu'il n'avoit fait par ſa mort que paſſer d'une vie miſérable à une vie plus heureuſe. Je ſais, ajouta-t-il, que vous perdez un père & un ami : mais Thyamis eſt héritier de toute ſa tendreſſe pour vous, & les Dieux vous ont envoyé cette femme, en leur montrant Cybèle, pour adoucir par ſes bontés les rigueurs de votre mauvaiſe fortune;

ſuivez-la & faites tout ce qu'elle vous dira : elle eſt digne de votre eſtime & de votre amitié.

Théagènes & Chariclée ſuivirent cette vieille femme, qui les conduiſit au Palais d'Oroondates, où elle les mit dans une chambre ſecrette, en les aſſurant qu'ils avoient tout à eſpérer des bontés d'Arſacé. Puis s'étant aſſiſe auprès d'eux pour les raſſurer du trouble où elle les voyoit : je juge bien, mes chers enfans, leur dit-elle, que la perte d'un homme tel que Calaſiris vous afflige ſenſiblement : on ne peut blâmer votre douleur ; elle eſt une preuve de la bonté de votre cœur ; cependant je dois vous repréſenter que de la porter trop loin ſeroit plutôt une foibleſſe qu'une preuve d'attache-

Digitized by Google

ment. Faites-vous violence pour ſurmonter une affliction juſte, il eſt vrai, mais qui ne vous rendra jamais ce que vous venez de perdre : enfin prenez un parti raiſonnable, & une ſituation conforme au nouvel état où vous vous trouvez ; ce n'eſt que par là que vous pourrez mériter les bontés de la Princeſſe. J'ai encore une choſe à exiger de vous, c'eſt que vous me racontiez fidélement l'hiſtoire de votre origine & de vos aventures : à en juger par les apparences, vous êtes Grecs ſans doute, & d'une famille honorable ; ce n'eſt pas une petite recommandation dans l'eſprit d'Arſacé, qui aime paſſionnément les Grecs, & ſurtout ceux que la nature a diſtingués par leur naiſſance & par des agrémens perſon-

Digitized by Google

nels. Et afin que vous me diſiez avec plus de ſincérité ce que je ſouhaite ſavoir de vous, je vous dirai que je ſuis Grecque moi-même, native de l'Iſle de Leſbos, d'où j'ai été emmenée captive dans ce pays; mais les douceurs que j'y ai trouvées ne me permettent pas de regretter ma patrie ni ma maiſon; & le rang que je tiens auprès de la Princeſſe, la confiance qu'elle a en moi, les petits ſecours que je lui rends dans de certaines occaſions, ont ſi bien aſſuré ma fortune, que je me trouve ici la plus heureuſe femme du monde.

Théagènes, qui ſe douta bien quel étoit l'emploi de cette femme, ſe repentit dans ce moment de l'avoir ſuivie; mais comme il eût été dangereux

Digitized by Google

de faire paroître qu'il entroit en quelque défiance, il ſe mit en devoir de la ſatisfaire ſur ce qu'elle lui avoit demandé, & lui parla de cette ſorte.
» Nous ſommes Grecs, comme vous
» l'avez bien jugé, & de plus frere
» & ſœur. Etant ſortis de notre pa-
» trie pour aller chercher notre pere
» & notre mere, que des Pirates
» avoient enlevés ſur le bord de la
» mer, nous ſommes tombés entre les
» mains des plus barbares de tous les
» hommes, qui, après nous avoir dé-
» pouillés de tout notre bien, vou-
» loient encore nous ôter la vie : ils
» l'auroient fait ces cruels, ſans le
» ſecours du ſaint Prêtre Calaſiris,
» qui nous arracha de leurs mains par
» une protection particuliere des

» Dieux qui nous l'avoient envoyé.
» C'eſt ſous ſa conduite que nous
» ſommes venus ici; & nous eſpérions
» de mettre à profit ſes conſeils &
» ſon ſecours, quand la mort nous l'a
» enlevé. Du reſte, la grace que nous
» vous demandons, c'eſt de permettre
» que nous vivions ici inconnus &
» éloignés des grandeurs de la Cour;
» ce n'eſt point pour des miſérables
» que les honneurs ſont faits; & nous
» ne portons point nos vues au-delà
» de notre fortune. Qu'Arſacé jouiſſe
» des grandeurs dont elle eſt envi-
» ronnée, & qui ſont l'appanage de
» ſa naiſſance & de ſon rang, &
» qu'elle s'épargne la vue importune
» de deux pauvres étrangers à qui la
» vie même déplaît «.

Digitized by Google

Ce discours ne déplut pas à Cybèle; elle apprit sur-tout avec beaucoup de joie que ces deux jeunes gens étoient frere & sœur, pensant bien que Chariclée ne seroit plus un obstacle à la passion d'Arsacé. Vous changerez de langage, dit-elle à Théagènes, quand vous connoîtrez l'humeur affable & prévenante de la Princesse: jamais il ne fut défendu à un malheureux de la voir; & c'est souvent un titre pour approcher d'elle, que d'avoir besoin de son secours. Quoique Persane, elle a le cœur tout Grec: ce qui vient de la Grèce ne lui est jamais indifférent; elle en aime les mœurs aisées, les conversations badines, le langage insinuant, & elle se plaît infiniment avec ceux de ce pays, qui, comme vous,

Digitized by Google

ont des graces qu'on ne trouve point ailleurs. Mais comment vous appellez-vous tous deux, dit-elle, afin que je lui en rende compte ? Je m'appelle Théagènes, répondit-il, & ma ſœur ſe nomme Chariclée. Eh bien ! dit la vieille, je vais trouver la Princeſſe, & lui apprendre que vous êtes ici : attendez ſa réponſe ; je ne doute pas qu'elle ne vous ſoit favorable. Après ce diſcours elle les laiſſa en garde à une vieille femme à qui elle enjoignit expreſſément de ne les laiſſer ſortir pour quelque ſujet que ce fût, & de ne les laiſſer parler à perſonne.

Cybèle ne fut pas plutôt partie, que la ſolitude offrit aux deux amans une occaſion de rappeller le ſouvenir de leurs malheurs. Ils commencèrent

à ſe

Digitized by Google

à ſe plaindre l'un & l'autre preſque dans les mêmes termes, & d'une façon à faire connoître à qui les eût obſervés, que le ſujet de leurs plaintes étoit commun. L'un diſoit en ſoupirant : O Chariclée ! & l'autre : O Théagènes ! En quelle fortune ſommes-nous tombés, diſoit celle-là ? Quel ſort ſera le nôtre, répondoit celui-ci ? Et à chaque mot ils redoubloient leurs ſoupirs, & verſoient des torrens de larmes. Puis rappellant la mémoire du bon Calaſiris, & le ſouvenir des ſervices qu'il leur avoit rendus, ils renouvelloient leurs regrets & leurs plaintes. Chariclée ſur-tout ne pouvoit ſe laſſer d'en parler ; & plus elle en parloit, plus ſon affliction augmentoit. Vous n'êtes donc plus, mon

cher père, disoit-elle en gémissant, & la fortune ennemie, qui a voulu me déshériter en toute maniere, m'a envié jusqu'à la douceur de cet aimable nom. Je n'ai jamais connu celui qui est mon père naturel; j'ai abandonné, hélas! celui qui m'avoit adoptée pour sa fille: j'ai perdu celui qui faisoit auprès de moi les fonctions de père; de tout cela il ne m'en reste qu'une idée imparfaite, ou un souvenir amer. Calasiris, disoit-elle, vous méritez tous mes regrets par la tendresse que vous aviez pour moi. Il n'a pas tenu à vous que je ne fusse heureuse; & je serois ingrate si je ne sentois pas vivement la perte que j'ai faite. Théagènes n'étoit pas moins affligé & n'avoit pas moins sujet de

l'être : mais craignant que la douleur de Chariclée n'allât trop loin, il ſe faiſoit violence pour lui cacher combien il jouiſſoit peu dans ce moment de cette fermeté d'ame à laquelle il l'exhortoit.

Cybèle, qui entra ſur ces entrefaites, les ſurprit avec toutes les marques d'une véritable douleur, & leur en fit des reproches. Eſt-ce donc là, leur dit-elle, comme vous vous préparez à recevoir les bons traitemens d'Arſacé ? Eſt-ce par des larmes injurieuſes & hors de ſaiſon que vous voulez répondre aux faveurs de la fortune qui vous rit ? Les bontés de la Princeſſe viennent de décider votre ſort : demain elle vous donnera une favorable audience ; & cependant elle

a ordonné qu'on vous traitât ici avec toute la distinction & toute la douceur que vous pouvez desirer. Il faut oublier la perte d'un homme qui n'est plus pour vous, & que tous vos regrets ne sauroient vous rendre, & recevoir des mains d'Arsacé, comme vous feriez de la Déesse même, tous les avantages qu'elle peut vous faire. Vous n'avez plus rien à attendre que son secours, & elle doit être désormais vos Dieux & votre destinée. Mais sur-tout prenez soin de mériter, par vos complaisances & par vos attentions, les bontés qu'elle a pour vous: elle est Reine; si vous lui résistez, vous ne tarderez pas à éprouver les effets terribles de son autorité & de son ressentiment. Théagènes ne ré-

pondit rien à toutes ces instructions, & il se contenta de les écouter avec patience. Un moment après les Eunuques de la Reine apportèrent sur de la vaisselle d'or des viandes très-délicieuses, qui avoient été desservies de la table d'Arsacé, & dirent : Voici comment notre Souveraine traite les hôtes qu'elle chérit ; & se retirèrent pour les laisser en liberté. Cybèle se retira aussi, en promettant à ces hôtes qu'ils recevroient tous les jours de nouvelles preuves de la tendresse & de la générosité de sa maîtresse.

Le lendemain, environ la première heure du jour, & quand le soleil commence à échauffer la terre de ses premiers feux, les Eunuques ordinaires de la chambre vinrent dire à Théa-

gènes qu'Arsacé le demandoit, & qu'elle vouloit l'honorer d'une audience. Théagènes, qui sentit bien le combat qu'il auroit à soutenir, eût volontiers préféré, s'il eût été à son choix, le sort le plus rigoureux aux égards qu'on marquoit pour lui : mais il falloit prendre son parti, & le temps pressoit. Il demanda si la Princesse vouloit aussi voir sa sœur; on lui répondit qu'on ne demandoit que lui, & que c'étoit la coutume dans cette Cour de donner audience aux hommes & aux femmes séparément. Ces Eunuques lui donnèrent ensuite quelques instructions sur le cérémonial qu'il falloit observer en approchant du Trône de leur Souveraine; qu'il falloit, après une profonde inclination, mettre un

genou en terre, & attendre, pour ſe relever, que la Princeſſe l'ordonnât. Théagènes, ſans rien répondre à ces avis, ſuivit les Eunuques dans la chambre d'Arſacé, qui n'avoit rien oublié de tout ce qui pouvoit réveiller l'amour & l'ambition dans le cœur du jeune Grec. Il la trouva ſur un Trône d'or vêtue d'une robe de pourpre enrichie de pierreries. Elle avoit ſur la tête cette eſpèce de couronne, que les Perſes appellent *Thiare*; ſa garde étoit rangée autour d'elle, & les plus grands Seigneurs de ſa Cour étoient debout à ſes côtés. Théagènes parut auſſi peu frappé de cet appareil, qu'il étoit peu touché des charmes étudiés de la Princeſſe; & montrant un grand cœur à proportion de la grandeur de

cette Cour, il avança vers Arſacé, ſans obſerver aucune des cérémonies qu'on lui avoit preſcrites, & la ſalua avec un air de majeſté & de reſpect tout enſemble. Cette aſſurance ſi peu ordinaire, & cette entrée ſi ſingulière, excitèrent autour du Trône d'Arſacé un murmure qui s'étendit bientôt juſqu'à elle. On diſoit qu'il falloit punir cette témérité juſqu'alors inouie; mais la Princeſſe, qui voyoit ce jeune homme avec des yeux qui excuſent tout, leur dit en ſouriant: Il faut lui pardonner; c'eſt un étranger qui ignore nos uſages; je prendrai ſoin moi-même de l'inſtruire; d'ailleurs il ſe ſent du vice de ſa nation qui n'a que du mépris pour les autres; & cette noble fierté, qu'il fait paroître, eſt plutôt

une ſuite de ſon éducation qu'un deſſein marqué de nous inſulter : il faut le forcer, par nos manières, à nous eſtimer. En diſant cela, elle ôta de deſſus ſa tête, par forme de ſalut, la Thiare qui la couvroit, & fit dire à l'étranger, par un truchement, quoiqu'elle parlât fort bien la langue Grecque, qu'on ſe réjouiſſoit de ſon arrivée à la Cour ; qu'il ſeroit le maître d'y reſter autant de temps qu'il lui plairoit, & qu'il pouvoit demander tout ce que ſon cœur ſouhaitoit, ſans craindre d'être refuſé ; après quoi il fut congédié & accompagné honorablement.

A quelques jours delà, Arſacé fit un feſtin aux grands Seigneurs de Perſe, & ne leur envoya pas ſeule-

ment, comme elle avoit coutume de faire, une portion des viandes qui avoient été ſervies ſur ſa table, mais auſſi de la tapiſſerie, du linge, des couvertures, des lits enrichis de broderie, & chargés d'ouvrages faits à Seide & dans la Lydie. Outre tous ces préſens, elle envoya à Chariclée une jeune fille pour la ſervir, & à Théagènes un jeune Page, tous deux d'Ionie, & d'un âge au-deſſous de l'adoleſcence. D'un autre côté Cybèle les voyoit ſouvent; quoiqu'elle ne déclarât pas ouvertement à Théagènes l'amour & la paſſion de ſa maîtreſſe pour lui, elle en diſoit aſſez pour être entendue. Tantôt elle lui faiſoit valoir l'accueil gracieux qu'elle lui avoit fait, & l'audience favorable qu'elle lui avoit

donnée, tantôt elle lui parloit de ſa beauté comme de la choſe du monde la plus propre à toucher un cœur, & à faire naître une belle paſſion : d'autres fois elle l'entretenoit de ſon humeur douce, ſociable, & toujours portée à traiter favorablement les jeunes hommes, à qui la nature avoit donné des graces. Théagènes ſe louoit auſſi beaucoup de la généroſité de la Princeſſe ; mais il ne diſoit rien qui pût faire croire à l'intriguante Cybèle que ſes leçons entraſſent dans ſon ame, ni même qu'il entendît ſon langage ; de ſorte que, piquée d'un côté par l'indifférence affectée de Théagènes, & de l'autre fatiguée par les pourſuites preſſantes d'Arſacé, qui ne lui laiſſoit point de repos & qui vou-

loit être ſatisfaite, elle prit la réſolution de déclarer au jeune Grec la paſſion de ſa maîtreſſe en termes clairs & intelligibles.

Arſacé vous aime, lui dit-elle un jour, & je ſuis ſurpriſe que vous ne vous en ſoyez pas apperçu; mais après une déclaration comme celle-là, il n'eſt plus pour vous que deux partis à prendre, ou de jouir de votre bonne fortune, en répondant en amant fidèle & diſcret à l'amour que ma maîtreſſe a pour vous, ou ſi vous êtes aſſez dépourvu de ſens, & aſſez ennemi de vous-même pour réſiſter à un amour qui doit vous rendre le plus heureux des hommes, de vous attendre à tout ce que la vengeance d'une femme mépriſée, & qui a le pouvoir en main,

Digitized by Google

peut produire de plus terrible. D'ailleurs, craignez que l'amour lui-même ne s'en venge ; il a renverſé des Républiques & des Royaumes ; comment tiendriez-vous contre ſon empire, vous qui êtes ſans état & ſans ſecours ? Enfin fiez-vous à mon expérience, & écoutez mes leçons : cette tête, dit-elle, en ſe prenant par les cheveux, qui a blanchi dans les travaux de Vénus, pourroit vous citer plus d'un exemple d'un orgueil confondu. Puis s'adreſſant à Chariclée, (car elle eut bien la confiance de lui parler ainſi) c'eſt à vous, ma chère fille, à faire les derniers efforts ſur l'eſprit de votre frère, pour le porter à conſentir à la paſſion d'Arſacé : c'eſt de ſa réſolution que dépendra le bonheur de votre vie,

& vous ne devez attendre de félicité dans ce Palais, qu'autant que votre frère ſe rendra complaiſant à ce qu'on ſouhaite de lui. L'amour eſt preſſant, ma chère fille; c'eſt un enfant volontaire & impérieux : ſi jamais vous avez quelqu'expérience, vous apprendrez qu'il ne ſouffre pas qu'on lui réſiſte impunément.

Chariclée baiſſant les yeux avec un ſouris mêlé de douleur & d'impatience, lui dit : Il eût été plus à ſouhaiter & plus honnête qu'Arſacé n'eût point abandonné ſon cœur à une paſſion, dont la fin ne peut être que funeſte; mais puiſque l'amour a pris tant d'empire ſur ſa raiſon, qu'elle ne peut s'affranchir de ſa tyrannie, c'eſt à Théagènes, qui a excité cette flamme,

Digitized by Google

à l'éteindre, ou s'il ne le peut faire ſans expoſer ſa vie & ſans commettre l'honneur de la Princeſſe, il faut qu'il lui demande la permiſſion de s'éloigner de ſon Palais, & de dérober à ſes yeux un objet qui n'eſt peut être déjà que trop coupable d'avoir ſu plaire. Cette réponſe réjouit beaucoup Cybèle qui crut qu'il n'y auroit plus d'obſtacle à vaincre, quand elle les auroit raſſurés ſur le juſte reſſentiment d'Oroondates. C'eſt bien fait, ma fille, dit-elle à Chariclée en l'embraſſant, d'avoir pitié de la foibleſſe d'une femme, à qui l'amour fait reſſentir des peines que vous pourriez un jour éprouver, & la précaution que vous demandez, de veiller à la sûreté de votre frère, eſt trop raiſonnable; j'y

ai penſé comme vous ; & bien loin que ce petit commerce puiſſe venir à la connoiſſance du Satrape, je vous aſſure que non pas même le Soleil, comme on dit en commun proverbe, ne pourra le ſavoir. C'eſt aſſez parler de cela, interrompit Théagènes, que cet entretien fatiguoit cruellement. Donnez-nous un peu de loiſir pour y penſer ; la choſe eſt pour nous d'une aſſez grande conſéquence. Cybèle ſortit ſur le champ, & Chariclée prenant la parole : Voilà, dit-elle, les avantages que la deſtinée nous préparoit, & la récompenſe que les Dieux donnent à notre vertu & à notre patience : conſultez les ſentimens de votre cœur, & écoutez-le dans cette occaſion ; mettez d'un côté

les faveurs & les avantages infinis que peut vous faire Arſacé, & de l'autre la tendreſſe de Chariclée, qui ne peut que vous aimer. Que je ne ſois point un obſtacle à votre félicité, ſi l'amour de la Princeſſe peut vous rendre heureux; & puiſque les Dieux s'oppoſent à notre hyménée, je me conſolerai dans ma diſgrace d'être la ſeule victime de leur colère. Mais ſi vous m'aimez aſſez pour ne pouvoir eſpérer de vivre heureux ailleurs, ayez recours aux expédiens que votre raiſon vous inſpirera, & que la délicateſſe de votre cœur ne déſapprouvera pas: amuſez la paſſion d'Arſacé; flattez-la d'une fauſſe eſpérance; enfin faites-lui des promeſſes juſques à ce que le temps nous fourniſſe une occaſion favorable

Digitized by Google

d'échapper à ſa tyrannie ; mais en tout cela, prenez garde aux ruſes de l'amour, & qu'en faiſant paroître une fauſſe paſſion vous n'en preniez une qui ſoit bien véritable.

Je vois bien, répondit Théagènes, en ſoupirant, que votre cœur n'eſt pas à l'épreuve de la jalouſie : mais ſoyez bien perſuadée, je vous prie, qu'il n'eſt pas même en mon pouvoir de feindre des ſentimens injurieux à ma gloire & à mon amour ; & s'il faut que ma ſincérité m'attire de nouvelles diſgraces, la fortune & la raiſon m'ont déjà aſſez accoutumé aux malheurs de la vie. Je les partagerai avec vous ; & quelle que puiſſe être ma condition, il me ſera bien doux au moins de penſer que je ne ſuis pas tout-

Digitized by Google

à-fait indigne de la tendreſſe de Chariclée.

Pendant ce temps-là Cybèle étoit allée trouver la Princeſſe, pour lui donner de nouvelles aſſurances d'une entière & prompte ſatisfaction. Le lendemain, dès qu'il fut jour, elle courut vers Théagènes, pour ſavoir de lui quelle étoit ſa dernière réſolution. Elle fut bien ſurpriſe, lorſqu'elle lui entendit dire qu'il étoit inutile de lui parler davantage d'une paſſion qu'il condamnoit, & à laquelle ſa gloire, ſon devoir & ſa reconnoiſſance s'oppoſoient également. Cette fermeté, que Cybèle n'avoit pas prévue, fut pour elle un coup qui la mit au déſeſpoir. Elle fit d'inutiles efforts pour toucher ce cœur indiffé-

Digitized by Google

rent, & fut contrainte de porter ces triſtes nouvelles à ſa maîtreſſe. Quelle douleur pour une femme amoureuſe, qui croyoit toucher au moment où ſa paſſion alloit recevoir quelque ſoulagement ! Elle éclate en injures contre Cybèle, & la fait chaſſer honteuſement de ſa chambre, puis elle s'enferme dans ſon cabinet, ſe jette ſur ſon lit, déchire ſes habits, & ſe livre à tous les mouvemens que le dépit & la rage peuvent inſpirer.

La vieille nourrice, ainſi mal payée de ſes ſoins, ſe retira toute déſolée, & quelque choſe qu'elle fît pour diſſimuler ſon inquiétude, elle ne put empêcher que ſon fils Achemènes ne s'en apperçut. C'étoit un jeune homme vif, entreprenant, & toujours prêt à pren-

dre un parti extrême. Il étoit devenu éperduement amoureux de Chariclée, & ne cherchoit qu'une occaſion favorable pour la demander en mariage à la Princeſſe, auprès de laquelle il ſavoit que ſa mère n'étoit pas inutile. Il fut extrêmement ſurpris de la voir dans un état de triſteſſe qui ne lui étoit pas ordinaire; & craignant quelque diſgrace, il preſſoit ſa mère de lui dire le ſujet de ſon affliction. Celle-ci l'ayant conduit dans ſon appartement, lui conta tout ce qui s'étoit paſſé, & lui dit que la paſſion d'Arſacé & la rigueur inflexible de Théagènes la mettoient à deux doigts de ſa perte, qu'elle ne ſavoit plus comment s'y prendre pour toucher le cœur du jeune homme, ou pour guérir celui

Digitized by Google

de ſa maîtreſſe, & que ces deux extrêmités entre leſquelles elle ſe trouvoit alloient entraîner la perte de ſon crédit, & peut-être de ſa vie, s'il n'y cherchoit quelque remède. Achemènes lui demanda quelle récompenſe elle promettoit à ſes ſoins, s'il la tiroit de cet embarras. Eſpère tout, mon fils, lui dit-elle, d'un ſervice comme celui-la. Je ne te parle point de la reconnoiſſance que j'en puis avoir; tu connois la généroſité d'Arſacé, ſurtout quand il s'agit de récompenſer de tels ſervices; ſi tu lui procures la jouiſſance de ſon amant, il n'eſt rien que tu ne doives attendre; elle te fera ſon Echanſon; elle te comblera de biens, & tu en ſeras traité comme un homme qui lui aura ſauvé la vie.

Ce n'eſt pas-là, répondit Achemènes, ce qui flatte le plus mon ambition, mon cœur ſoupire après un autre bien; & ce bien ineſtimable que je deſire ſur tous les autres, c'eſt la poſſeſſion de cette jeune fille, qu'on dit être la ſœur de Théagènes; je ne demande à la Princeſſe que cette fille en mariage, & je me croirai ſuffiſamment récompenſé du ſervice que je lui aurai rendu. Ne doutes point, dit Cybèle, que tu ne l'obtiennes; & ſans qu'il ſoit néceſſaire de recourir à l'autorité d'Arſacé, peut-être trouverons-nous le moyen d'y faire conſentir Chariclée, & de te gagner ſon cœur. Mais dis-moi par quel moyen tu prétends pouvoir vaincre l'inſenſibilité de Théagènes. Je ne vous le dirai point, ré-

pondit Achemènes ; prenez garde ſeulement de ne rien faire connoître de notre entretien, & introduiſez-moi auprès de la Princeſſe. Cybèle alla de ce pas trouver ſa maîtreſſe, qui ſentit en la voyant diminuer ſa douleur. Hé bien, lui dit-elle, viens-tu m'apprendre quelques nouvelles diſgraces, ou me leurrer encore de vaines promeſſes ? Non, Madame, lui répondit la vieille nourrice ; je viens vous avertir que tout ira ſelon vos vœux ; commandez ſeulement qu'on vous faſſe venir Achemènes. Auſſi-tôt Achemènes fut appellé, & parut devant Arſacé, à qui il dit : Je crois que mon devoir m'oblige de vous avertir, grande Princeſſe, que ce Théagènes, à qui vous avez rendu des honneurs

neurs infinis, & que vous avez fait traiter en Prince étranger, eſt votre eſclave, pris ſur vos ennemis par le droit de la guerre, & dont vous pouvez diſpoſer en Souveraine ſelon les deſirs de votre cœur. Après ce diſcours il lui raconta comment il avoit été pris par Mitranes avec ſa ſœur, que ce Capitaine lui avoit remis entre les mains pour le conduire à Oroondates, afin qu'il s'en fît un mérite auprès du Grand Roi; que pendant cet intervalle, Thyamis étoit venu à la tête des Beſſains, & le lui avoit enlevé, & qu'il avoit eu bien de la peine à ſe ſauver ſeul de leurs mains; que pour preuve de tout ce qu'il avançoit, il produiſoit des lettres que Mitranes écrivoit à Oroondates ſur ce

ſujet, & que pour un plus grand éclairciſſement il n'y avoit qu'à interroger Thyamis, & qu'on apprendroit de ſa bouche la confirmation de tout ce détail. Il ajouta qu'il étoit devenu éperduement amoureux de la ſœur de Théagènes, & que ſi la Princeſſe jugeoit ſa ſincérité digne de quelque récompenſe, il ne lui demandoit que la main de Chariclée, dont elle pouvoit déſormais diſpoſer ſouverainement.

Ce diſcours flatta agréablement la paſſion d'Arſacé, qui ſe promit dès-lors d'obtenir par autorité ce qu'elle n'avoit pu avoir par les douceurs de la perſuaſion. Elle fit venir ſur le champ Théagènes & lui demanda s'il connoiſſoit Achemènes. Théagènes répondit qu'oui. Vous ſouvenez-vous,

lui dit-elle, d'avoir été remis entre ſes mains par Mitranes, pour être conduit en qualité de priſonnier de guerre à Oroondates mon époux ? Il répondit encore qu'il s'en ſouvenoit bien. Eh bien, reprit-elle, en prenant un ton de voix bien différent de celui dont elle avoit accoutumé de lui parler ; ſachez que vous êtes mon eſclave, & que comme tel, vous êtes obligé d'obéir à tous les ſignes & à tous les clins d'œil que je ferai : quant à votre ſœur, qui eſt auſſi mon eſclave, j'en diſpoſe en faveur d'Achemènes autant pour déférer à la demande que m'en a faite ſa mère Cybèle, que pour récompenſer ſon fils des ſervices qu'il m'a rendus ; & j'entends que les noces ne ſoient différées, qu'autant qu'il ſera

néceſſaire pour en déterminer le jour, & en faire les préparatifs. Ce diſcours fut un coup de foudre pour Théagènes, & il éprouva dans ce moment tout ce que le revers de la fortune a de plus amer. Néanmoins il prit ſon parti; & ſans heurter de front les ſentimens de la Princeſſe, qu'il ſavoit n'avoir pas ſujet d'être contente de lui, il lui parla le plus reſpectueuſement que ſa fierté naturelle put le lui permettre. Puiſque les Dieux ont voulu, grande Princeſſe, que nous tombaſſions dans la captivité, malgré la nobleſſe de notre origine; je ne ſaurois m'empêcher de les remercier de nous avoir fait cette grace entre tant de malheurs, que nous ſoyons chargés de vos fers, & que nous

nous trouvions les eſclaves de celle qui mérite de régner ſur le monde entier : pour ma ſœur, quoiqu'elle ne ſoit point priſonnière de guerre, & qu'elle n'ait point été remiſe à Achemènes, elle ſera fort contente de vous ſervir dans la qualité que vous voudrez lui donner. Auſſi-tôt Arſacé commanda qu'on mît Théagènes parmi les Officiers de la bouche, & voulut qu'il fît ſous Achemènes l'office d'Echanſon, afin, dit-elle, qu'il apprenne de bonne heure comment il faudra ſervir le Roi mon frère. Après avoir donné ces ordres, elle leur fit ſigne de ſe retirer. Théagènes n'eut plus la liberté de retourner vers Chariclée ; & il lui fallut obéir aux volontés d'Achemènes en qui il trouvoit un rival puiſſant

& un maître impérieux qui insultoit à sa disgrace, & rendoit par ses railleries son état encore plus insupportable. Voilà donc votre orgueil humilié, lui disoit-il; & ce jeune homme si fier, qui daignoit à peine nous honorer d'un salut, & qui se croyoit seul libre dans le monde, est donc réduit à la qualité d'esclave, & sujet, comme les autres, aux réprimandes & aux châtimens.

Ces railleries amères, & la dure nécessité, toujours habile à imaginer des expédiens, en firent trouver un à Théagènes pour secouer ce nouveau joug, & pour rompre le mariage dont Achemènes se flattoit. Il fut avec la permission de son maître, trouver Cybele, à qui il dit qu'il souhai-

toit d'avoir avec ſa maîtreſſe un entretien ſecret. La vieille intriguante, charmée de voir ce jeune Grec réduit au point où elle l'avoit tant ſouhaité, lui aſſigna une heure de la nuit, où tout le monde étant retiré, elle l'introduit dans la chambre d'Arſacé. Théagènes ne manqua pas de s'y rendre, & dès que Cybele l'apperçut, elle voulut ſe retirer; mais il l'en empêcha, & lui dit que ſa préſence ne pouvoit rien gâter dans l'entrevue qu'il avoit demandée, & que ſa diſcrétion, auſſi-bien que ſon âge, lui donnoient droit d'aſſiſter à tout. Puis s'adreſſant à la Princeſſe, dont il prit la main pour la baiſer : ſi j'ai différé juſques ici, Madame, lui dit-il, de me rendre à

vos preſſantes ſollicitations, ce n'eſt pas que je n'aie ſenti le pouvoir de vos charmes, ni que j'aie dédaigné des faveurs après leſquelles mille autres ſoupiroient; mais c'eſt que dans une affaire de cette délicateſſe, je voulois garder toutes les meſures néceſſaires, & la conduire avec tout le ſecret qu'elle demande : depuis que ma fortune m'a rangé au nombre de vos eſclaves, elle m'a mis en état d'obéir avec bienſéance à tout ce que vous ſouhaitez de moi : mais j'ai une grace à vous demander, Madame, & dont ma vie dépend; c'eſt de révoquer les ordres que vous avez donnés pour le mariage de ma ſœur avec Achemènes, & de ne pas permettre qu'une fille iſſue d'un ſang Royal dés-

honore, par une honteuſe alliance, les ayeux de qui elle a reçu le jour. Autrement je vous jure par le Soleil, le plus beau des Dieux, & par toutes les autres Divinités, que je n'obéirai point à vos volontés, & que vous me verrez périr à vos yeux, plutôt que de ſouffrir que l'on faſſe cette violence à Chariclée. Arſacé lui répondit que ſon intention étoit de le traiter d'une manière à lui faire connoître qu'elle n'étoit pas inſenſible aux heureuſes diſpoſitions où elle le trouvoit; mais qu'elle s'étoit engagée par ſerment, à faire épouſer ſa ſœur à Achemènes. Vous trouverez, Madame, répondit Théagènes, la diſpenſe de votre ſerment dans les termes mêmes dont vous vous êtes ſer-

Digitized by Google

vie. Chariclée n'eſt point ma ſœur ; il eſt temps de vous en faire l'aveu, & je ſuis prêt à la recevoir de vos mains pour épouſe, quand vous voudrez récompenſer ma fidélité. Eh bien, dit alors la Princeſſe, en diſſimulant ſa jalouſie, j'aurai ſoin de dédommager d'ailleurs Achemènes ; car je veux que tout le monde ſoit content. A ces conditions, Madame, reprit Théagènes, vous diſpoſerez abſolument de moi. En diſant cela, il s'approcha de la Princeſſe pour lui baiſer la main : mais elle, au lieu de ſa main, lui préſenta ſa bouche & la baiſa. Théagènes, après cela, ſe retira ; dès qu'il put trouver l'occaſion de voir Chariclée, il lui conta comment s'étoit paſſée cette ſcene.

Ce récit étoit mêlé de certains traits que Chariclée ne put ſoutenir ſans marquer quelque jalouſie. Théagènes, qui remarqua qu'elle étoit frappée entr'autres de la promeſſe qu'il avoit faite à la Princeſſe, lui fit entendre que par cette ruſe il étoit parvenu à rompre les vues ambitieuſes d'Achemènes; que de plus il avoit imaginé le moyen de reculer l'exécution des deſſeins amoureux de la Princeſſe; & que le point le plus important de toute cette intrigue, étoit qu'Achemènes, piqué au vif de ſe voir fruſtré d'un mariage qu'on lui avoit promis, & de cette préférence ouverte qu'on me donnoit ſur lui, ne manqueroit pas pour s'en venger d'employer tous les moyens imagi-

Digitized by Google

nables pour tout brouiller. Sa mère, ajouta-t-il, lui fera un fidèle rapport de ce qu'elle a vu & entendu : c'eſt dans cette intention que j'ai exigé de la Princeſſe qu'elle reſtât ; & j'étois bien-aiſe d'ailleurs qu'elle pût rendre témoignage de l'innocence d'un tête-à-tête, auquel on auroit pu donner une interprétation maligne.

Le lendemain Achemènes vint prendre Théagènes pour ſervir à table, ſuivant l'ordre de la Princeſſe, qui lui envoya une magnifique robe à la manière des Perſes. On lui mit auſſi au col, moitié gré, moitié force, des chaînes d'or, & un collier de pierres précieuſes. Achemènes ayant voulu s'ingérer de lui montrer comment il falloit préſenter à boire,

Théagènes,

Digitized by Google

Théagènes, ſans l'écouter, s'avance vers le buffet, & prenant une des plus riches coupes, lui dit d'un air mépriſant, qu'il n'a pas beſoin de leçons d'un homme de ſa ſorte pour faire ce ſervice; & que, ſans l'avoir appris de perſonne, il le fera mieux que lui. Votre condition ſervile, ajouta-t-il, veut que vous l'appreniez; mon naturel ſeul, & les circonſtances des temps & des lieux où je me trouve, ſont les ſeuls maîtres de qui j'apprends ce qu'il faut que je faſſe. En diſant cela il prend la coupe, la porte & la préſente avec beaucoup de grace à Arſacé, qui en buvant ne leva pas les yeux de deſſus ce nouvel Echanſon, & avala beaucoup plus d'amour que de vin.

Achemènes, qui étoit préſent, fut outré de jalouſie & de colère. Arſacé même remarqua qu'il regardoit Théagènes de travers, & qu'il murmura je ne ſais quoi tout bas à ceux qui étoient auprès de lui. Après le repas, Théagènes demanda en grace à la Princeſſe de ne paroître avec cette robe, que pour ſervir à table : ce qui lui fut accordé, & il reprit ſon habit ordinaire. Achemènes, dont cette action augmentoit la jalouſie, lui en fit de grands reproches en ſortant. Il n'appartient, lui dit-il, qu'à un fou, & à un jeune étourdi, qui n'a jamais rien vu, de porter l'effronterie juſqu'à ce point-là. Notre maîtreſſe l'a ſouffert ſans en rien témoigner; mais ſi vous continuez,

vous pourrez bien vous en repentir : c'eſt un avis que je vous donne en ami, & comme votre beau-frere ; car Madame m'a promis votre ſœur. Théagènes écoutoit & avançoit chemin ſans rien répondre. Ce ſilence mépriſant fut un nouveau ſujet de mortification pour le jaloux Achemènes ; mais il ne connoiſſoit encore alors que la moitié de ſon mal : ſa mère mit le comble à ſon déſeſpoir. La vieille Cybele, qu'ils rencontrèrent fort empreſſée, parce qu'elle alloit coucher ſa maîtreſſe, qui étoit dans l'habitude de faire la méridienne, voyant l'air rêveur de ſon fils, lui en demanda la cauſe. Achemènes lui conta ſes chagrins, & ajouta qu'il alloit voir Chariclée pour s'en con-

ſoler. Cybele l'en empêcha ; & lui fit un fidele récit de ce qui s'étoit paſſé la veille chez Arſacé. Achemènes, au déſeſpoir, réſolut ſur l'heure ſa vengeance & pria ſa mère de dire pendant quelques jours, qu'il étoit à la campagne, & incommodé d'une chûte.

Dès que la nuit eut commencé à répandre ſes voiles, Achemènes ſe tranſporte aux Ecuries d'Oroondates, & en tire un cheval Arménien, que ſon maître montoit aſſez rarement ; & ſans perdre le temps, il courut joindre le Satrape.

Fin du ſeptième Livre.

LIVRE HUITIÈME.

LE Gouverneur d'Egypte étoit alors dans la grande ville de Thebes à cent portes, où il raſſembloit ſon armée pour aller avec toutes ſes forces contre le Roi d'Ethiopie. Celui-ci venoit de prendre ſur les Egyptiens la ville de Philes, par une ruſe de guerre qui mérite d'être racontée, & qui donna occaſion à une ſanglante bataille, dont les Ethiopiens remportèrent tout l'avantage. Philes eſt une ville ſituée ſur le fleuve du Nil, un peu au-deſſus des Cataractes, entre les villes de Syene & d'Elphantine, dont elle peut être éloignée d'environ cinq à ſix lieues. Cette ville a été de tout temps un ſujet de

conteſtation entre les Rois d'Ethiopie & les Seigneurs d'Egypte : ceux-là prétendoient que leur domination s'étendoit juſqu'aux Cataractes du Nil ; & ceux-ci ſe fondoient ſur un ancien droit de conquête, d'autant que quelques bannis d'Egypte s'étoient autrefois emparés de cette Place, & s'y étoient établis. Ce qui fut cauſe qu'elle étoit tantôt aux uns, & tantôt aux autres, & qu'elle étoit toujours la première victime des différends qui naiſſoient entre ces deux puiſſances. Les Egyptiens & les Perſes en étoient pour lors les maîtres, & y tenoient une forte garniſon. Le Roi d'Ethiopie avoit envoyé à Oroondates pluſieurs Ambaſſades, pour le ſommer de lui rendre cette ville,

enſemble les mines d'émeraudes; & il n'avoit pu encore obtenir ni l'un ni l'autre. Pour en avoir raiſon, il s'aviſa d'un expédient qui lui réuſſit. Il dépêcha au Gouverneur d'Egypte une célèbre Ambaſſade, qui précédoit de peu de journées une armée nombreuſe, qu'il avoit levée quelque temps auparavant, ſans qu'on eût pu ſavoir à quelle entrepriſe il la deſtinoit. Ces Ambaſſadeurs avoient ordre de paſſer dans Philes, & d'y répandre par-tout qu'ils n'avoient que des propoſitions de paix à faire à Oroondates; & quand le Roi d'Ethiopie jugea qu'ils pouvoient être ſortis de Philes, il vint fondre avec ſon armée ſur cette ville, dont la garniſon & les habitans, trompés par

les apparences d'une paix ſimulée, eurent à peine le temps de fermer les portes. L'allarme ſe répandit dans tous les quartiers de la ville ; & le peu de précaution qu'ils purent prendre, devint inutile par l'arrivée des troupes nombreuſes du Roi, qui à l'aide de quelques batteries, emporta la ville en trois jours de ſiége, & en chaſſa la garniſon, ſans faire mourir aucun des habitans.

Le bruit de cette invaſion fut porté à Oroondates par les Soldats qui avoient été chaſſés de la ville. Si cette triſte nouvelle le jetta dans un étonnement extrême, l'arrivée d'Achemènes, qui le venoit trouver ſans avoir été mandé acheva de le troubler. Dès qu'il l'apperçut, il lui de-

manda s'il étoit arrivé quelque choſe de nouveau dans ſon Palais. Oui, Seigneur, lui répondit Achemènes; mais les choſes dont j'ai à vous entretenir, ſont d'une nature à ne devoir être dites qu'à vous ſeul. Le Satrape l'ayant tiré à l'écart, tous les Officiers qui compoſoient ſa Cour ſe retirèrent; & Achemènes lui conta le ſujet de ſon voyage. Mitranes m'avoit chargé, Seigneur, lui dit-il, d'un priſonnier de guerre, jeune, bien fait & d'un air diſtingué, que ce Capitaine avoit pris ſur les bandits du lac, & qu'il vous envoyoit pour en faire un préſent au Grand Roi de Perſe. Thyamis, qui étoit échappé de la défaite des bandits, & que les Beſſains avoient mis à leur tête;

ayant reconnu ce jeune homme, qu'on appelle *Théagènes*, nous l'a enlevé d'entre les mains. Mitranes lui-même a été tué, & ſa troupe miſe en fuite. Peu de jours après, ce même Thyamis eſt venu à la tête des Beſſains ſous les murs de Memphis, demander à main armée d'être rétabli dans le Souverain Pontificat, dont ſon frère Petoſiris l'avoit injuſtement dépouillé. Le conſeil de la Reine a été d'avis de remettre à un combat ſingulier la déciſion d'une affaire, qui ne rouloit que ſur un intérêt perſonnel. Thyamis, après avoir vaincu ſon frère, eſt entré victorieux dans le Temple, où il jouit paiſiblement des honneurs dûs à ſa naiſſance & à ſa valeur. Il avoit amené avec lui Théagènes, &

la Princeſſe a trouvé le ſecret de le loger dans le Palais, où elle lui donne tous les jours de nouvelles preuves de ſon attention. Elle le diſtingue entre tous ſes Eſclaves : elle l'a fait ſon Echanſon ; & il a ſeul la liberté de la voir dans ſon appartement, à toute heure & ſans témoins. C'eſt à votre ſageſſe, Seigneur, d'écarter ce danger preſſant, & d'éloigner Théagènes de Memphis, pour mettre à couvert l'honneur de la Princeſſe & le vôtre.

Après ce diſcours, Oroondates, animé de colère, ſe diſpoſoit à donner des ordres conformes aux circonſtances où il ſe trouvoit, & à ce qu'il venoit d'apprendre. Achemènes, pour adoucir ſon eſprit irrité, dont

il commençoit à craindre les ſuites pour lui-même, l'entretint de la beauté de Chariclée, comme d'une choſe dont il n'y avoit point d'exemple, & d'une perſonne qui pouvoit faire l'honneur de ſon Serrail. Il ſe flattoit, qu'après quelque temps de jouiſſance, le Satrape lui donneroit cette belle fille en mariage pour le récompenſer de ſa fidélité. Oroondate, ſans différer davantage, fit appeller Bagoas, l'un de ſes Eunuques, en qui il avoit le plus de confiance, & dont le zèle lui étoit connu, & l'envoya à Memphis avec une eſcorte de cinquante Cavaliers, pour lui amener plus ſûrement Théagènes & Chariclée. Il écrivit auſſi deux lettres, dont il le chargea; l'une

étoit adreſſée à Arſacé ſon épouſe, à qui il écrivoit en ces termes :

OROONDATES A ARSACÉ.

Auſſi-tôt ma lettre reçue, vous m'enverrez Théagènes & Chariclée qui ſont Eſclaves dans votre appartement, pour les envoyer au Grand Roi de Perſe mon Maître, à qui je les deſtine. Je ſuis perſuadé que vous ne vous y oppoſerez pas ; autrement je croirai que j'ai plus de ſujet que je ne penſe, d'ajouter foi aux diſcours d'Achemènes. J'envoie mon Officier Bagoas pour les amener ici en ſûreté ; recommandez-lui la fidélité & la diligence.

L'autre lettre adreſſée à Euphrate,

chef des Eunuques, au Château de Memphis, étoit conçue en ces termes :

Je te punirai à mon retour du peu de ſoin que tu as eu de veiller à ce qui ſe paſſe dans mon Palais. Pour le préſent, tu délivreras entre les mains de Bagoas les jeunes Eſclaves Théagènes & Chariclée, qui ſervent la Princeſſe, pour être conduits ici devant moi. Si tu y manques, j'ai donné ordre de te prendre & de t'amener ici lié & garotté pour être écorché vif.

Bagoas, pour exécuter les ordres d'Oroondates, partit pour Memphis avec ſon eſcorte, portant ſur ſoi les deux lettres cachetées du ſceau de ſon Maître, afin qu'on y ajoutât plus de foi à Memphis, & qu'on ne fît

aucune difficulté au Palais de lui délivrer ſur le champ les priſonniers qu'il venoit demander. Oroondates, après avoir donné cet ordre, partit pour aller faire la guerre aux Ethiopiens. Il commanda à Achemènes de le ſuivre, & donna des ordres ſecrets de le garder à vue ſans qu'il s'en apperçut, juſqu'à ce qu'on eût vérifié les faits dont il avoit fait le rapport.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Thèbes, Thyamis qui jouiſſoit paiſiblement dans le Temple de Memphis de tous les avantages de ſa dignité, après avoir rendu à la mémoire de ſon père les honneurs funèbres, & fait les ſacrifices & oblations uſitées en pareil cas, étoit allé

au Palais peu de jours après le départ d'Achemènes, pour demander qu'on lui rendît Théagènes & Chariclée, qu'il avoit appris y être logés. Il salua très-respectueusement Arsacé, & lui fit un compliment qu'il termina par la demande de ses hôtes chéris, en louant beaucoup la générosité dont la Princesse avoit usé à leur égard, & qui l'avoit engagée à les loger dans son Palais pendant le temps que les Loix leur interdisoient toute habitation dans l'enceinte du Temple : que ce temps étant expiré, & les cérémonies achevées, il lui demandoit le frere & la sœur, avec d'autant plus d'instance, qu'il étoit chargé par les dernières volontés de Calasiris son père, d'en

prendre ſoin, & de les ſervir de tout ſon pouvoir. La Princeſſe lui répondit qu'elle s'étonnoit de lui voir quelqu'inquiétude ſur le ſort de deux perſonnes qui étoient ſous ſa protection, & qu'il devoit déſormais ſe repoſer de leur fortune ſur cette même généroſité qu'il reconnoiſſoit en elle,

Je ſais, Madame, répartit Thyamis, qu'ils auroient tout à attendre de vos bontés, s'ils étoient deſtinés à en jouir : mais étant iſſus d'un ſang illuſtre, & ayant eſſuyé mille malheurs dont leur vie a été traverſée juſques ici, pour ſuivre les ordres des Dieux qui les appellent dans leur pays, je dois les ſeconder dans ce louable deſſein, autant par

l'amitié étroite qui eſt entr'eux & moi, que par l'aſſurance que j'en ai donnée à mon père, qui m'a donné en mourant, tout le droit qu'il avoit ſur eux. C'eſt ſur le droit auſſi que je me fonde, répondit Arſacé, en vous refuſant ce que vous me demandez. Vous ignorez peut-être que ces jeunes Grecs ſont mes Eſclaves. Par quelle Loi, Madame, interompit Thyamis, ſont-ils vos Eſclaves? Par les Loix de la guerre, répondit Arſacé, qui rendent Eſclaves ceux qui ſont faits priſonniers. Thyamis, qui comprit bientôt que la Princeſſe vouloit parler de la priſe que Mitianes en avoit faite, lui répondit que cette même guerre, qui avoit fait tomber Théagènes & Chariclée

entre les mains de Mitranes, les en avoit tirés pour les mettre entre les ſiennes : d'ailleurs, ajouta-t-il, nous ſommes en paix ; & comme la guerre fait les priſonniers, la paix les délivre. Vous ne ſauriez donc plus retenir avec juſtice, ni même avec bienſéance, des gens qui ne vous appartiennent pas, qui ſoupirent après leur patrie, & que la pure contrainte retient dans votre Palais contre la volonté des Dieux, contre la gloire d'Oroondates, & contre le devoir d'Arſacé.

Cette liberté du Pontife faiſant bien juger à la Princeſſe qu'il pénétroit ſon deſſein dans la violence qu'elle faiſoit à ces deux Priſonniers, elle ne garda plus de meſures ; & fai-

Digitized by Google

ſant ſuccéder à la modération qu'elle avoit gardée, tant qu'elle avoit cru ſa paſſion ſecrette, toute l'arrogance d'une femme qui n'avoit plus rien à ménager, elle commença à menacer Thyamis dans les termes les plus injurieux & les plus outrageans. Tu te repentiras, lui dit-elle, & des diſcours que tu me tiens, & de la violence que tu as commiſe contre le Lieutenant d'Oroondates mon époux. Quant aux deux étrangers, je te déclare que je ne te les remettrai pas: ils ſont à moi malgré tous tes raiſonnemens, & je m'en ſervirai comme de deux Eſclaves que je deſtine au ſervice du Grand Roi mon frère, ſelon la loi & les coutumes de Perſe. Je te laiſſe après cela la liberté de

bander tous les reſſorts de ton eſprit, pour faire des commentaires ſur cette conduite & pour définir ce qui eſt honnête & convenable. Celui qui peut diſpoſer de tout à ſa volonté, ne reconnoît d'honnête & de convenable, que ce qui eſt à ſon gré ; mais ſors inceſſamment de ce Palais, où tes diſcours ont laſſé ma patience, & préviens par une prompte retraite, la violence que ton indiſcrétion pourroit t'attirer.

A ces mots Thyamis ſe retira, en prenant les Dieux à témoin de l'outrage qu'on lui faiſoit, & en déclarant à Arſacé qu'il en alloit informer les Prêtres & le peuple, pour obtenir de leur ſecours ce qu'on n'a pas voulu accorder à la juſtice de ſa de-

Digitized by Google

mande. La Princeſſe, pour lui montrer le peu de cas qu'elle faiſoit de ſes menaces, lui dit: Je ne me ſoucie ni de toi ni de ta qualité de Grand-Prêtre; l'amour ne connoît point d'autre ſupérieur que la jouiſſance; & en diſant cela, elle ſe retire dans ſon appartement, où elle fait auſſitôt appeller Cybèle, pour raiſonner avec elle ſur l'état préſent de ſes affaires. Que faut-il donc que je faſſe, ma chère nourrice, lui dit-elle, & quel ſecours apportes-tu à ma douleur? Mon amour augmente tous les jours, & la vue de ce jeune étranger fournit toujours nouvelle matière à ma flamme, ſans que le feu dont je brûle ait pu faire voler une étincelle ſur le cœur de l'inſenſible Théa-

gènes. Ah! cruel, faut-il que ton indifférence augmente avec mon amour, & que tu ſois le plus ingrat de tous les hommes; quand je ſuis la plus paſſionnée de toutes les femmes! Encore s'il flattoit, comme au commencement, mon ennui de fauſſes eſpérances : je ſerois trompée, il eſt vrai, mais j'aimerois à l'être; & cette erreur ſeroit plus douce à mon tendre cœur, que la triſte vérité dont le cruel prend ſoin de m'inſtruire tous les jours. Il dit ouvertement que la crainte de la mort ne lui arrachera pas le conſentement que je lui demande. Qu'ai-je donc à eſpérer après une telle déclaration, & qu'en dois-je attendre? Ce qui acheve de jetter mon ame dans le dernier trou-

ble, eſt la crainte où je ſuis qu'Achemènes n'ait donné à mon mari quelques ſoupçons de ma paſſion, & que je ne ſois punie d'un crime que je n'aurois pas encore commis. Voilà l'état où je me trouve, ma chère Cybèle, prends-en pitié au nom de cette tendreſſe que tu as toujours eue pour moi : c'eſt toi qui la première as allumé dans mon ame le feu qui me conſume ; il faut que tu m'aides de tout ton ſecours pour mettre fin à une intrigue dont tu es le premier mobile, & pour me procurer une jouiſſance, ſans laquelle je ne ſaurois plus vivre : ton intérêt s'y trouve engagé, & j'oſe te dire que la trahiſon d'Achemènes, & l'ingratitude de Théagènes ne me porteront point

de

de coups qui ne retombent ſur toi. Vous connoîtrez par expérience, lui répondit Cybèle, que l'opinion que vous avez conçue de mon fils & de ſa fidélité, eſt fauſſe. Mais ſi vous ne jouiſſez pas de l'objet de vos vœux; vous ne devez vous en prendre qu'à vous-même, & à la manière froide & timide dont vous gouvernez vos amours. Faites connoître à cet ingrat que vous avez trop ménagé, qu'il eſt votre eſclave, & que vous avez droit de lui commander ce que vous avez eſſayé trop lâchement de lui perſuader : qu'il ſente le poids de ſes chaînes, & qu'un peu de rigueur l'oblige à ſe rendre digne de vos bontés. Telle eſt la folie ordinaire des jeunes gens : ils réſiſtent par une fierté mal placée, ou par d'in-

juſtes préjugés, aux faveurs que la fortune leur préſente, tandis qu'ils ſe conſument, ſouvent ſans fruit, après celles qu'elle leur refuſe. Théagènes eſt jeune, & par conſéquent plein de préſomption; un peu de ſévérité, Madame, l'amènera au point d'où vos bontés, trop indulgentes, ne ſont que l'écarter. Hélas! répondit Arſacé en ſoupirant, peut-on ſe réſoudre à faire ſouffrir ce qu'on aime; & la rigueur dont nous puniſſons un amant, ne nous coûte-t-elle pas plus cent fois qu'à lui-même! Ha, Madame, interrompit Cybèle, il eſt des maux qui ne ſe guériſſent que par des remèdes violens; & les maladies du cœur ſont de cette nature. Prenez un peu ſur vous dans cette occaſion: armez-vous d'une

Digitized by Google

généreuſe fierté ; livrez cet amant inſenſible à toute la dureté de ſon état ; mettez-le entre les mains du chef de vos Eunuques, pour le punir de toutes les fautes qu'il commettra dans ſon ſervice ; bien-tôt il regrettera vos premières bontés, & vous n'apprendrez la rigueur de ſon ſort, que par le changement qu'il aura opéré dans ſon cœur.

Tel étoit le conſeil de Cybèle, par lequel elle tâchoit de faire paſſer dans le cœur de ſa maîtreſſe toute la haine dont elle étoit animée contre le jeune Grec. Elle y réuſſit ; & Arſacé ayant fait venir le maître des Eunuques, elle lui ordonna de veiller de près ſur la conduite de ſon nouvel eſclave, & de le punir ſévérement des plus légères

transgreſſions. Cet Eunuque, jaloux & envieux comme ſont tous ceux de ſa ſorte, ſupportoit depuis long-tems avec impatience les préférences que la Princeſſe donnoit à Théagènes; & trouvant une occaſion de ſatisfaire ſa vengeance, il ne la manqua pas. Il commença par mettre le jeune eſclave dans un cachot, dont l'obſcurité & la puanteur auroient pu être un châtiment convenable au crime le plus énorme. A ce ſupplice il ajouta celui de la faim & du fouet, dont il lui faiſoit part libéralement chaque jour; & quand l'infortuné Théagènes lui demandoit le ſujet d'un traitement auſſi rigoureux, il ne lui répondoit que par de nouvelles rigueurs, que ſa jalouſie & ſa malice lui faiſoient tous les jours

inventer. Cybèle étoit la ſeule qui eût la permiſſion de le voir dans ſa priſon; elle y alloit fort ſouvent, pour s'aſſurer de ſes réſolutions, & pour voir ſi la rigueur de ce traitement n'auroit point apprivoiſé cette vertu farouche; mais plus on le preſſoit, plus il paroiſſoit intraitable, & ſon courage ſembloit tirer de nouvelles forces de la foibleſſe de ſon corps; quelquefois même il paroiſſoit content de ſouffrir, & de trouver une occaſion de faire connoître l'attachement inviolable qu'il avoit pour Chariclée, qu'il appelloit ſa lumière, ſa vie, ſon cœur & ſon ame. Quand Cybèle vit qu'elle ne gagnoit rien ſur cet eſprit prévenu, elle ſentit bien le danger qui la menaçoit; car d'un côté elle appréhendoit

qu'Oroondates, averti de toutes ſes menées, ne la punît très-ſévérement : & de l'autre, elle ſe défioit d'Arſacé, dont la colère, irritée par la réſiſtance de Théagènes, étoit à tout moment prête à éclater ſur elle. Dans cette extrémité, elle prit la réſolution de faire périr celle qui pouvoit être un obſtacle à la ſatisfaction de ſa maîtreſſe, & dont elle avoit à craindre le témoignage auprès du Satrape. Pour cet effet, elle alla trouver la Princeſſe, & lui dit : Madame, nous travaillons en vain pour amollir ce cœur de marbre ; tous nos ſoins ſeront inutiles, tant que la penſée de Chariclée flattera agréablement Théagènes : il n'a que ce nom dans la bouche ; & le ſouvenir d'une perſonne ſi chère eſt pour

lui un remède à tous les maux que nous lui faisons souffrir. Je ne vois qu'un parti à prendre ; c'est de se défaire de cette esclave, dont la beauté est un si puissant obstacle à l'accomplissement de vos vœux, & de ruiner jusqu'aux moindres espérances de l'amour que Théagènes nourrit pour cette fille.

Arsacé, dont la jalousie & la rage s'enflammoient à ce discours, répondit à Cybèle qu'elle approuvoit sa résolution, & qu'elle alloit donner des ordres pour faire périr cette méchante esclave, qui lui donnoit tant de peine. Mais qui sera celui, demanda Cybele, qui voudra servir votre vengeance dans cette occasion ? Quoique votre autorité soit très-grande, elle est néanmoins subordonnée aux loix, qui dé-

Digitized by Google

fendent de faire mourir perſonne, ſans qu'il y ait eu un jugement des Magiſtrats. De ſorte qu'il faut d'abord ſuppoſer un crime à Chariclée; enſuite il faut ſuborner des témoins pour le prouver. Il eſt une voie plus sûre & plus courte, & que je ne ferai point de difficulté d'employer dans l'extrême envie que j'ai de vous ſervir. C'eſt d'uſer d'un poiſon ſubtil que je compoſerai, & par le moyen duquel nous ſerons bientôt débarraſſées de cette dangereuſe fille. Fais comme tu le trouveras bon, répondit Arſacé, & penſe ſeulement que je ne puis ni guérir de mon amour, ni en ſoutenir plus long-tems la violence. A l'inſtant la vieille nourrice courut dans la chambre de Chariclée, qu'elle trouva fondante en

larmes, & pouſſant de grands ſoupirs. C'étoit-là ſon recours ordinaire, & tout le parti qu'elle avoit à prendre dans la triſte ſituation où l'avoit réduite l'abſence de Théagènes, qu'elle ne voyoit plus depuis pluſieurs jours. Raſſurez-vous, ma fille, lui dit Cybèle, vous reverrez aujourd'hui votre amant; il a été puni par les ordres de la Princeſſe de quelques légères fautes qu'il a commiſes en la ſervant; mais elle a recommandé à ma prière qu'on le délivrât aujourd'hui de ſa priſon pour ſe trouver à un grand repas où il doit ſervir. Hélas! dit Chariclée, quelle conſolation puis-je trouver dans vos paroles, après avoir été ſi ſouvent leurrée de vos fauſſes promeſſes? Je vous jure par tous les Dieux, qui ſont leur habita-

tion dans la céleſte demeure, interrompit Cybèle, qu'il ſortira de priſon avant la fin du jour, & que vous ſerez délivrée de tous les ſoins qui troublent le repos de votre vie : mais ne ſoyez pas plus cruelle à vous-même que la fortune, & prenez avec moi un peu de nourriture, dont je vois bien que vous avez beſoin.

Quoique Chariclée n'ajoutât pas beaucoup de foi aux diſcours de Cybèle, dont elle connoiſſoit l'infidélité, cependant la grandeur du ſerment qu'elle venoit de faire, & l'eſpérance dont elle la flattoit de revoir ſon amant dans le jour, la calmèrent un peu, & l'encouragèrent à manger. Comme elles étoient ſur la fin du repas, la perfide Cybèle, que les Dieux vouloient pu-

Digitized by Google

nir par elle-même de ſon horrible attentat, fit ſigne à une jeune eſclave, nommée *Aura*, qui les ſervoit à table, d'apporter à Chariclée une coupe, qu'elle lui déſignoit de l'œil ; mais cette fille ayant pris une coupe pour l'autre, préſenta à la vieille nourrice celle qui étoit empoiſonnée. Elle n'avoit pas encore achevé de boire, que les yeux lui tournèrent dans la tête, ce qui fut ſuivi d'horribles convulſions, qui la travaillèrent avec une violence étrange. Tous ceux qui étoient dans la chambre furent extrêmement ſurpris, & Chariclée elle-même, qui ne ſachant à quoi attribuer un changement ſi peu attendu, s'empreſſoit autour de ſon ennemie, & tâchoit de la faire revenir à elle-même. Tous les

ſecours étoient inutiles : la violence du poiſon, plus prompt qu'un coup de flèche envenimée, avoit déjà travaillé ſur ce corps uſé, & gagné les parties nobles ; de ſorte qu'en un inſtant ſon viſage & ſes yeux devinrent horribles ; ſes membres, qui ceſſèrent d'être agités par la force des convulſions, perdirent leur mouvement ; tout ſon corps devint froid & livide : mais ſon ame déteſtable, nourrie dans la noirceur des trahiſons, chercha, en ſortant de ſon corps, à conſommer ſon crime, & à témoigner par des ſignes & par des mots interrompus, qu'elle arrachoit de ſa poitrine, que Chariclée lui avoit préparé ce poiſon. Cela fut cauſe qu'à l'inſtant même que la vieille nourrice rendit l'ame, on ſe ſaiſit de Chariclée,

clée, qu'on mena ſur le champ liée devant Arſacé. Quoique la Princeſſe connût l'innocence de cette fille, elle ne laiſſa pas de lui demander ſi elle avoit empoiſonné ſa nourrice, & de la menacer des derniers tourmens pour lui faire confeſſer la vérité. Mais Chariclée, ſans s'étonner de ſes menaces, lui répondit : Si Théagènes n'eſt point mort, je ſuis innocente du crime dont on m'accuſe ; & ſi vous l'avez fait mourir, il n'eſt pas beſoin d'avoir recours aux tortures pour me faire avouer tout ce que vous voudrez : & je vous déclare par avance, que je ſuis auſſi criminelle qu'il le faut, pour perdre une vie que je ne ſaurois ſoutenir davantage. Armez-vous de toute votre colère, ajouta-t-elle d'un air dédai-

gneux ; c'eſt moi qui ai préparé du poiſon à celle qui vous a nourrie & qui vous a élevée avec tant de ſoins dans l'amour de la vertu.

Arſacé, ſenſiblement piquée d'un tel reproche, fit ſoufflетter l'innocente Chariclée en ſa préſence, & la fit conduire dans la même priſon où Théagènes étoit détenu, afin qu'elle ſouffrît doublement, & de ſes propres maux, & de ceux de ſon fidèle amant. Pendant qu'on traînoit Chariclée en priſon, la jeune fille, qui avoit donné le breuvage empoiſonné à Cybèle, & qui étoit l'une des deux eſclaves du pays d'Ionie qu'Arſacé avoit envoyées dès les premiers jours à ſes nouveaux hôtes, ſoit que cette fille fût touchée de l'innocence de celle qu'elle voyoit

tourmenter auſſi injuſtement, ſoit par une ſecrette inſpiration des Dieux, ſe prit à ſoupirer, & à pleurer ſi abondamment, que tout le monde s'en apperçut. Et comme on la preſſoit de dire le ſujet de ſon affliction, elle raconta comment la choſe s'étoit paſſée, & comment elle avoit pris, toute troublée, une coupe pour l'autre; ce qui étoit cauſe que le poiſon, qui avoit été deſtiné pour Chariclée, avoit ôté la vie à Cybèle, les Dieux ayant voulu punir cette méchante femme par ſon propre crime. Il n'y eut perſonne qui n'entendît avec plaiſir la juſtification de l'aimable accuſée, & tout le monde s'empreſſa de conduire devant la Princeſſe cette eſclave Ionienne, afin de lui faire connoître l'innocence de Cha-

riclée ; mais ce n'étoit pas là ſon plus grand crime, la place qu'elle occupoit dans le cœur de Théagènes la rendoit cent fois plus coupable aux yeux de l'amoureuſe Arſacé : auſſi ne retira-t-elle aucun fruit de cette juſtification. La Princeſſe ſe contenta d'ordonner qu'on ſe ſaisît de l'Ionienne, & qu'on la gardât juſqu'au jour du Jugement, puiſqu'elle s'avouoit complice du crime.

Le lendemain, l'on convoqua tous les Seigneurs Perſans qui ont droit de ſe trouver au Conſeil d'Etat. Quand ils eurent pris ſéance, Arſacé, toute éplorée, les cheveux épars, parut devant eux pour leur demander juſtice de l'attentat énorme qui s'étoit commis en la perſonne de Cybèle ſa chère

nourrice, accuſant de ce crime Chariclée, qui étoit là préſente, & demandant qu'elle fût brûlée comme empoiſonneuſe, & punie comme perfide, qui après avoir été reçue dans ſon Palais avec toutes les marques de bienveillance, n'avoit payé toutes ſes bontés que de la plus noire ingratitude. Chariclée au contraire ne diſoit rien pour ſa propre juſtification : le péril où elle voyoit expoſé à tout moment ce qu'elle avoit de plus cher au monde, lui avoit donné de l'horreur pour la vie ; & elle fut bien aiſe de trouver une occaſion de la perdre ſans y avoir contribué. Oui, dit-elle, d'un ton de voix aſſuré, c'eſt moi qui ai empoiſonné Cybèle, le boute-feu de la paſſion criminelle d'Arſacé, & qui

aurois dû faire mourir Arſacé elle-même, pour la punir de ſes injuſtices & de ſa cruauté; mais les Dieux, protecteurs de l'innocence, ſauront bien en tirer une juſte vengeance. Après cet aveu, les Juges lui demandèrent qui lui avoit conſeillé ou aidé dans cette entrepriſe. Je n'en ai voulu partager la gloire avec perſonne, reprit-elle; & c'eſt moi ſeule qui en ai conçu le deſſein, & qui l'ai exécuté. Ainſi, il eſt raiſonnable qu'ayant eu l'honneur d'une action ſi juſte, j'en reçoive ſeule la récompenſe. Sur quoi les Juges, ſans autre information, la condamnèrent à périr par le feu. Chariclée eſt ſaiſie dans le moment; la beauté & l'innocence, qui brilloient ſur ſon viſage, furent d'inutiles bar-

rières contre la cruauté de ſes bourreaux. Déjà on lui arrache ſon voile, & on la dépouille de la chaſte robe qui la couvre ; déjà ſes mains délicates ſont ſerrées de liens cruels ; déjà on la conduit hors les murs de la ville : un Huiſſier, qui la précède, va criant, qu'on la mène au ſupplice pour avoir donné du poiſon. Le bruit de cette aventure ſe répand par toute la ville ; le peuple y court en foule : Arſacé s'y trouve auſſi ; ſes yeux étoient trop avides d'un pareil ſpectacle, pour n'en pas goûter toute la douceur.

Après que les exécuteurs eurent fait un grand feu, ils voulurent y jetter Chariclée ; mais elle les pria d'attendre un moment, & leur promit d'y monter elle-même ſans ſecours ; puis, tendant

les mains au Ciel, du côté où le Soleil répandoit ſes rayons, elle s'écria à haute voix : O Ciel ! ô Terre ! & vous, Eſprits infernaux, qui connoiſſez & puniſſez les méchans, ſoyez les témoins de mon innocence, & de la mort que je ſouffre volontairement, mais que j'ai préférée aux rigueurs de ma mauvaiſe fortune : recevez mon ame, & puniſſez la déteſtable Arſacé, qui m'ôte la vie après m'avoir ôté mon époux.

Pendant ce tems-là, Théagènes, que l'Eunuque avoit averti de tout ce qui ſe paſſoit, obtint la permiſſion de parler à la Princeſſe, qu'il ſavoit être au lieu de l'exécution. Il y courut pour dire un dernier adieu à Chariclée, ou mourir pour elle s'il étoit poſſible. Il

Digitized by Google

arrive & la reconnoît; il la voit au milieu de ſes cruels exécuteurs, avec l'air d'une perſonne qui vient d'être condamnée, mais qui n'eſt nullement criminelle. Dans l'inſtant, il fend la preſſe, il s'approche de la Princeſſe, & s'écrie : C'eſt moi qui ai préparé le poiſon, & qui l'ai fait donner à Cybèle. Comme je ſuis l'auteur de cette action, il eſt juſte que j'en ſouffre la peine : que Chariclée ne vienne donc point m'enlever un châtiment qui m'eſt dû; c'eſt moi qui dois porter ſes fers; c'eſt pour moi que ce bûcher s'apprête, & que cette flamme s'allume.

Chariclée alors levant les yeux, jetta ſur Théagènes un regard plein de douceur & de regret. Hélas! que prétendez-vous faire, lui dit-elle, & quel

eſt votre deſſein ? Ne me croyez-vous donc pas aſſez de courage pour ſouffrir la mort ? ou penſez-vous que la vie ait pour moi quelques attraits, privée de la conſolation de vivre avec vous ? Laiſſez mourir une amante qui n'a que trop vécu pour votre repos & pour le ſien, & qui vivra bien plus heureuſement dans le ſouvenir de ſon amant. En diſant ces paroles, elle s'élança tout d'un coup ſur le bûcher, où elle parut (au grand étonnement de tout le monde & de Théagènes lui-même) comme reſpectée des flammes qui l'environnoient, mais qui n'avoient pas le pouvoir de l'offenſer ; de ſorte que le feu qui s'élevoit autour d'elle, ne ſervoit qu'à faire mieux remarquer ſa beauté, & à lui donner un nouvel

éclat. Tout le peuple cria au miracle ; & Thyamis qui étoit accouru au bruit, ne doutant point que ce prodige ne fût une récompenſe de la vertu de cette fille, perſuada au peuple de la tirer du bûcher. Il n'y avoit perſonne parmi la foule qui ne fût porté d'inclination à ſecourir une fille, dont l'innocence paroiſſoit avec tant d'éclat : mais la violence du feu ne permettoit pas qu'on en approchât ; & les bourreaux, d'intelligence avec Arſacé, repouſſoient vivement quiconque en vouloit tenter l'approche. Dans cette peine univerſelle on lui crioit d'en ſortir d'elle-même, puiſqu'elle le pouvoit ſans danger. Chariclée, cédant par un ſentiment de reconnoiſſance, à des inſtances qu'elle regarda comme

inſpirées des Dieux qui la protégeoient, ſauta hors du bûcher au grand contentement de tous les Spectateurs. Il en faut pourtant excepter Arſacé ; car cette jalouſe Princeſſe, qui s'étoit fait une joie de voir périr cette fille, deſcendit de deſſus les murs, & accourut à elle toute furieuſe, la ſaiſit de ſes propres mains, & voulut perſuader au peuple qu'elle n'avoit été préſervée de la violence du feu, que par l'art magique ; ce qui la rendoit encore plus criminelle que le poiſon. Elle leur promit de faire aſſembler le Conſeil le lendemain, & de remettre à ſa déciſion le ſort de cette Magicienne, & les invita de s'y trouver. Cependant elle la fit conduire par ſes Archers dans une priſon du Château,

où elle fit auſſi enfermer Théagènes comme complice du même crime.

Quand ces deux tendres amans eurent paſſé quelques momens à ſe remettre de leur trouble, & qu'ils ſe furent raſſaſiés du plaiſir de ſe revoir, ils raiſonnèrent ſur ce miracle par lequel Chariclée avoit été délivrée du feu. Théagènes l'attribuoit à la juſtice des Dieux, qui ayant eu en horreur les abominables calomnies d'Arſacé, n'avoient pas voulu qu'une innocente périt par les artifices de la plus injuſte des femmes. Mais Chariclée ſembloit n'être pas tout-à-fait de ce ſentiment. Après toutes les misères & les perſécutions que les Dieux nous ont fait ſouffrir, diſoit-elle, ne ſemble-t-il pas que la colère du Ciel ſoit enflammée

contre nous, bien loin d'oſer en attendre des graces ſi peu ordinaires. Peut-être auſſi que les Dieux, pour nous faire ſentir notre dépendance, mettent leur gloire à ſauver les hommes des dernières extrémités où ils les ont eux-mêmes réduits, & à les en retirer enfin par quelque coup éclatant, dans le tems même où tout paroît déſeſpéré. Mais je me rappelle un ſonge que j'ai eu la nuit dernière, & qui ne ſervira pas peu à nous inſtruire ſur ce que nous cherchons. Il m'a ſemblé que le divin Calaſiris m'a apparu, & que m'ayant trouvée fort affligée, comme une perſonne incertaine de ſon ſort, & à la veille de ſubir un Jugement rigoureux, il m'a dit ces paroles, que j'ai retenues, & qui m'ont donné la

Digitized by Google

confiance de ſauter au milieu du bûcher :

Ne crains point la violence du feu, tant que tu porteras ſur toi une pierre pantarbe. Les Dieux y ont attaché une vertu ſecrette, qui te conſervera ſaine & entière au milieu des flammes.

Il faut, répondit Théagènes, que je vous rende oracle pour oracle, ou ſonge pour ſonge; & puiſque le vôtre a eu un accompliſſement ſi heureux, je ne doute pas que le mien ne s'accompliſſe de même. Il me ſouvient auſſi, que peu de tems après la mort du Grand-Prêtre Calaſiris, ſon ombre, ou quelque Dieu, ſous ſa figure, me fit entendre ces mots :

Digitized by Google

La fortune te prépare de nouvelles disgraces ; mais tes deſtinées prendront le deſſus, & bientôt tu verras la contrée Ethiopique.

Comme cet oracle m'avoit été rendu pendant le ſommeil, & qu'il étoit par conſéquent ſujet aux illuſions de la nuit, j'y avois fait peu d'attention : mais quel que ſoit l'ordre du deſtin, il ne ſéparera jamais mon cœur du vôtre. Telle fut la converſation de ces deux jeunes amans, qui tantôt affligés juſqu'aux larmes, tantôt pénétrés de joie de ſe revoir, ſe donnoient à tout moment des aſſurances d'un amour qui devoit durer autant que leur vie.

Cependant Bagoas & ſes cinquante

hommes arrivèrent à Memphis bien avant dans la nuit, & lorſque toute la ville étoit enſevelie dans un profond ſommeil. Ils éveillèrent les ſentinelles, qui après avoir reconnu le cachet d'Oroondates, leur firent ouvrir les portes. Ils furent auſſitôt au Palais, autour duquel Bagoas diſpoſa ſon eſcorte, pour en tirer du ſecours en cas de beſoin; & ayant enfoncé une petite porte qui fit peu de réſiſtance, il traverſa les appartemens qu'il avoit pratiqués plus d'une fois, & fut droit à la chambre d'Euphrates. Il le trouva endormi; après l'avoir éveillé, & s'être fait apporter de la lumière, il lui rendit compte de ſa commiſſion, & lui remit les deux lettres du Satrape, dont l'une s'adreſſoit à lui, &

l'autre à Arſacé, en lui faiſant remarquer le cachet & les armes d'Oroondates. Euphrates, fort ſurpris, fut quelque tems ſans répondre : mais comme Bagoas le preſſoit de ſe déterminer : Que je plains la Princeſſe, dit-il ! que cette nouvelle lui va coûter de pleurs ! Je ne ſais quel ſonge elle fait à préſent ; mais je ſais bien qu'elle perdra juſqu'à la vie en perdant ce jeune étranger, dont l'abſence de quelques jours lui a cauſé une fièvre, avec une ardeur ſi grande, qu'on commençoit hier à en craindre les ſuites. Du reſte, vous êtes venu fort à propos pour emmener ces deux priſonniers, dont je vous prie d'avoir pitié, & que vous trouverez vous-même dignes de quelque compaſſion,

autant par leur grande jeuneſſe & les avantages de la nature, que par une grandeur d'ame qui les met au-deſſus de tous les aſſauts de la mauvaiſe fortune. C'étoit en parlant ainſi, que le chef des Eunuques conduiſoit Bagoas dans la priſon de Théagènes & de Chariclée. Au premier bruit qu'on fit pour en ouvrir les portes, ces infortunées victimes de la paſſion de leur maîtreſſe, furent ſaiſies d'un trouble ſubit, croyant qu'on les alloit mener au ſupplice. Mais un moment après, ayant rappellé leurs eſprits, elles montrèrent ſur leurs viſages une ſi grande aſſurance, & tant de joie de finir une vie ſi miſérable, que Bagoas en parut ſurpris. Euphrates s'étant approché d'eux pour les délivrer de leurs

chaînes, Théagènes prenant la parole, dit avec une noble fierté : C'eſt pour couvrir l'horreur de ſon crime du voile de la nuit, qu'Arſacé a choiſi ce tems pour nous envoyer au ſupplice ; mais l'œil de la Juſtice Divine perce au travers des plus épaiſſes ténèbres, & éclaire des actions qu'on eſſaye en vain de lui dérober. Mais faites cependant ce qui vous eſt ordonné ; & ſoit que nous devions périr par le fer ou par le feu, obligez-nous de nous faire mourir tous deux du même ſupplice. Chariclée leur faiſoit la même prière : ces Eunuques, touchés de pitié, jettèrent des larmes en tâchant de les raſſurer contre la penſée de la mort. Ils les déchargèrent d'abord de la plus grande partie de leurs fers, & ne leur en laiſ-

sèrent qu'autant qu'il falloit pour s'aſſurer d'eux ; puis leur ayant fait traverſer le Palais, ils les firent paſſer par la porte ſecrette, où ils montèrent ſur des chevaux qui les attendoient. Auſſitôt les cinquante hommes d'eſcorte de Bagoas les entourèrent, & ils marchèrent en cet ordre toute la nuit, & le lendemain juſqu'au milieu du jour ſans s'arrêter.

Sur le midi, ils s'apperçurent que Chariclée ne pouvoit plus réſiſter à la fatigue du voyage, & preſſés d'ailleurs par la chaleur exceſſive de l'été, ils réſolurent de deſcendre en quelques lieux frais, pour laiſſer repoſer leurs chevaux, & ſe repoſer eux-mêmes. Ayant donc ce deſſein, en cherchant un lieu commode, ils ren-

Digitized by Google

contrèrent le long d'une Iſle une eſpèce de promontoire, qui rompt en cet endroit le cours des eaux, & contraint ce fleuve à ſe répandre en forme de demi-cercle : ce qui forme une péninſule toute verdoyante de pâturages abondans, & bordée de pêchers, de figuiers, & de ſicomores. Ce fut à l'ombre de ces arbres, ſi amis des eaux du Nil, que Bagoas fit deſcendre ſa troupe, & lui fit prendre un peu de nourriture. Il eut bien de la peine à en faire prendre à ſes deux priſonniers, qui ayant toujours dans l'eſprit qu'on les menoit à la mort, croyoient que c'étoit une choſe inutile pour eux, même peu ſéante, de manger dans ces circonſtances ; & ce ne fut qu'a-

près bien des protestations qu'on les menoit à Oroondates, qu'ils se résolurent enfin à manger. Déjà la chaleur du midi étoit beaucoup diminuée, & le soleil, qui tendoit vers son couchant, ne répandoit plus que des rayons affoiblis, quand il arriva un courrier, dont le cheval trempé de sueur, faisoit assez voir qu'il étoit venu en toute diligence. Ce courrier est à peine arrivé, qu'il s'approche de Bagoas, le tire à l'écart, & lui parle assez long-temps. Pendant ce temps-là, Bagoas tenoit la vue arrêtée contre terre, comme un homme frappé des nouvelles qu'on lui apportoit. Enfin, revenant à lui-même : Réjouissez-vous, dit-il, jeunes Etrangers; Arsacé votre ennemie n'est

Digitized by Google

plus à craindre pour vous : elle a pris ſoin de vous venger, en ſe donnant la mort de ſes propres mains. Banniſſez toute crainte de votre cœur; je ſuis inſtruit de votre innocence, & j'en ai aſſez appris du chef des Eunuques, pour vous juſtifier pleinement aux yeux du Satrape : il ſaura que vous n'avez point conſenti à l'infâme deſir d'Arſacé ſon épouſe; & ce reſte de fers que vous portez à vos mains, ſera devant lui un témoignage authentique de votre fidélité & de votre innocence.

A ces mots Théagènes & Chariclée treſſaillirent de joie, & ſe mirent à louer la juſtice des Dieux qui les délivroient de leur plus dangereuſe ennemie, n'eſtimant pas qu'il

qu'il leur pût arriver rien de fâcheux à l'avenir. Sur le ſoir il s'éleva un doux zéphir, qui ayant rafraîchi l'air, les invita à reprendre leur route. Ils marchèrent toute la nuit & toute la matinée le lendemain avec plus de diligence qu'ils purent, dans l'eſpérance de rencontrer le Satrape à Thebes ; mais ils furent trompés dans leur opinion ; car comme ils approchoient de la Ville, ils rencontrèrent un homme qui les avertit qu'Oroondates en étoit parti avec ſon armée pour aller donner du ſecours à Syene, qui étoit menacée d'un ſiége ; ce qui fit qu'auſſitôt Bagoas quitta le chemin de Thebes pour aller à Syene. Mais comme il en étoit à quelques lieues, il tomba

dans une embuſcade, & fut enveloppé par un parti de jeunes Ethiopiens armés à l'avantage, & que les ennemis avoient envoyés pour battre la campagne, & aſſurer les paſſages à leur armée. Mais pour lors, tant à cauſe de la nuit qui ſurvint, que pour ne pas s'engager témérairement dans un pays qu'ils ne connoiſſoient pas aſſez, les Ethiopiens, qui étoient au nombre de mille, s'aſſurèrent des endroits les plus commodes pour obſerver la troupe de Bagoas, & la tenir en échec juſqu'au lendemain: ce qui ne put empêcher que les Egyptiens ne défilaſſent peu à peu, & ne gagnaſſent du pays. Dès le point du jour, les Ethiopiens, qui s'en apperçurent envoyèrent après

eux un détachement de deux cens hommes de ceux qu'on nomme *Troglodites*. Ce ſont certains peuples d'Ethiopie, voiſins des Arabes, & qui, outre qu'ils ſont naturellement diſpos, s'exercent, dès leur bas âge, à la courſe, où ils excellent : ils ne portent jamais d'armes peſantes, & ne combattent qu'avec des frondes, avec leſquelles ils rompent les ennemis à la première décharge, ou bien ils prennent la fuite, s'ils ne ſe ſentent pas les plus forts. Ceux qui les connoiſſent, ſe gardent bien de courir après eux; car il eſt auſſi difficile de les atteindre que de les éviter, à cauſe de la vîteſſe de leur courſe, comme auſſi parce qu'ils ſe pratiquent ſous terre des retraites

inconnues à tout autre qu'à eux. Ces Troglodites ayant atteint en peu de temps la troupe de Bagoas, en blessèrent d'abord quelques-uns avec leurs frondes; & comme ils s'apperçurent que les autres tournoient bride pour les charger, ils ne les attendirent pas, & s'enfuirent vers leurs gens qui les ſuivoient. Les Egyptiens ſe mirent mal-à-propos à les pourſuivre; car bientôt ils eurent à faire à plus forte partie qu'ils n'avoient cru d'abord. Ils furent attaqués & mis en déſordre par les Ethiopiens. Bagoas lui-même ayant reçu un coup à une jambe, fut abattu de ſon cheval, & tomba entre les mains de ſes ennemis. Théagènes & Chariclée furent auſſi faits priſonniers, quoiqu'ils

Digitized by Google

euſſent pu aiſément ſe ſauver : mais autant par conſidération pour Bagoas, dont ils n'avoient reçu que des marques de bienveillance, que par un ſecret preſſentiment d'une meilleure fortune, ils ne voulurent point le quitter, & tombèrent ainſi en la puiſſance des Ethiopiens. Ceux-ci voyant leur victoire complette, ne ſongèrent plus qu'à en profiter. Ils s'aſſurèrent de Bagoas & de pluſieurs bleſſés, qu'ils firent priſonniers de guerre. Ils vinrent enſuite à ces deux jeunes amans, qu'ils trouvèrent ſans armes & liés comme des criminels, au reſte doués d'une grace & d'une beauté parfaites. Ils firent venir, pour les interroger, un certain Egyptien qui étoit dans leur troupe, & qui

connoiſſoit la langue & les mœurs du pays. Ils apprirent de Théagènes, qui dans le ſéjour qu'il avoit déjà fait avec les Egyptiens, avoit acquis quelque connoiſſance de leur langue, qu'ils étoient frère & ſœur, tous deux Grecs de nation, & eſclaves du Roi de Perſe, à qui ils étoient conduits par le Chef de ſes Eunuques, qu'au reſte ils eſtimoient leur condition meilleure depuis qu'ils étoient tombés entre les mains des Ethiopiens, dont il paroiſſoit qu'ils avoient tout à eſpérer. En effet, ils en furent bien traités; & à cela près qu'ils ne furent pas débarraſſés de leurs chaînes, ils n'eurent que des ſujets de s'en louer. Voilà l'état où ſe trouvèrent pour lors ces deux

illuſtres amans, à peine échappés de la mort & des fureurs de leur plus cruelle ennemie, & arrachés de la puiſſance d'Oroondates dont ils avoient tout à craindre, & conduits au Roi Hydaſpe par ceux-là même qui devoient être bientôt leurs ſujets. C'eſt ainſi que l'ordre des deſtinées commençoit à ſe développer, & que les Dieux juſtifioient peu à peu la vérité de leurs Oracles.

Fin du huitième Livre.

Digitized by Google

LIVRE NEUVIÉME.

DÉJA la ville de Syéne étoit aſſiégée de toutes parts & environnée du camp des Ethiopiens. Le Satrape ayant appris que l'armée du Roi Hydaſpe s'avançoit, & qu'elle avoit paſſé les Cataractes du Nil, étoit venu à la tête de ſes meilleures troupes pour ſoutenir la place; & le Roi, qui avoit prévu que le Satrape ſe jetteroit dans Syene pour la ſoutenir, s'étoit avancé avec toute la diligence poſſible pour le combattre, mais il ne put arriver à temps; & y ayant trouvé ſon ennemi renfermé avec une partie de ſes forces, il inveſtit la ville, & la tint bloquée de toutes parts, couvrant les campagnes

Digitized by Google

d'alentour d'un nombre prodigieux de tentes, de ſoldats, de chevaux, & d'Eléphans.

Ce fut-là que ſe trouvèrent ces coureurs Ethiopiens, qu'il avoit envoyés en parti. Leur Officier s'étant approché du Roi, lui dit qu'il avoit fait quelques priſonniers, parmi leſquels il y avoit deux jeunes Egyptiens, ou plutôt deux Grecs, frère & ſœur, d'une grande beauté, qu'il avoit enlevés à l'Eunuque d'Oroondates, à qui on les menoit avec cinquante hommes d'eſcorte. Le Roi voulut les voir auſſi-tôt par un inſtinct ſecret de la nature, il ſe montra envers eux plein de bienveillance, & tira un favorable augure de ce qu'on les avoit pris enchaînés. Voilà,

Digitized by Google

dit-il, les prémices de notre victoire, & les gages assurés d'une entière défaite de nos ennemis; mais puisque les Dieux nous ont envoyé ces premiers fruits de la guerre, il faut les leur réserver par reconnoissance, afin qu'ils soient sacrifiés aux Dieux Protecteurs de l'Ethiopie, selon les Loix & la coutume du pays; & après avoir récompensé libéralement l'Officier, il ordonna qu'on prît un grand soin de ces prisonniers, qu'on les nourrît splendidement, & qu'on eût sur-tout attention à les conserver purs & exempts de toute souillure, comme des victimes dévouées aux autels.

Quel funeste sort pour Théagènes & Chariclée! ils n'étoient échappés

de mille morts moins triſtes & plus ſupportables, que pour en trouver une certaine dans le lieu où les Deſtins ſembloient leur avoir ménagé un aſyle. D'abord on leur ôta leurs chaînes, & ils crurent que la fortune commençoit à s'adoucir; mais quand ils virent qu'on ne les débarraſſoit de leurs fers que pour les charger de chaînes d'or, parce que les Ethiopiens employent l'or aux mêmes uſages, où les autres nations employent le fer, ils ne purent retenir leurs larmes, quelque effort que fit Théagènes pour cacher ſa douleur. Le magnifique eſclavage que voici, dit-il, en ſouriant! Ce ſont les faveurs que la fortune nous réſervoit, & le changement qu'elle vouloit faire dans no-

tre condition. Nous ſommes plus richement enchaînés, & nous ſommes devenus de plus honorables eſclaves. Chariclée ne répondoit rien ; mais elle faiſoit aſſez connoître combien elle étoit touchée de cette nouvelle diſgrace. Cependant le Roi Hydaſpe ayant fait donner un aſſaut général à la Ville, qu'il croyoit emporter d'emblée, fut repouſſé vigoureuſement par la garniſon. Ce qui le piqua davantage, fut le mépris que les aſſiégés paroiſſoient faire de ſes forces, & les défis injurieux qu'ils lui firent. Il jura dès-lors la perte de cette Ville ; & pour empêcher qu'il ne lui échappât aucun des habitans, ni un ſoldat, il la fit revêtir d'un double mur & d'un foſſé fort large

Digitized by Google

large & fort profond. Plus de cent mille hommes furent employés à cet ouvrage, qui fut achevé en fort peu de temps, ſans que ceux de la Ville puſſent les incommoder par leurs flêches, ni qu'ils oſaſſent faire des ſorties ſur une armée auſſi nombreuſe. Quand cela fut fait, le Roi fit entrer les eaux du Nil dans le foſſé, par un canal qu'il fit pratiquer au-deſſus de la Ville; de ſorte qu'en peu de temps le foſſé fut rempli d'une eau qui tombant avec impétuoſité dans un lit fort reſſerré, ſe rouloit avec un grand bruit, & menaçoit les habitans de la Ville d'une inondation générale. Néanmoins ils apportèrent tous leurs ſoins à s'en garantir; & par le bitume dont ils

bouchèrent les fentes de leurs portes, par la maçonnerie, dont ils réparèrent leurs murailles, ils ſe mirent en état de tenir quelque temps contre la force du torrent. Mais quand les eaux vinrent à groſſir, & à pénétrer dans la Ville par des conduits ſouterrains, les Syéniens ſe crurent perdus & ne ſongèrent plus qu'à ſe livrer à la miſéricorde du vainqueur. Ce qui acheva de les déconcerter, fut l'écroulement d'une partie de leurs murailles, qui après s'être fendues en pluſieurs endroits, tombèrent, & mirent la Ville hors de défenſe.

La ville de Syene retentiſſoit par tout de cris & de lamentations, qui ſe faiſoient entendre juſqu'au camp

de leurs ennemis. Tous les habitans, menacés d'une ruine prochaine, élevoient les mains vers le Ciel, & ſupplioient Oroondates d'envoyer inceſſamment une Ambaſſade à Hydaſpe, pour tâcher d'en tirer quelque compoſition. Le Satrape y conſentit, parce qu'il ne pouvoit plus s'en défendre; mais la difficulté étoit de paſſer dans le camp ennemi; dont ils étoient ſéparés par une eſpèce de mer. La néceſſité lui fit imaginer cet expédient. Il écrivit une lettre, qu'il attacha à une pierre, & la lança en l'air par le moyen d'une fronde; mais cette tentative ne lui réuſſit pas, non plus que la ſeconde, ni la troiſième; & il ne put jamais trouver de tireur aſſez fort pour franchir cet

eſpace, qui étoit entre la ville & le camp des Ethiopiens. Ils furent donc obligés d'avoir recours à leurs cris, & de faire de deſſus leurs murs un ſpectacle de leurs misères. Les uns tendoient les mains en poſture de ſupplians, les autres les jettoient derrière le dos, pour montrer qu'ils les livroient eux-mêmes aux fers des vainqueurs, & qu'ils ſe déclaroient leurs priſonniers.

Hydaſpe comprit bien que les Syéniens lui demandoient la vie. La néceſſité preſſante de ſes ennemis, jointe à leurs ſupplications, l'avoient déjà touché de pitié, & il ne cherchoit qu'à les ſauver ; mais pour ne pas être la dupe de ſa compaſſion, il réſolut, avant toutes choſes, de s'aſ-

Digitized by Google

ſurer des diſpoſitions de ſes ennemis. Pour cet effet il prit quelques bateaux qui ſervoient à traverſer le Nil, & les fit couler par le canal ſous les murs de la Ville juſqu'à la portée du trait. Ces bateaux étoient chargés de quelques Archers bien armés, & inſtruits de ce qu'ils devoient dire ou faire ſelon les circonſtances où ils ſe trouveroient. C'étoit un ſpectacle aſſez nouveau, que de voir des bateaux à la hauteur des murs d'une Ville, & des hommes naviguer en terre ferme; mais la guerre, mère de toutes les nouveautés, produiſoit ce miracle. Les habitans de Syene, voyant venir à eux ces bateaux chargés de ſoldats, s'imaginèrent qu'ils venoient pour les inſulter; & comme gens qui

n'ont point de reſſource que dans leur déſeſpoir, ils leurs lancèrent quelques traits, & ſe diſpoſoient à combattre tous enſemble, & les hommes & les élémens, quand un Syénien homme d'expérience par ſon âge, & d'une autorité reſpectable, vint ſur les remparts, & parla à ſes Citoyens en cette manière. O hommes inſenſés, que la grandeur du péril aveugle! voulez-vous repouſſer par une injuſte violence ceux que vous avez attirés à votre ſecours par vos prières & par vos gémiſſemens? S'ils nous apportent la paix, quels Dieux pourroient nous être plus propices? Et s'ils viennent pour nous attaquer par la force, ils ſeront bientôt défaits & accablés par le nombre.

Digitized by Google

D'ailleurs, quel avantage tirerons-nous de défaire une poignée de monde, tandis que nous ſommes environnés d'une nuée d'ennemis, qui nous tiennent aſſiégés par mer & par terre? Recevons plutôt leurs Envoyés, & écoutons leurs propoſitions: c'eſt tout ce qui nous reſte à faire dans l'état où nous ſommes. Tout le monde fut de l'avis du vieillard, & le Satrape lui-même qui ordonna à ſes Soldats de ſuſpendre tout acte d'hoſtilité. Il fit de plus arborer un pavillon blanc, pour leur donner aſſurance d'approcher. Quand ceux-ci virent que les aſſiégés ne ſongeoient plus, ni à les attaquer, ni à ſe défendre, ils approchèrent leurs petites barques juſqu'aux pieds des rem-

parts de la Ville, où étoit accouru un peuple innombrable ; & auſſi-tôt l'un d'eux, qui étoit chargé des ordres d'Hydaſpe, parla aux habitans de la Ville en ces termes : Vous, Perſes, & vous Syéniens, qui êtes ici préſens, Hydaſpe, Roi des Ethiopiens, tant de l'Orient que de l'Occident, & maintenant votre Roi, ſait humilier, quand il lui plaît, ceux qui lui réſiſtent, & pardonner à ceux qui implorent ſa clémence & s'humilient devant lui. C'eſt pourquoi, tenant en ſes mains votre ſalut & votre perte, non-ſeulement il vous offre encore, par une bonté qui n'eut jamais d'exemple, la vie & la délivrance des maux qui vous accablent ; mais il vous rend encore les maîtres

des conditions, & veut que vous rachetiez au prix que vous jugerez juſte, votre vie & votre liberté. C'eſt ainſi que le Grand Roi mon maître uſe de la victoire que les Dieux lui mettent entre les mains.

Ce diſcours fit ſur l'eſprit des Syéniens tout l'effet qu'on en avoit attendu. Ils répondirent qu'ils ſe rendoient dès-lors à la diſcrétion d'un Roi auſſi généreux, & qu'il pouvoit déſormais diſpoſer d'eux, de leurs femmes & de leurs enfans; qu'ils le prioient ſeulement d'apporter un prompt ſecours au danger qui les menaçoit, & de conſerver une Ville qui lui ſeroit toujours ſoumiſe & fidèle. Quant à Oroondates, il voulut faire ſa capitulation à part. Il

dit aux députés qu'il quittoit au Roi leur maître tout ce qui étoit le ſujet de leurs conteſtations & de la guerre qui étoit entr'eux; ſavoir la ville de Phila & les mines d'Emeraudes : que du reſte, il le ſupplioit de vouloir bien ne le point obliger à ſe livrer entre ſes mains avec ſa garniſon; que cette action qui ſeroit réputée par le Roi de Perſe un crime de félonie & de haute trahiſon, ſeroit punie en ſa perſonne d'un ſupplice plus affreux cent fois que la mort qu'il pourroit trouver en ſe défendant; que du reſte il ne ſeroit point un obſtacle à ſes conquêtes; qu'il s'engageoit à ne point porter les armes contre lui, & empêcher que ſes Soldats ne les portaſſent; & qu'enfin il le prioit de recevoir

dans ſon camp deux Perſes, qu'il envoyoit, diſoit-il, à la ville d'Elephantine, pour perſuader aux habitans de cette Ville de ſe rendre auſſi.

Les Ambaſſadeurs ſe retirèrent avec cette réponſe, & la rapportèrent au Roi, qui ſe mit à ſourire, en diſant qu'il admiroit la folie d'Oroondates, de parler de compoſition avec celui qui tenoit ſa vie & ſa mort entre ſes mains : que néamoins il ne manqueroit point à ſa parole, & qu'il n'étoit pas juſte que l'audace d'un ſeul cauſât la perte de tant de gens. Il permit aux deux Envoyés d'Oroondates d'aller à Eléphantine, ſans ſe mettre en peine de tout ce qu'ils pourroient y pratiquer contre ſes intérêts, & détacha ſur le champ un certain

nombre de ſes gens pour boucher le canal par où l'eau du Nil ſe répandoit dans les foſſés. Ils y travaillèrent le reſte du jour & la nuit entière, pendant que ceux de la Ville s'occupoient de leur côté à donner paſſage aux eaux par des conduits ſouterreins. Pendant ce temps les deux partis étoient dans l'inaction, ſans ſonger ni à attaquer ni à ſe défendre : ils furent pluſieurs jours ſans pouvoir communiquer, parce que le limon dont le Nil avoit rempli les chemins, les avoient rendus impraticables. Mais ceux de la Ville voyant diſparoître peu à peu le danger où ils s'étoient vus de périr, s'abandonnèrent à la joie, comme des matelots qui voient revenir le calme

après une horrible tempête, & ne ſongèrent qu'à ſe dédommager des maux qu'ils avoient ſoufferts par des feſtins & des réjouiſſances publiques.

C'étoit le temps où les Egyptiens célèbrent leur grande Fête, qu'ils appellent la *Fête des Nilées*, établie en l'honneur de l'accroiſſement du Nil, qui commençoit pour lors à ſe faire ſentir, ce qui arrive tous les ans dans les plus grands jours d'été. Non-ſeulement le peuple d'Egypte penſe que ce fleuve eſt un Dieu, mais il le tient pour ſouverain entre les Dieux; & pour cette raiſon, il l'appelle du beau nom d'Émulateur du Ciel, d'autant qu'il n'y a que lui, qui, ſans nuées & ſans pluie, arroſe leur labourage, & engraiſſe leurs

terres. Mais les ſages qui ſont affranchis des préjugés vulgaires, penſent que le nœud de la vie des hommes, & par conſéquent la plus grande divinité du monde, eſt la conjonction du ſec avec l'humide, qui concourant à un certain degré, forment & entretiennent tout ce qui ſubſiſte. Dans ce principe ils prennent pour humide le Nil, & pour le ſec la terre; & quand ils s'expliquent plus confidemment, ou qu'ils parlent à des perſonnes capables d'entrer dans leurs expreſſions myſtérieuſes, ils donnent à entendre que la Déeſſe Iſis, dont le nom eſt ſi ſacré dans l'eſprit du peuple, n'eſt autre choſe que la terre, & Oſiris le Nil; que c'eſt ſur le beſoin que les terres d'Egypte

ont des débordemens du Nil, & ſur le grand avantage qu'elles en reçoivent, qu'ils ont bâti cette allégorie, dont ils ſe ſervent pour inſtruire le peuple, ou plutôt pour le tromper, quand ils feignent que la Déeſſe Iſis deſire & regrette Oſiris dans ſon abſence; qu'elle ſe réjouit de ſa préſence, & qu'elle pleure & s'attriſte de nouveau dès qu'elle l'a perdu; ce qui fait qu'elle a une haine mortelle pour le grand Typhon ſon ennemi.

Voilà comment les Théologiens & les Sages parlent au vulgaire, en cachant ſous des voiles, c'eſt-à-dire, ſous des Fables, le véritable ſens des myſtères de la nature, & ſe réſervant d'en parler à découvert & de les expoſer tels qu'ils ſont aux yeux

de ceux qui en ſont capables ; & qui par la ſubtilité de leurs eſprits & la juſteſſe de leur raiſonnement, ont déjà pénétré, pour ainſi dire, juſques dans le Sanctuaire. J'eſpère qu'ils me pardonneront le peu que j'en dis ici ; & du reſte je garderai un reſpectueux ſilence ſur ce qui concerne leurs plus hauts myſtères, pour reprendre le fil de mon Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé à Syene.

La Fête des Nilées s'étant paſſée avec autant de ſolemnité que ſi c'eût été en temps de paix, & dans la plus grande tranquillité, les Syéniens fatigués de leurs travaux & de leurs cérémonies, s'étoient adonnés au ſommeil après un long repos, qui avoit ſuivi le dernier ſacrifice. Oroondates,

qui ne cherchoit que l'occaſion de s'échapper de la Ville avec ſa garniſon, ſortit vers les minuit, ſuivi de toutes les troupes qu'il avoit emmenées avec lui, ſans ſe charger d'autre choſe que de leurs armes; car il fit à deſſein laiſſer les chevaux & autres bêtes de charge, de peur que le bruit de ces animaux, en marchant, ne décelât ſon deſſein. Il ſe déroba ſans peine à la faveur des ténèbres & du ſommeil où étoient enſevelis, tant ceux de la Ville, que les Ethiopiens, qui ne ſe doutant d'aucune ſurpriſe, dormoient dans leur camp, ſans crainte ni prévoyance. Le Satrape délibéra quelque temps s'il iroit attaquer ſes ennemis; mais la difficulté du chemin rompu en

Digitized by Google

mille endroits par les eaux du Nil, & les retranchemens qu'il jugea bien être très-forts, le détournèrent d'une expédition si hasardeuse; & il se retira avec le moins de bruit qu'il lui fut possible aux portes d'Eléphantine, qui lui furent ouvertes sur le champ, parce que les deux Perses qu'il avoit envoyés, avoient disposé les habitans à le recevoir.

Le lendemain matin, les Syéniens s'étant apperçus de la fuite clandestine des Perses, craignirent que le Roi Hydaspe ne s'en prît à eux, & ne les accusât d'avoir favorisé cette évasion. Pour prévenir ce mal, ils résolurent d'aller tous ensemble se jetter à ses pieds, se livrer à lui, & tâcher de l'exciter à miséricorde,

Digitized by Google

en lui proteſtant, par ſerment, qu'ils étoient tout-à-fait innocens de cette fuite. Pour le toucher davantage de compaſſion, ils firent marcher devant eux leurs enfans, qui faiſoient retentir l'air de cris pitoyables, & ſuivoient eux-mêmes, précédés de leurs Prêtres, qui leur ſervoient de Hérauts, & qui au lieu de Caducée, portoient en leurs mains les Simulacres de leurs Dieux. Ils allèrent en cet équipage au camp des Ethiopiens, qu'ils remplirent bientôt de leurs gémiſſemens & de leurs larmes. Hydaſpe, touché de ce ſpectacle, envoya ſavoir ce qu'ils demandoient, & pourquoi il ne voyoit aucun Perſan avec eux : ils répondirent que les Perſes s'étoient évadés pendant

la nuit, & qu'Oroondates avoit profité de ce temps-là pour emmener ſon armée; qu'ils venoient implorer la miſéricorde du Roi, & lui proteſter qu'ils n'avoient pu, ni prévoir, ni empêcher cette évaſion. Quand ces nouvelles eurent été apportées à Hydaſpe, il ordonna qu'on fît approcher les Prêtres des Syéniens; & après avoir adoré leurs Dieux, qu'ils portoient pour donner plus d'autorité & de créance à leur dépoſition, il leur demanda s'ils ne ſavoient rien de plus, touchant la fuite des Perſes, ni en quel lieu ils pouvoient être allés. Ils répondirent qu'ils ne ſavoient que ce qu'ils avoient déjà dit, & qu'ils pouvoient ſeulement conjecturer qu'Oroondates s'étoit retiré

avec ſon armée du côté d'Eléphantine; mais qu'ils le prioient, au nom de tout le peuple, d'entrer dans leur Ville, & d'en prendre poſſeſſion.

Le Roi, n'ayant pas jugé à propos d'expoſer ſa perſonne, de crainte de quelque ſurpriſe, envoya deux bataillons bien armés pour ſonder le guet, & découvrir s'il n'y avoit point quelque embûche cachée, & pour y reſter en garniſon ſi les choſes étoient telles qu'on le lui avoit dit. Après ces précautions, il congédia les Syéniens avec un air de bonté qui lui étoit ordinaire, & fit enſuite ranger ſon armée en bataille, ſe doutant bien qu'Oroondates en viendroit aux mains avec lui. Ses troupes n'étoient pas encore bien en ordre, quand on

vit arriver des eſpions, qui rapportèrent au Roi que les Perſes venoient en bonne ordonnance dans le deſſein de lui livrer bataille. Déjà l'on pouvoit les voir du camp des Ethiopiens : la ſplendeur & la magnificence, toujours ordinaires aux Perſes, ſe faiſoient admirer de loin, & le ſoleil qui donnoit à plomb ſur leurs armes, d'ailleurs brillantes par elles-mêmes, renvoyoit un éclat que les yeux avoient peine à ſoutenir. Leur aîle droite étoit compoſée de Perſes & de Medes, dont les mieux armés étoient à la tête ; ils étoient ſuivis des Arbalêtriers & gens de trait, nuds & ſans armes, afin qu'ils euſſent plus de facilité à tirer leurs flèches. L'aile gauche étoit occupée par

les Egyptiens & les Africains, avec tout ce qu'il y avoit d'étrangers à la ſolde du Roi de Perſe. Oroondates étoit au centre ſur un char magnifique, armé de faux & bien eſcorté à droite & à gauche pour la ſûreté de ſa perſonne. Il étoit précédé par ſa Cavalerie ordinaire, armée de toutes pièces, dont le courage & la fidélité lui étoient connus. Ce bataillon eſt toujours la force de l'armée Perſane. Il eſt compoſé de gens d'élite, tirés parmi les meilleures troupes. Il faut que ce ſoient des hommes robuſtes, & capables de ſoutenir le poids d'une armure de fer, dont ils ſont couverts de la tête aux pieds. Cette armure eſt faite de lames de fer ou d'airain,

formées les unes dans les autres en forme d'écailles, qui joignent au corps ſans rien lui ôter de la liberté de ſes mouvemens. En cet état ils ſe laiſſent emporter par leurs chevaux au milieu des ennemis ; enſorte qu'ils reſſemblent plutôt à des ſtatues de bronze qui ſe remuent, qu'à des hommes qui combattent. Ils n'ont qu'une ſorte d'arme offenſive, qui eſt une pique, avec laquelle ils enfilent quelquefois deux ou trois hommes d'un même coup. Oroondates ayant ainſi diſpoſé ſon armée, marchoit en ordre de bataille contre ſon ennemi, laiſſant toujours le Nil derrière lui, pour n'être pas enveloppé par les Ethiopiens, qui étoient ſupérieurs en nombre.

D'un

D'un autre côté le Roi Hydaſpe marchoit à ſa rencontre, oppoſant aux Perſes & aux Medes toute ſon infanterie de Méroë, gens bien armés, fort exercés à l'eſcrime & au combat de main. Les Troglodites & les Arabes compoſoient l'aîle droite; & le Roi étoit dans le centre de ſon armée environné d'Eléphans qui portoient des tours défendues par des ſoldats, & précédé d'un corps de Blemmiens & de Séres, qui compoſoient ſon avant-garde & qu'il avoit inſtruits de ce qu'ils devoient faire, quand le combat ſeroit engagé.

Lorſque les deux armées furent en préſence & à la portée du trait, Oroondates fit ſonner la charge par ſes trompettes; & Hydaſpe, de ſon

côté, donna le ſignal du combat avec ſes tambours. Alors les enſeignes furent déployées & l'on en vint aux mains de toutes parts. La cavalerie des Perſes pouſſa la première ſes chevaux ſur les Eléphans du Roi, qui s'étant ſerrés formoient un rempart impénétrable; mais les Blemmiens, ſelon l'ordre qu'ils en avoient réçu, s'étant jettés par terre pour eſquiver les premiers coups de leurs ennemis, & s'étant roulés ſous le ventre de leurs chevaux pour les percer de leurs épées, ils en mirent une grande partie hors de combat; tandis que les autres, effrayés de la vue de ces Eléphans, qui ſembloient porter ſur eux des montagnes, emportoient leurs cavaliers malgré eux;

de ſorte qu'en peu de temps la Gendarmerie Perſane fut rompue ; & l'on pénétra juſques dans le centre de l'armée d'Oroondates. Ce Général Egyptien, voyant ſes meilleures troupes en déſordre, deſcendit de ſon char, & monta ſur un cheval de Nyſa en Arabie, pour eſſayer de les rallier ; mais il lui fut impoſſible d'en venir à bout.

Cependant les Egyptiens & les Lylbyens, qui ne ſavoient rien de ce déſordre, combattoient vaillamment ; mais avec plus de courage que de ſuccès, car ils avoient affaire aux Troglodites & aux Arabes, qui leur donnoient beaucoup d'exercice, d'autant qu'ils fuyoient quelquefois devant leurs ennemis, & ne

laiſſoient pas de tirer, en fuyant ; & quand ils voyoient qu'ils n'en étoient plus pourſuivis, ils retournoient bride, & les aſſailloient à leur tour, les prenant en flanc, tantôt à coups de pierres, qu'ils tiroient avec des frondes, tantôt avec de petites fleches trempées dans le ſang de dragon, & qui donnent une mort prompte : d'autres fois avec de petits dards qui partoient de leurs bonnets comme d'un arc, ils harceloient ſans ceſſe leurs ennemis, en ſautant & ſe jouant autour d'eux comme des ſatyres. Les Egyptiens tinrent quelque temps, quoiqu'ils combattiſſent toujours avec déſavantage ; mais quand ils ſurent que la Gendarmerie, qui étoit l'eſpérance de toute l'armée, avoit plié,

que l'aile gauche avoit été défaite par l'Infanterie de Méroë, & que le Satrape lui-même s'étoit retiré du combat, ils cédèrent à la force, & prirent la fuite comme les autres.

Le Roi Hydaſpe, qui, de la tour de ſon Eléphant, comme d'une haute montagne, voyoit la déroute générale de ſes ennemis, envoya ſes Hérauts de toutes parts pour faire ceſſer le carnage, en recommandant à ſes Lieutenans de faire autant de priſonniers qu'ils pourroient, & de s'aſſurer ſur-tout d'Oroondates. Cet ordre fut exécuté fort heureuſement. Les Généraux Ethiopiens ayant étendu leurs bataillons, enveloppèrent ce qui reſtoit de troupes en état de combattre & les contraignirent, ou à ſe

rendre à discrétion, ou à se jetter dans le Nil. Ainsi la précaution que le Satrape avoit prise de mettre le fleuve derriere son armée, lui devint funeste, & il se trouva qu'il s'étoit lui-même fermé le passage. Il fut pris en effet, dans le temps qu'Achemènes, fils de Cybèle, lui alloit décharger un grand coup de cimetèrre. Un Ethiopien, qui le vit, & qui reconnut Oroondates, eut horreur de cette trahison, & tua sur le champ l'infidèle Achemènes d'un coup de fleche, & se saisit du Général des Egyptiens, qu'il conduisit à Hydaspe. Le Roi voyant son ennemi fort affoibli par la grande quantité de sang qu'il avoit perdu, & qu'il perdoit encore, le remit entre les

mains de quelques perſonnes, qui faiſoient profeſſion de guérir les bleſſures par des enchantemens ; & quand il fut un peu mieux, il le fit venir devant lui, & lui fit des reproches du peu d'amitié & de reconnoiſſance qu'il avoit pour lui, de la guerre qu'il entretenoit entre ſes Sujets & les Egyptiens, & enfin de ce qu'il avoit uſurpé les mines d'Emeraudes. Oroondates lui répondit avec beaucoup de fermeté. J'ai toujours aimé en toi, dit-il, les grandes vertus que tu as fait paroître, & j'ai voulu me rendre digne de ton eſtime, en demeurant fidèle à mon Prince : je n'ai point rompu la paix avec tes Sujets ; c'eſt toi qui es entré avec une nombreuſe armée dans

l'Egypte, & en as pris deux villes ſans déclaration de guerre : enfin les carrières d'Emeraudes ſont dans nos terres, & tu as voulu les uſurper ; après cela tu es ſurpris que j'aie aſſemblé une armée, pour l'oppoſer à ton ambition ? Mais je ſuis maintenant en ta puiſſance, & tu peux me traiter comme tu le jugeras à propos. Si tu as la cruauté de me faire les outrages que les Tyrans font ſouffrir aux malheureux, les Dieux ſauront me venger, en livrant une autre fois les Ethiopiens entre les mains des Egyptiens & des Perſes.

Le Roi, qui ſavoit mieux que perſonne uſer de la victoire, demanda à Oroondates quel traitement il croyoit donc avoir mérité. Celui,

Digitized by Google

répondit le Satrape, que le Grand Roi mon Maître auroit fait à l'un de tes Capitaines, qui t'auroit gardé la fidélité qu'il te doit. Sans doute, répondit Hydaſpe, il le traiteroit honorablement, & le renverroit avec des éloges & des récompenſes proportionnées à ſon mérite, pour inſtruire, par ſon exemple, les Grands de ſon Royaume, de l'eſtime qu'on doit avoir pour la vertu, qui eſt reſpectable juſques dans ſes ennemis. Mais comment pourras-tu excuſer la témérité que tu as eue, de venir avec une poignée de monde préſenter la bataille à tant de milliers de combattans? Je l'ai fait, répondit Oroondates, parce que je ſais que le Roi de Perſe ne punit rien

plus ſévèrement que les lâches ; & que d'ailleurs il eſt quelquefois dans la guerre d'heureuſes témérités, qui donnent plus de gloire à un Général, qu'une prudence trop circonſpecte : du moins pourrai-je toujours m'excuſer devant mon Maître d'avoir tout entrepris pour ſon ſervice. Hydaſpe, qui admiroit la grandeur d'ame d'Oroondates au milieu de ſes malheurs, ordonna qu'on eût ſoin de lui, & qu'il fût conduit honorablement dans la ville de Syene. Hydaſpe y entra lui-même en triomphe, monté ſur ſon Éléphant de bataille. Les habitans le vinrent recevoir, ſemant des couronnes de fleurs ſur ſon paſſage, & chantant mille louanges en ſon honneur. Dès qu'il

y fut entré, il alla au Temple ſacrifier à la Déeſſe Iſis, & lui rendre graces de ſa victoire. Après cette cérémonie, il aſſembla les Prêtres, à qui il fit pluſieurs queſtions ſur la Fête des *Nilées*, & ſur les antiquités de la ville. Ces Prêtres lui montrèrent un puits fort profond, ſemblable à celui qui eſt dans la ville de Memphis, & dont l'eau, tantôt haute & tantôt baſſe, ſert à faire connoître l'accroiſſement du Nil. Ils lui montrèrent leurs cadrans ſolaires, & lui firent remarquer que l'aiguille ne fait aucune ombre à l'heure du midi, parce que le Soleil, qui donne à plomb, en éclaire pour lors toute la circonférence; & que c'eſt pour cette même raiſon que le fond des

puits, de quelque profondeur qu'ils ſoient, eſt pareillement éclairé de toutes parts en plein midi. Après ces obſervations, qui n'avoient rien de nouveau pour Hydaſpe, puiſque les mêmes choſes ſe trouvoient à Méroë comme à Syene, les Prêtres firent beaucoup valoir au Roi les riches prérogatives du Nil, l'appellant *Orus & Zeidorus*, dont le premier ſignifie *Soleil*, & le ſecond *Fertilité*; ce qui ſe rapporte merveilleuſement aux effets qu'il produit, & à la fertilité qu'il donne à toute la terre d'Egypte. Ils lui dirent de plus que c'étoit lui qui marquoit toutes les ſaiſons de l'année : l'Eté par ſon débordement; l'Automne, en retirant ſes eaux; le Printemps, par les fleurs

fleurs qui croiſſent ſur ſes bords, & par les œufs des Crocodiles qu'on y trouve ; que même le nom de *Nil* ſignifioit *année*, & qu'en ſupputant la valeur de toutes les lettres Grecques qui compoſent le mot de *Neilos*, on trouvoit qu'elles faiſoient le nombre de trois cens ſoixante-cinq, ce qui répond au nombre des jours de l'année.

Toutes ces ſingularités, leur dit Hydaſpe, doivent vous donner une grande vénération pour l'Ethiopie, parce que c'eſt d'elle que vous vient un tel fleuve, ou, comme vous l'eſtimez, un tel Dieu. Auſſi adorons-nous cette terre, répondirent les Prêtres, non-ſeulement parce qu'elle eſt la mère de nos

Dieux, mais parce qu'elle vous a donné le jour, & qu'elle nous a envoyé dans votre royale perſonne un Sauveur & un Dieu. Ces louanges outrées déplurent à Hydaſpe, qui avoit trop de religion & de diſcernement, pour recevoir un encens qui n'eſt dû qu'aux Divinités : auſſi les rejetta-t-il, en diſant aux Prêtres, qu'il ne falloit jamais louer les hommes aux dépens des Dieux, & que ce n'étoit pas par des blaſphêmes qu'on honoroit la majeſté des Rois.

Le reſte du jour ſe paſſa en réjouiſſances : le Roi régala les Prêtres de Syene & les Princes & Grands Seigneurs Ethiopiens, & permit à tous les Officiers & Soldats de ſon

armée de ſe divertir à ſon exemple. La ville contribua aux frais par le grand nombre de bœufs, de moutons, de chèvres & de porcs qu'on leur fournit.

Le lendemain le Roi Hydaſpe, aſſis ſur un lieu élevé en forme de trône, fit à ſes Officiers & à ſes Soldats la diſtribution du butin qu'on avoit fait ſur les ennemis, tant dans la ville qu'à la bataille; & ce partage ſe fit de manière que chacun fut récompenſé à proportion des ſervices qu'il avoit rendus. Le Soldat qui avoit fait priſonnier Oroondates, s'étant préſenté, le Roi Hydaſpe lui dit de demander tout ce qu'il voudroit. Je ſuis aſſez bien récompenſé, Sire, répondit le Soldat, ſi

V. M. veut bien agréer que je faſſe mon profit de ce que j'ai conquis en faiſant cette capture. J'ai ſauvé la vie à ce priſonnier, ſuivant l'ordre de V. M. & je me ſuis contenté de le déſarmer. En diſant cela, il montra au Roi l'épée du Satrape, qui étant toute brillante de pièrreries, étoit d'un prix ineſtimable. Dès qu'on vit cette pièce, chacun ſe récria ſur ſa richeſſe, & pluſieurs dirent hautement qu'un ſi grand tréſor ne pouvoit appartenir qu'à un Roi. Et qu'y a-t-il de plus propre à un Roi, répondit Hydaſpe, que la magnificence & la généroſité? Il vint enſuite un Officier, qui dit au Roi lui avoir préſenté avant la bataille deux priſonniers d'une rare beauté;

& pour raiſon de cette priſe, il demandoit d'avoir part au butin. Je ſuis bien aiſe, dit le Roi, que vous m'en rappelliez le ſouvenir : je ne les ai vus qu'en paſſant, & au milieu du tumulte des armes ; & auſſitôt il ordonna qu'on les fit venir avec les autres priſonniers.

Juſques-là Théagènes & Chariclée, dont le ſort devoit ſuivre celui des armes, doutoient s'ils étoient Eſclaves d'Hydaſpe ou d'Oroondates : ils en furent éclaircis, quand on leur dit que le Roi demandoit à les voir. Théagènes étoit d'avis que Chariclée ſe fît connoître dès-lors à Hydaſpe pour ſa fille, afin de prévenir quelque malheur plus grand, & d'empêcher qu'ils ne fuſſent vendus ou échan-

gés, ou peut-être immolés à l'heure même en action de graces d'une victoire ſi ſignalée. Mais Chariclée s'oppoſa à ce ſentiment, ſur ce qu'elle ne pouvoit pas avoir, en l'abſence de Perſine ſa mère, des témoignages aſſez convainquans de ſa naiſſance; & qu'une telle déclaration, dans les circonſtances où elle ſe trouvoit, paſſeroit plutôt pour une hardieſſe, dont le Roi ſe tiendroit offenſé, que pour une vérité; qu'après tout, ils n'avoient pas ſujet d'appréhender d'être vendus ni immolés avant qu'ils fuſſent arrivés dans la ville de Méroë, puiſqu'on les réſervoit pour être ſacrifiés aux Dieux du pays, & que le Roi avoit trop de religion, pour manquer à la promeſſe qu'il avoit faite

à ſes Dieux. Ce fut en s'entretenant de la ſorte qu'ils arrivèrent devant le Roi. Dès qu'il les apperçut, il treſſaillit d'une manière ſenſible, & ſe leva de deſſus ſon trône tranſporté d'admiration & d'étonnement, & comme on lui en demanda la cauſe : J'ai ſongé, dit-il, cette nuit, que la Reine avoit mis au monde une fille parfaitement ſemblable à celle-là, & qui étoit devenue tout d'un coup au point de beauté & de grandeur où je la vois. Ce ſonge m'avoit échappé de la mémoire, & la vue de cette belle fille me le rappelle. Les Seigneurs qui étoient autour de lui, dirent que les Dieux ſe ſervoient ſouvent de cette faculté de notre ame, qu'on appelle *imagina-*

tion, pour nous repréſenter pendant la nuit, ce qui doit nous arriver dans le jour. Et pourquoi, interrompit Hydaſpe en riant, la Reine ne m'a-t-elle pas donné un fils auſſi bien qu'une fille? Puiſque je devois voir ce jeune homme, en parlant de Théagènes, il falloit, ſelon ce que vous dites, que ſon idée ſe peignît dans mon imagination, auſſi-bien que l'image de cette belle fille-là. Puis adreſſant la parole à ces jeunes Grecs, car la Langue Grecque eſt en uſage à la Cour d'Ethiopie, il leur demanda qui ils étoient, & de quel pays. Chariclée ne répondit rien, & Théagènes prenant la parole, dit qu'ils étoient frère & ſœur, tous deux natifs de la Grèce.

Heureuſe terre, dit le Roi, qui nourrit de ſi beaux hommes, & qui nous envoie des victimes ſi dignes de nos autels ! Et vous, belle fille, dit-il à Chariclée, pourquoi ne me répondez-vous point ? Quand nous ſerons aux pieds des autels où nous devons être immolés, répondit-elle, pour lors, Seigneur, vous apprendrez avec étonnement l'hiſtoire de ma naiſſance, & quels ſont les parens qui m'ont donné le jour. En quel lieu de la terre ſont-ils, demanda le Roi ? Ils ſont ici, répondit-elle, & ils aſſiſteront à notre ſacrifice. C'eſt-là certainement, dit Hydaſpe, tout tranſporté d'admiration, la fille que j'ai vue en ſonge, & où il m'a été dit que ſes père & mère ſe trouveroient

tout d'un coup tranſportés du fond de la Grèce dans la capitale de l'Ethiopie : qu'on les y conduiſe donc, & qu'on les garde ſoigneuſement pour le ſacrifice, je ne ſaurois immoler à nos Dieux de plus dignes victimes que celles qu'ils ſe ſont eux-mêmes choiſies. Mais quel eſt celui qui eſt auprès d'eux, & qui reſſemble à un Eunuque, demanda le Roi ? C'eſt en effet un Eunuque, lui répondit-on, que l'on nomme *Bagoas*, & qui avoit le plus de part dans la confiance du Satrape Oroondates. Hé bien, dit alors le Roi, il aura ſoin de nos victimes, & ſur-tout de cette jeune fille, pour la conſerver pure juſqu'au temps du ſacrifice.

Après cela il fit paſſer en revue

Digitized by Google

tous les autres priſonniers, en s'informant de leurs noms & du lieu de leur naiſſance. Il donna aux Seigneurs de ſa Cour ceux des priſonniers qui ſe trouvoient être eſclaves, & laiſſa aller les autres en liberté, excepté dix jeunes hommes, & autant de filles des plus belles, qu'il envoya avec Théagènes & Chariclée, pour être ſacrifiés aux Dieux de l'Ethiopie quand il ſeroit de retour à Méroë. Après qu'il eût ſatisfait à toutes les demandes de ſes Officiers & de ſes Soldats, il fit venir Oroondates, qu'on lui apporta ſur une litière, & lui parla en ces termes : J'ai conquis ce qui étoit le ſujet de cette guerre, & qui faiſoit notre différend : ſavoir, la ville de Philes, & les Mines d'Emeraudes.

Je ne veux point reſſembler à tant de Conquérans, qui ne ſont que d'illuſtres uſurpateurs, & qui rempliſſent la terre de leurs injuſtices, autant que de leur nom. Je ne veux point faire ſervir la fortune à mon ambition, ni étendre les limites de mon Empire par la raiſon du plus fort, & le droit, toujours injuſte des conquêtes : je me contente des bornes que la nature a preſcrites à mes Etats dès le commencement du monde ; elle a ſéparé l'Egypte de l'Ethiopie par les Cataractes du Nil : ainſi ayant pris les armes pour me faire juſtice, je les quitte, pour ne pas manquer à cette même juſtice, que je dois aux autres comme à moi-même. Quand à toi, dit-il à Oroondates,

dates, ſi les Dieux te veulent conſerver la vie, je n'empêche point que tu ne retournes dans ton Gouvernement, pour en jouïr ſous les loix du Roi de Perſe. Faïs-lui ſavoïr qu'Hydaſpe l'a vaincu par la force, & qu'il lui remet, par bonté, tout ce qu'il a conquis ſur lui; qu'il eſtime ſon amitié plus que toutes les richeſſes, & qu'il ne refuſera point la bataille quand il voudra recommencer la guerre. Pour ce qui eſt des habitans de Syene, je veux qu'ils ſe reſſentent de ma généroſité, puiſqu'ils ſe ſont mis entre mes mains: je leur remets de mon autorité & grace ſpéciale, tous impôts & ſubſides qu'ils ont accoutumé de payer, juſques à dix ans; & je te recom-

mande d'y avoir égard, & de les faire jouir de cette immunité. Quand il eut prononcé ces paroles, tous les habitans de Syene, qui étoient préſens, donnèrent de grandes louanges au Roi, & lui ſouhaitèrent mille bénédictions; Oroondates étendant ſes deux mains, & les croiſant l'une ſur l'autre s'inclina devant lui, & l'adora; ce que les Perſans ne font que pour leur Roi; puis adreſſant la parole aux Officiers de ſon armée, qui étoient priſonniers comme lui: Il me ſemble, leur dit-il, que je ne manque point au reſpect que je dois à mon maître, adorant un Roi auſſi juſte & auſſi bon, & qui uſe ſi bien de la victoire. Si les Dieux me conſervent la vie, je promets, en reconnoiſſance

de cette généroſité, d'entretenir avec les Ethiopiens une parfaite intelligence, & de faire jouir les habitans de Syene de l'immunité qui leur a été accordée; s'il arrive que je meure de mes bleſſures, je prie les Dieux de répandre ſur Hydaſpe, & ſur toute ſa Maiſon ces proſpérités, qui ſont la récompenſe de la vertu.

Fin du neuvième Livre & du Tome II des Romans.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIVRE CINQUIÈME. page 1

Lettre du Capitaine Mitranes au Satrape Oroondates. 11

LIVRE SIXIÈME. 62

LIVRE SEPTIÈME. 100

LIVRE HUITIÈME. 185

Lettre d'Oroondates à Arsacé. 193

Lettre du même à Euphrate. 194

LIVRE NEUVIÈME. 248

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google